

LES NOUVELLES

LANGUES INTERNATIONALES

AUTRES OUVRAGES DE M. COUTURAT

De Platonis mythis, thèse latine (épuisée).

De l'Infini mathématique. Un vol. in-8° (Paris, Alcan, 1896).

La Logique de Leibniz, d'après des documents inédits. Un vol. in-8° (Paris, Alcan, 1901).

Opuscules et fragments inédits de Leibniz, extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale de Hanovre. Un vol. in-4° (Paris, Alcan, 1903).

Pour la Langue internationale. Une brochure in-16, 1901.

Die internationale Hilfssprache. Une brochure in-16, 1902.

A Plea for an International Language. Une brochure in-16, 1903.

Per la Lingua internazionale. Une brochure in-16, 1907.

(L'auteur distribue gratuitement ces quatre brochures.)

L'Algèbre de la Logique. Un vol. in-12 de la collection *Scientia* (Paris, Gauthier-Villars, 1905).

Les Principes des Mathématiques, avec un appendice sur la philosophie des mathématiques de Kant. Un vol. in-8° (Paris, Alcan, 1905).

AUTRES OUVRAGES DE M. LEAU

Étude sur les équations fonctionnelles à une ou à plusieurs variables, thèse pour le doctorat ès sciences mathématiques (Paris, Gauthier-Villars, 1897).

Représentation des fonctions par des séries de polynomes (*Bulletin de la Société mathématique de France*, 1899).

Recherche des singularités d'une fonction définie par un développement de Taylor (*Journal de Mathématiques*, 1899).

Une langue universelle est-elle possible? Appel aux hommes de science et aux commerçants. Une brochure in-16 (Paris, Gauthier-Villars, 1900).

Étude sur les fonctions entières orientées, d'ordre réel non entier (*Annales scientifiques de l'École normale supérieure*, 3^e série, tome XXII, 1906).

LES NOUVELLES
LANGUES INTERNATIONALES

SUITE A L'HISTOIRE DE LA LANGUE UNIVERSELLE

PAR

L. COUTURAT

Docteur ès lettres
Trésorier
de la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale*

L. LEAU

Docteur ès sciences
Secrétaire général



En vente chez le trésorier de la Délégation :

M. L. COUTURAT, 7, rue Pierre-Nicole, PARIS (5^e).

AVANT-PROPOS

Plusieurs membres du Comité de la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale* nous ayant demandé un rapport sur les plus récents projets de L. I. et sur les diverses opinions ou propositions émises à ce sujet, nous avons divisé notre travail en deux parties. La première, qui forme la présente brochure, constitue un simple complément à notre *Histoire de la Langue universelle* : elle contient l'analyse des projets parus depuis la publication de notre *Histoire* (1903, 2^e tirage 1907), et de ceux qui, antérieurs à cette date, ne sont venus à notre connaissance que depuis lors. Et comme elle se réfère uniquement à des documents *publiés*, nous croyons pouvoir et même devoir faire profiter le public de ces informations et le mettre à même de se faire une opinion. La seconde comprendra toutes les propositions et opinions que nous avons reçues par correspondance *privée*, avec mission de les présenter au Comité ; elle constituera un *Rapport au Comité* qui, pour le moment du moins, ne sera pas publié.

Dans la présente brochure nous avons suivi exactement le même plan que dans notre *Histoire*, mais nous nous sommes abstenus de toute critique, tant pour observer l'impartialité obligatoire que pour réserver la liberté de jugement du Comité. Nous avons cru bon de dresser un *Tableau synoptique des principales langues à posteriori*, pour rendre la comparaison plus facile, et faire ressortir leur remarquable convergence (voir la *Conclusion* de notre *Histoire*, p. 550 et suiv.). M. MOLENAAR a publié un semblable tableau pour dix langues, mais nous en avons déjà l'idée en composant notre *Histoire*.

ABRÉVIATIONS ET SIGNES :

D.	=	allemand (deutsch).
E.	=	anglais (english).
F.	=	français.
G.	=	grec (ancien).
I.	=	italien.
L.	=	latin.
P.	=	portugais.
Pol.	=	polonais.
R.	=	russe.
S.	=	espagnol.
L. I.	=	langue internationale.
m.	=	masculin.
f.	=	féminin.
n.	=	neutre.
s.	=	singulier.
pl.	=	pluriel.
p.	=	personne.
litt.	=	littéralement.

Les **lettres égyptiennes** indiquent les mots de la langue artificielle étudiée; les *lettres italiques* indiquent les mots correspondants des langues naturelles (du français, quand il n'y a pas d'autre indication).

INDEX DES NOMS PROPRES

- Akademi internasional de Lingu universal* : 47-50, 56, 58.
- BEERMANN : 52, 99-110.
- BELMONT (Leo) : 26.
- Blaia Zimondal* : 1-2.
- BOIRAC : 38.
- BOLLACK : 15, 58, 63, 80, 81.
- BONTO VAN BYLEVELT : 50, 57-58.
- BRAAKMAN : 45-46.
- BRICARD : 43.
- BRUGMANN : 35.
- CARPOPHOROPHILUS : 23-24.
- CART : 36, 41, 42.
- CEFEC : 36.
- CHAMBONNAUD : 58.
- CHAVET : 35.
- CIPOLLA : 72.
- COUTURAT : 70.
- DEVJATNIN : 26.
- Dilpok* : 111.
- DOMBROWSKI : 26.
- DYER : 111.
- EICHHORN : 23.
- Ekselsioro* : 90-91.
- Esperanto* : 3, 15, 25-44, 63, 80, 81, 87-89, 90-91, 94, 96, 97, 100, 109, 110.
- GARNIER (Chr.) : 85.
- GERNET : 110.
- GOLDBERG : 26.
- GOTTSCHLING : 111.
- GRABOWSKI : 26-27, 30, 34, 38.
- GREENWOOD : 90-93.
- HÉLY : 16-19.
- HOESSRICH : 13-15.
- HOLMES : 47.
- HUMMLER : 77-79.
- HUNTINGTON : 43.
- Idiom Neutral* : 15, 34, 35, 47-58, 80, 110.
- JAVAL : 25, 39, 42.
- LAKEMAN : 111.
- Langue bleue* : v. BOLLACK.
- Latino sine flexione* : 19, 70-76.
- LEIBNIZ : 1, 16, 23, 70, 74.
- LESKIEN : 81.
- Lingua internacional* : 80-86.
- Lingua lucida* : 111.
- Linguist* : 34, 42, 99.
- MACKENSEN : 50, 58.
- MARCHAND : 111.
- MÉNIL (F. de) : 36.
- MERIGGI : 1-2.
- MICHAUX : 38, 41, 73.
- MILLER : 56.
- MOCH : 41, 42.
- MOLEE : 59-62.
- MOLENAAR : 50, 51, 63-69.
- Mondlingvo* : 87-89.
- Mundelingva* : 77-79.
- Mundolinco* : 45-46.
- MÜNSTERBERG : 35.
- NICOLAS : 58.
- Novilatin* : 99-110.
- Nov Latin* : 81.
- OSTWALD : 35.
- PAGLIERO : 72.
- Pankel* : 20-22, 98.
- Panroman* : 63-69.
- Parla* : 94-98.
- PASSY (Paul) : 85.
- PEANO : 70-76.
- PELTIER : 41.
- PEREIRA : 85.
- Perio* : 3-11.
- PINTH : 56-57.

- PLATON : 1.
RODET : 41.
ROLLET DE L'ÎLE : 43.
ROSA : 81.
ROSENBERGER : 25, 47-48, 49, 50-51,
53-55.
SAUSSURE (R. de) : 41.
SCHMIDT (Chr.) : 34, 58.
SCHNEEBERGER : 41.
SEBERT : 41.
SOLBRIG : 24.
SPITZER : 94-98.
STUDER : 85.
Tal : 13-15.
- TALUNDBERG : 3-11.
TRISCHEN : 87-89.
TROMPETER : 34.
Tutonish : 59-62.
Ulla : 91-93.
Universal : 63-69.
VACCA : 70.
VERAX : 43.
Volapük : 3, 15, 63, 77, 88, 93, 94.
WAHL (E. de) : 34, 51-53, 54, 55.
WALD : 20-22.
WASSERLOOS : 3.
ZAKRZEWSKI : 80-86.
ZAMENHOF : 6, 18, 25-44, 52, 110.

LES NOUVELLES

LANGUES INTERNATIONALES

SYSTÈMES A PRIORI

C. MERIGGI : *BLAIA ZIMONDAL*¹

L'auteur de ce projet est professeur à l'Institut technique de Como (Italie). Reprenant, peut-être à son insu, une idée de Platon et de Leibniz², il part de ce principe que chaque son (voyelle ou consonne) a un sens général correspondant à son mode de formation physiologique; ainsi **a** exprime ce qui est grand, fort, haut, blanc, en avant, étendu; **i**, ce qui est petit, fin, aigu, moyen, intérieur; **u**, ce qui est bas, sombre, lourd, lointain, futur; de même, **p** symbolise et suggère les idées de force, poids, pression, coup, chute; **k**, les idées de solidité, de sécheresse; **l**, les idées de fluidité, de mollesse, d'élasticité; **r**, les idées de bruit, de rotation, roulement, rapidité; et ainsi de suite. Les combinaisons des voyelles et des consonnes deux à deux prennent des sens déjà plus complexes, résultant du sens simple de chaque lettre : **fl** désignera les fluides et liquides; **bl**, la parole; **kr**, les machines et armes; **pr**, la pression bruyante, etc. Avec ces éléments on formera des radicaux monosyllabiques correspondant

1. D^r Cesare MERIGGI : *Blaia Zimondal*, 1 vol. in-16 de 247 pages, Pavia, Fusi, 1884.

2. Voir notre *Histoire*, p. 94 et 126.

à des idées précises : **kl** désignant la construction en général, et **am** l'amour, **klam** sera la *maison* (la construction qu'on aime le mieux), puis **klem** la *chambre à coucher*, **klim** le *cabinet*, **klom** le *salon*, etc. C'est ainsi que **blar** = *parler*, et **blaia** = *langue*. On conçoit dès lors que toutes les racines de sens voisins se forment par des combinaisons et variations de voyelles et de consonnes.

C'est ce que montre un tableau des radicaux dérivés de la racine **kl**, qui désignent tous des idées relatives aux corps étendus aux constructions naturelles et artificielles. Ce procédé rappelle celui des langues philosophiques. Inutile d'ajouter que les mots de cette langue sont absolument à priori, et ne rappellent presque jamais les mots correspondants de nos langues, sauf en cas d'onomatopées : **baua** = *aboyer*, **meua** = *miauler*, **url** = *hurter*, **uul** = *ululer*. Parmi les rares radicaux reconnaissables citons : **lan** = *pays*, **kar** = *char*, **bank** = *banc*, **sak** = *sec*, **ordo** = *ordre*, **ses** = *sexe*, **voa** = *voix*, **skriv** = *écrire*, d'où **vluskribo** = *télégraphe*. Mais **viando** signifie *voyage*, **kranda** = *machine*, **kland** = *hôtel*, **fluo** = *vapeur*, **sinfo** = *aliment*, **kling** = *musée*, **klang** = *ville*, **irma** = *profession*, **fandea** = *science*, **emo** = *affection*, **fuo** = *temps*, **sain** = *personne*, **men** = *femme*, **kenv** = *meuble*, **aran** = *roi*, **arman** = *prince*, **sark** = *maître*, **alpistan** = *président*, **kask** = *banc*, **park** = *imposte*, **mond** = *nation* (d'où **zimondal** = *international*).

Nous croyons pouvoir nous dispenser d'analyser la grammaire du *Blaia Zimondal*. Les indications précédentes suffisent à montrer le caractère de cette langue, qui a coûté sept années de travail à son auteur, et pour laquelle il a renoncé depuis longtemps à toute prétention.

M. TALUNDBERG : *PERIO* 1

Le *Perio* serait l'œuvre d'un écrivain et auteur dramatique (Mannus TALUNDBERG est manifestement un pseudonyme) qui aurait laissé à M. K. WASSERLOOS, d'Elberfeld, le soin d'éditer son projet ; mais il ne lui en aurait remis que la « charpente », de sorte que l'éditeur serait devenu un collaborateur, et cela explique qu'il commente et défende le *Perio* comme son œuvre propre. Il commence par dire pourquoi les autres L. I. ne le satisfont pas, et critique le *Volapük* et l'*Esperanto*. Il blâme principalement celui-ci de composer son vocabulaire de mots internationaux, c'est-à-dire de « mots étrangers » (comme les appellent les Allemands), parce qu'ils ont souvent des significations différentes dans les diverses langues, de sorte qu'ils prêtent à des contresens. L'auteur raisonne d'ailleurs comme si chaque Espérantiste devait se former soi-même un vocabulaire en compulsant « une douzaine de dictionnaires coûteux ». Il reproche aussi à l'*Esperanto* la longueur de ses mots, ses finales *aj*, *oj*, *uj*, peu harmonieuses, et la fréquence des *i* accentués (*io*, *tio*, *kio*, etc.). Le *Perio* tient au contraire à n'avoir que des racines monosyllabes, et pour cela il écourte les racines naturelles en les réduisant à la syllabe la plus caractéristique. En outre, il prétend soulager la mémoire, mieux encore que l'*Esperanto* par ses dérivations, en employant la même racine pour *aller* et pour *jambe* (*vani*, *vano*), et en formant les mots de sens analogue au moyen d'une même racine dont on fait varier la voyelle : *vita* = blanc, *vata* = noir, *vuta* = gris ; *nama* = grand, *nima* = petit. C'est en ce sens que le *Perio* est « fondé sur la logique et la mnémotechnie ».

1. *Perio, cine auf Logik und Gedächtniskunst aufgebaute Weltsprache* : I. Die Stellung des *Perio* zu den andern (lebenden und künstlichen) Weltsprachen (46 p.) ; II. Lehrbuch enthaltend ausführliche Grammatik, Wort- und Satzlehre, u. s. w., von Mannus TALUNDBERG (68 p.). Elberfeld, Wasserloos, 1904.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend les 25 lettres de l'alphabet latin : **c** prononcé *ch*, **j** comme en F., **q** prononcé à peu près *gn*, **y** prononcé (*aï*, D, *ei*), plus les digrammes : **ch** (*tch*), **ii** (*yi*), **zs** ou **sz** (*dj*). L'auteur donne de minutieuses règles de prononciation. Il proscriit les majuscules.

L'*accent* tombe en général sur la première syllabe du radical, mais sur la dernière syllabe des formes passives du verbe, et sur l'avant-dernière des noms propres, ce qu'on marque par un accent grave sur la dernière : **vaciqtonù** = *Washington*.

L'*article défini* est **il**, l'*article indéfini* **un**.

Les *substantifs* se terminent en général en **o**, sauf les masculins en **u**, et les féminins en **y** : **homo** = *homme* (espèce), **homu** = *homme*, **homy** = *femme*. En outre, la finale **i** forme à la fois l'infinitif des verbes et les substantifs de qualité : **nami** = *être grand* = *grandeur*.

Ainsi le nominatif singulier des substantifs se termine en **o**, **u**, **y** ou **i**. Le génitif se forme en ajoutant **l**, l'accusatif en ajoutant **n** : **regul** = *du roi*. Le pluriel se forme en ajoutant **s** aux formes susdites : **homuls** = *des hommes*.

L'accusatif s'emploie pour désigner le lieu où l'on va, ou même la direction : **mi vanat parizon** = *j'allais à Paris*.

L'*adjectif* se termine en **a** et est invariable. L'*adverbe* dérivé a pour désinence **e**.

Les *noms de nombre* de 1 à 10 sont : **un**, **tem**, **tir**, **vor**, **kin**, **zek**, **zip**, **ok**, **nop**, **us**; ceux de 11 à 19 se forment en préfixant un **s** aux précédents : **sun**, **stem**,...; **tes** = 20, **tis** = 30, **vos** = 40, etc.; **uq** = 100, **teq** = 200, **tiq** = 300, etc.; **ul** = 1000, **suq** = 1100; **tel** = 2000, **til** = 3000, etc.; **uns** = 10000; **uqs** = 100.000; **uls** = *un million*.

Les *nombres ordinaux* se forment en ajoutant **a** (pour les adjectifs), **o**, **u**, **y** (pour les substantifs), **e** (pour les adverbes).

Les *pronoms personnels* sont :

	1 ^o	2 ^o	3 ^o m.	3 ^o f.	3 ^o n.
Singulier :	mi	vi	li	la	lo
Pluriel :	mu	vu	lu	lu	lu

En outre, **il** est le pronom impersonnel; **iu** = *quelqu'un*, **ii** = *on*. Tous ces pronoms prennent **n** au cas indirect : **min**, **vin**, **lin**...;

PRONOMS				ADVERBES					
DE PERSONNE	DE CHOSE	POSSESSIF	ADJECTIF DE MANIÈRE	DE MANIÈRE	DE QUANTITÉ	DE TEMPS	DE LIEU	DE DIRECTION	DE CAUSE
ku, ky qui	ko quoi	kul, kyl, kol de qui, de quoi	ka quel	ke comment	kar combien	ker quand	kan où	ken (vers) où	kur pour quoi
tu, ty celui, celle	to cela	tul, tyl, tol de celui, de cela	ta ce	te ainsi	tar autant	ter alors	tan, tin là, ici	ten là-bas	tur pour cela
cu chaque, tout	co tout	cul de chacun	ca tout	ce de toute manière	co tout	cer toujours	can partout	cen partout	cur pour toutes raisons
nu personne	no rien	nul de personne	na aucun	ne d'aucune manière	no rien	ner ne jamais	nan nulle part	nen nulle part	nur pour aucune raison
ju, iy quelqu'un(e)	io quelque chose	iul de quelqu'un	ia quelque	ie de quelque manière	iar quelque (maint)	ier jamais	ian quelque part	ien quelque part	iur pour quelque raison
samu le même	samo la même chose	samul du même	sama même	same de la même manière	samar tout autant	samer en même temps	saman au même lieu	samen au même lieu	samur pour la même raison
simu un autre	simo autre chose	simul d'un autre	sima autre	sime autrement	simar divers	simer en un autre temps	siman ailleurs	simen ailleurs	simur pour une autre raison
simku quel autre	simko quoi d'autre	simkul de quel autre	simka quel autre	simke de quelle autre manière	simkar quelle autre quantité	simker en quel autre temps	simkan où ailleurs	simken où ailleurs	simkur pour quelle autre raison

mun, vun, lun...; **vi** est *tu*; on emploie **vu** par politesse pour une seule personne.

Le réfléchi (pour la 3^e pers.) est **si**; **hi** marque la réciprocité (*l'un l'autre*). Ces deux derniers sont invariables, car ils sont essentiellement au cas indirect.

Les *adjectifs possessifs* se forment en ajoutant aux pronoms personnels un **l** : **mil, vil, lil, lal, lol**; **mul**, etc. Les *pronoms possessifs* ajoutent à ces adjectifs une des finales **o, u, y** : **il milo** = *le mien* (neutre); **il vulu** = *le vôtre* (masc.); **il muly** = *la nôtre* (fém.).

L'auteur, qui admire le tableau de particules corrélatives imaginé par le D^r Zamenhof, l'a imité et développé dans le tableau ci-contre, que nous allons expliquer brièvement : les interrogatifs-relatifs commencent par **k**; les démonstratifs par **t**; les universels par **c**; les négatifs par **n**; les indéfinis par **i**; on y ajoute des particules signifiant identité ou diversité, commençant respectivement par **sam** et par **sim**. Enfin ces derniers deviennent interrogatifs par l'intercalation de **k**¹.

La conjugaison s'effectue suivant le paradigme que voici :

	ACTIF		PASSIF	
Inf. prés :	vidi	= voir.	vidih	= être vu.
— passé :	vidati	= avoir vu.	vidai	= avoir été vu.
Ind. prés. :	mi vidit	= je vois.	mi viditt	= je suis vu.
— passé :	— vidat	= j'ai vu.	— vidatt	= j'ai été vu.
— pl.-q.-p. :	— vidaat	= j'avais vu.	— vidaatt	= j'avais été vu.
— futur :	— vidut	= je verrai.	— vidutt	= je serai vu.
— fut. ant. :	— vidaut	= j'aurai vu.	— vidautt	= j'aurai été vu.
Cond. prés. :	— vidot	= je verrais.	— vidott	= je serais vu.
— passé :	— vidaot	= j'aurais vu.	— vidaott	= j'aurais été vu.
Imp. sing. :	videt	= vois.	vidett	= sois vu.
— plur. :	videts	= voyez.	videtts	= soyez vus.
Part. prés. :	vida	= voyant.	viditah	= vu (à présent).
— passé :	vidata	= ayant vu.	vidah	= (quia été) vu ² .

1. On remarque que l'auteur ne distingue pas entre *ceci* et *cela*, sauf pour le lieu (*ici, là*); qu'il ne distingue pas *quelque* de *quelconque* (D. *irgend*); mais, d'autre part, il emploie logiquement **kar ... tar** pour exprimer *plus ... plus* (D. *je ... desto*). Les pronoms en **u** et **y** sont respectivement masculins et féminins.

2. L'auteur n'indique pas comment on fera sentir l'h final, ni comment on distinguera en finale les deux **t** du **t** simple.

Le verbe **sasi** (*être et devoir*) a une conjugaison exceptionnelle : il se réduit aux désinences verbales : **it, at, aat, ut, aut, ot, aot, et, ets, ata, ati**, sauf à l'infinitif (**sasi**) et au participe présent (**sasa**). Son passif **sasih** (*devenir*) est régulier.

L'*infinitif* peut être employé comme substantif (ainsi qu'en D.) : **il viki** = *la victoire* ; **il vikihs** = *les défaites*.

Le verbe engendre des substantifs verbaux des 3 genres : **il vidu** = *le voyant* ; **il vido** = *l'œil* (voyant, neutre) ; **il viditoh** = *le spectacle* (qu'on voit), **il vidoh** = *la chose* (qu'on a) *vue*.

Pour former le verbe réfléchi, à toutes les personnes, on intercale un **q** avant la finale : **sapiq** = *se laver*, **min sapiqt** = *je me lave*.

Les *prépositions* offrent des formes corrélatives du sens : **sir** = *au-dessus de*, **sur** = *sur*, **sar** = *sous* ; **in** = *dans*, **an** = *hors de* ; **aq** = *avant*, **iq** = *après*, **eq** = *entre* ; **par** = *pour*, **pir** = *contre*, **per** = *au moyen de* ; **za** = *depuis*, **zi** = *jusqu'à* ; **rel** = *par rapport à* ; etc. Elles ont d'ailleurs des sens divers suivant qu'elles s'appliquent au lieu, au temps, aux nombres, etc. Elles engendrent des substantifs, des adjectifs et des verbes au moyen des finales convenables : **paru** = *ami* ; **reli** = *être en relation avec* ; **peri** = *être intermédiaire* ; d'où le nom de la langue : **perio** = *l'intermédiaire*.

Elles peuvent être employées sans changement comme adverbes : **sir** = *plus que*, **sar** = *moins que* ; **in** = *inclusivement*, **an** = *exclusivement* ; **for** = *loin de et loin*.

Elles engendrent en outre les conjonctions correspondantes par simple adjonction de **s** : **aqs** = *avant que*, **iqs** = *après que* ; **pers** = *par le fait que*.

VOCABULAIRE.

Les racines sont généralement monosyllabiques ; et, pour obtenir plusieurs racines de sens analogues, l'auteur fait varier la voyelle ; de sorte que, lors même qu'une racine est plus ou moins *a posteriori* (empruntée à une langue vivante), les autres sont entièrement *a priori*. Voici des exemples de cette méthode de formation des racines : **chano** = *chaîne*, **chono** = *câble*, **chuno** = *corde*, **cheno** = *cordon*, **chino** = *fil*, — **faso** = *espace*, **foso** = *corps*, **fuso** = *surface*, **feso** = *ligne*, **fiso** = *point*.

Dans les séries complètes (de 5 mots), l'ordre des voyelles est, comme on voit : **a, o, u, e, i**. Il y a des séries moins complètes, de 2 ou 3 mots ; mais toujours le mot en **a** a le sens fondamental,

le mot en **i** a le sens diamétralement opposé, et le mot en **u** a un sens intermédiaire. Voici quelques exemples de ces séries :

jalo = gorge	julo = cou	jilo = nuque
stamo = rame	stumo = voile	stimo = vapeur
dafo = matin	dufo = midi	difo = soir
date = hier	dute = aujourd'hui	dite = demain
naki = enfanter ¹	nuki = vivre	niki = mourir
bala = beau	bula = gracieux	bila = laid
laci = rire		lici = pleurer
zana = bien portant		zina = malade
jana = jeune		jina = vieux
paxo = paix		pixo = guerre
kabo = cap		kibo = golfe
cara = cher		cira = bon marché
blami = blâmer	blumi = critiquer	blimi = louer
sali = bavarder		sili = se taire
kladi = fermer		klidi = ouvrir
mago = mont		migo = vallée
vaqi = vendre		viqi = acheter
vani = aller		vini = venir
dao = diable		dio = dieu
chalo = mer	chulo = terre	chilo = ciel
lako = lac		liko = île
davo = nuit		divo = jour
grad = degré au-dessus de 0		grid = degré au-dessous de 0

Souvent, au lieu d'une opposition, il y a une simple gradation entre les mots de chaque série. Exemples :

chapo = chapeau	chupo = bonnet	chipo = bonnet de nuit
dravi = aller en voiture	druvi = aller à bicyclette	drivi = aller à cheval
drovi = aller en chemin de fer		
drevi = voyager		
chabi = grêler	chubi = neiger	chibi = pleuvoir
bapu = prêtre	bupu = curé	bipu = moine
savi = savoir	suvi = croire	sivi = douter

1. La « logique » exigerait que ce mot signifîât *naître* !

mavi = être en repos		mivi = se mouvoir
fazo = canon	fuzo = fusil	fizo = pistolet
glavo = lance	gluvo = sabre	glivo = épée
gapo = sabot	gupo = griffe	gipo = ongle
cato = heure	cuto = minute	cito = seconde
faço = orteil		fiço = doigt
palo = pieu	pulo = colonne	pilo = pilier
harpo = harpe		hirpo = lyre
plano = cave	pluno = étage	plino = grenier
maro = plancher	muro = mur	miro = plafond

Souvent même il n'y a aucune relation définie entre les mots d'une même série :

frazi = raser	fruzi = londre	frizi = friser
japo = robe	jupo = jupon	jipo = corsage
lapo = hanche		lipo = taille
kajo = matelas	kujo = traversin	kijo = oreiller
zako = sac	zuko = poche	ziko = enveloppe
brato = selle	bruto = mors	brito = rêne

Le plus bel exemple de gradation est le suivant (où intervient, on ne sait pourquoi, le diminutif *id*, alors qu'on disposait encore de 2 voyelles) : **chako** = corps d'armée, **chakido** = division ; **chuko** = régiment, **chukido** = bataillon ; **chiko** = compagnie.

Pour la *dérivation*, nous avons déjà vu les dérivations immédiates des substantifs et des verbes. L'auteur définit les sens divers que prend le verbe immédiatement dérivé d'un substantif : 1° consister en — : **feri** = être en fer ; 2° employer — (un ustensile) : **gumi** = gommer ; **kafi** = boire du café ; **fuzi** = tirer d'un fusil ; 3° faire un mouvement de — (une partie du corps) : **kapi** = incliner la tête ; 4° être atteint de — (une maladie) : **varioli** = avoir la variole ; 5° être en — (un lieu), habiter : **varsovi** = habiter Varsovie. Le substantif immédiatement dérivé d'un nom de lieu désigne l'habitant : **varsovu** = Varsovien. L'adjectif immédiatement dérivé d'un verbe a le sens du participe actif : **bata** = battant, **vida** = voyant.

Il y a des désinences caractéristiques pour les substantifs : *io* sert à dériver, des noms de parties du corps, les noms de vêtements ou ornements : **julio** = col ; des noms de métaux, le nom du minerai : **ferio** = minerai de fer ; des noms de matières, les noms

d'animaux correspondants : **elefo** = *ivoire*, **elefio** = *éléphant* ; des verbes, le nom du résultat de l'action : **fuxi** = *trouver*, **fuxio** = *invention* ; des noms de villes, le nom d'un produit : **faenso**, **faensio** ; des noms d'habitants, les noms de pays : **fransu**, **fransio** ; **rusio** ; **rigu** = *roi*, **rigio** = *royaume* (**rigiu** = *habitant d'un royaume*).

Il y a un certain nombre de *préfixes* : d'abord des prépositions déjà connues, comme **an**, **in** ; puis des préfixes proprement dits, comme **af**, qui signifie *commencement*, **uf**, *milieu*, et **if**, *fin* ; **das**, *ensemble*, et **dis**, *séparément* ; **ad**, *très* ; **id**, *médiocrement* ; **ud**, *mal* (en quantité) ; enfin des préfixes qui se réduisent dans l'écriture à une seule consonne (appelée *sigle*) : **le** = *plus*, **me** = *le plus* (degrés de comparaison) ; **ni** = *non* (négation) ; **re** signifie retour ou répétition, etc.

Il y a d'autre part un très grand nombre de *suffixes*. Pour les substantifs on a : **ad** augmentatif, **id** diminutif, **ud** péjoratif ; **an** et **in** forment des noms de lieu : **granino** = *grange*, **granano** = *grenier* ; **un** désigne un élément : **granuno** = *grain de blé* ; **ar** forme des collectifs : **bamo** = *arbre*, **bamaro** = *forêt* ; **abo** désigne ce qui porte : **gazabo** = *bec de gaz* ; **ibo**, ce qui contient : **skariho** = *étui à cigares* ; **ubo**, ce qui tient : **skarubo** = *fume-cigare* ; **ajo**, **ijo**, ce qui est formé d'une matière : **linajo** = *étoupe* ; **avu**, le possesseur (*qui a*) ; **etu**, le chef : **cipetu** = *capitaine* (de navire) ; **aso**, l'os : **bragaso** = *os du bras* ; **oxo**, l'oxyde, **exo**, l'acide ; **uzo**, l'outil ; **opo**, la machine, le moteur : **stimopo** = *machine à vapeur*. Il y a toute une série de suffixes pour l'histoire naturelle (caractérisant les mammifères, les oiseaux, les poissons, etc., etc.).

Pour former les adjectifs dérivés, on a : **aca** = *plein de*, **uca** = *riche en*, **ica** = *vide de* ; **oja** = *digne de* ; **uka** = *qui peut* ; **diruka** = *disert* ; **eba** = *qu'on peut* ; **videba** = *visible* ; **rela** = *relatif à* ; **oda** = *qui a la couleur de* ; **pira** = *contraire à*.

Pour former les verbes dérivés, on a : **agi** = *faire*, **ogi** = *préparer* : **kafogi** = *faire le café* ; **ugi** = *fabriquer* (d'où les dérivés en **ugo** pour désigner la machine à fabriquer —) ; **igi** = *faire* (faire) : **savi** = *savoir*, **savigi** = *faire savoir* ; **emi** = *tendre à*, **imi** = *haïr* ; **isi** = *s'occuper de* (par penchant ou profession) : **budaisi** = *bouddhisme* (**budaisu** = *bouddhiste*) ; **ivi** = *munir de* ; **oci** = *crier comme* : **azinoci** = *braire* ; **edi** = *manger* : **dafedi** = *déjeuner* (du matin).

La composition des mots se fait comme en allemand, le mot principal à la fin : **dirrumo** = *parloir* (**diri** = *parler*, **rumo** = *chambre*).

Le *Perio* s'assimile les noms propres en leur imposant ses désinences et une orthographe phonétique approximative : **cicerù**, **penelopy**, **parizo**, **londono**.

Il forme les noms de tendresse au moyen de **id** (diminutif) : **karlidu** = *Charlot*, **karlidy** = *Charlotte*. Il exclut les noms de tendresses nationaux (russes ôu anglais) qui défigurent le nom original (*Sacha*, *Bob*, *Dick*).

SYSTÈMES MIXTES

À. HOESSRICH : *TAL* ¹

Le *Tala* a été publié sous la forme d'un journal, *Talnovos*, d'abord mensuel, puis irrégulier, dont nous n'avons reçu que 3 numéros ; et l'auteur a disparu. D'autre part, dans le 5^e numéro, l'auteur disait à un correspondant que l'on ne pouvait porter un jugement sur le *Tal* que lorsqu'il serait complètement publié. C'est donc sous toutes réserves, et simplement par acquit de conscience, que nous allons donner un aperçu de cette langue.

Dans chaque numéro du *Talnovos* l'auteur donnait, non seulement des tranches de grammaire et des extraits de son vocabulaire, mais des « exercices de conversation ».

Son alphabet comprend 13 voyelles, les 5 premières seules « obligatoires » : **a, e, i, o, u**, les autres « facultatives » : **ā, ō, ū, â** (*aou*), **ī** (*aī*), **û** (*oi*), et les nasales **a, i, o, u** (surmontées du *tilde* espagnol) ; et 27 consonnes : **b, c** (*s*), **d, f, g** (*dur*), **h** (*ch*), **j** (*j F.*), **k, l, m, n, p, r, t, v, x** (*gn*), **y** (*j D.*), **z** ; **ε** (*è* ouvert), **ɛ** (*ch D.*), **ɣ** (*h*), une lettre russe qui représente l'*e* atone (dit muet) et que nous remplacerons par **ə**, enfin 4 lettres accessoires : **q** (= **m**), **ɾ** (= **n**), **s** (= **z**), **j** (= **y**), qui servent à indiquer que la voyelle précédente est atone ; et une lettre muette **w**.

Une voyelle est brève quand elle est suivie de deux consonnes (semblables ou non).

Les *substantifs* ont deux déclinaisons, suivant qu'ils sont déterminés ou indéterminés. Et leur radical a même deux formes :

1. *Talnovos*, *Monatsschrift für die Einführung und Verbreitung der allgemeinen Verkehrssprache Tal*, journal publié par Albert HOESSRICH (Sonneberg, Thuringe). 3 n^{os}, d'avril 1903 à mars 1904.

pour obtenir le sens déterminé, on redouble la consonne finale : **manno** (*homme*) au lieu de **mano**. Voici les deux paradigmes du singulier.

	Déterminé.	Indéterminé.
N.	manno	mano
G.	manni	mani
D.	mannu	manu
A.	manna	mano

Le pluriel se forme en ajoutant, soit **s**, soit **j** aux formes du singulier (suivant que le mot suivant commence par une voyelle ou une consonne). Il peut se former en outre au moyen des deux séries de désinences suivantes :

	Déterminé.	Indéterminé.
N.	əmo	əno
G.	əmi	əni
D.	əmu	ənu
A.	əma	əna

qui sont remplacées respectivement par **əro**, **əri**, **əru**, **əra** quand le radical se termine par un **m** ou un **n**. En somme, cela fait 20 désinences pour le pluriel des substantifs.

Bien que les deux formes, déterminée et indéterminée, semblent tenir lieu d'article, il y a deux articles, défini et indéfini, chacun sous deux formes : invariables, **el**, **un** (et alors le substantif se décline); variables, **lo**, **li**, **lu**, **la**; **uno**, **uni**, **unu**, **una**, et alors le substantif reste invariable.

Chaque *pronom personnel* a une double forme :

1 ^{re} p. s.	2 ^e p. s.	3 ^e p. s.	1 ^{re} p. pl.	2 ^e p. pl.	3 ^e p. pl.
a	o	i	u	o	i
he, je	te, de	le, fe, ze	ve	ke, ge	pe, be

Les formes de la 2^e ligne comportent la distinction des genres. Les *pronoms possessifs* sont les voyelles **a**, **o**, **i**, **u**, **o**, **i** préfixées.

Il y a deux *conjugaisons*, une synthétique, et une analytique. La synthétique s'obtient en ajoutant au radical verbal les désinences suivantes : **ə** pour l'infinitif et l'impératif, **er** pour le présent, **eq** pour l'imparfait, **aq** pour le parfait, **əraŋ** pour le plus-que-parfait, **aq** pour le futur, **əraŋ** pour le futur antérieur, **uq** pour le conditionnel présent, **əruq** pour le conditionnel passé; **ərx** pour

le participe présent (actif), **ew** pour le participe passé (passif). Le passif se compose de la désinence de temps suivie du participe passé. La conjugaison analytique consiste à mettre ces désinences devant le radical, comme mots indépendants. Il y a une forme abrégée pour le présent.

Le *Tal* devait avoir trois styles (comme le *Volapük*), distingués par l'emploi de certaines formes. Le style inférieur ne vise qu'à la clarté; le style moyen vise en outre à l'euphonie; le style supérieur, le plus riche en formes, réalise en outre la brièveté : il est « léger, rythmique et esthétique ». Telles sont les qualités que l'auteur attribue à sa langue, en y ajoutant une grande facilité d'acquisition. Il prétend en outre qu'elle est supérieure à l'Esperanto, qui ne tient pas suffisamment compte des lois de la phonétique et de la « philosophie du langage ».

Voici un extrait du *Vocabulaire* : **mano** = homme, **femo** = femme, **nino** = enfant; **pato** = père, **mato** = mère; **cono** = soleil, **luno** = lune, **ctelo** = étoile; **pano** = pain, **vino** = vin, **biro** = bière, **lato** = lait, **buto** = beurre, **vato** = eau, **hugo** = sucre, **timo** = temps, **lano** = an, **meco** = mois, **veko** = semaine, **dago** = jour, **noco** = nuit, **rano** = matin, **cero** = soir, **ctundo** = heure; **homo** = arbre, **floro** = fleur; **maro** = mer, **rivo** = rivière, **lago** = lac.

Comme on voit, l'auteur choisit des racines aussi courtes que possible, sans s'inquiéter de leur internationalité.

Voici une phrase spécimen de *Tal* :

Vidoy a_n uje bukka nova, ka apato doneq ere lu cor amigi?

L'auteur la compare à ses traductions en *Esperanto* : **Ĉu vi jam vidis la novan libron, kiun mia patro donis hieraŭ al la fratino de mia amiko?** et en *Idiom Neutral* : **Eske vo av vised ya libr nov, kekos mie patr av doned presidiurne a soror de mie amiko?**

Et il constate avec satisfaction que sa phrase ne contient que 12 mots, 22 syllabes, 44 lettres, tandis qu'en *Esperanto* elle en contient respectivement 18, 31, 69 et en *Neutral* : 18, 31, 68¹.

1. Les nombres correspondants sont, pour le français : 19, 24, 64; pour l'anglais : 16, 22, 71; pour l'allemand : 17, 29, 90; pour le *Volapük* : 14, 26, 59; et pour le *Bolak* : 16, 32, 49. Le *Tal* est donc le plus court à tous les points de vue.

V. HÉLY : ESQUISSE D'UNE GRAMMAIRE ¹

M. Victor HÉLY, docteur ès lettres, curé de Bize (Haute-Marne), avait terminé l'élaboration d'une grammaire de langue artificielle, quand il eut connaissance, par notre *Histoire*, du programme tracé par LEIBNIZ pour une langue universelle. Il constata alors une analogie remarquable entre ses idées et celles du grand philosophe, et cela l'encouragea à publier son *Esquisse d'une grammaire*, sans prétendre par là réaliser l'idéal de la L. I. La 4^{re} partie (seule parue) est consacrée aux mots et à la syntaxe; la 2^e doit traiter de la prononciation et de l'orthographe. Toutefois, l'auteur dit qu'on donnera aux voyelles le son qu'elles ont en espagnol et en italien.

La langue, devant avoir pour base le latin, aurait pour alphabet l'alphabet latin.

L'article défini est **dar** (D. *der*), invariable.

Les *substantifs* sont invariables. Le signe du *pluriel* est la particule **es**, placée devant le substantif (et après l'article) : **dar pater** = le père, **dar es pater** = les pères.

De même, le *genre* (naturel) est indiqué, s'il y a lieu, par les particules **o** (m.), **a** (f.) au singulier, **os**, **as** au pluriel, placées comme **es** : **dar os canis** = les chiens, **dar as canis** = les chiennes. Naturellement, on ne les emploie pas avec les noms qui sont masculins ou féminins par le sens (**frater**, **soror**; **gallus**, **gallina**).

Les cas sont remplacés par des particules : **ge** (génitif), **da** (datif), **ac** (accusatif), **ab** (ablatif), même **vo** (vocatif). L'auteur fait remarquer que **ac** ressemble à la préposition espagnole **a** qui sert à désigner le régime direct. Ces particules se mettent avant l'article, comme des prépositions. Ce système s'applique

1. *Esquisse d'une grammaire de la langue internationale conforme aux idées de Leibniz et aux meilleurs des plus récents programmes*, par Victor HÉLY, 1^{re} partie : *Les mots et la syntaxe* (Langres, impr. Martin-Berret, 1905).

non seulement aux substantifs, mais aux pronoms, et à tous les noms étrangers, si bizarres qu'ils puissent être.

L'*adjectif* est également invariable. Ses degrés se forment au moyen d'adverbes : **plus**, **minus**, **magis**, etc. Les *adverbes dérivés* se forment au moyen de la finale **e**.

Les *nombres cardinaux* sont : **un**, **du**, **tri**, **quat**, **quin**, **sex**, **sept**, **oct**, **nav**¹, **dec**; **dec un**, etc.; **dudec**, etc.; **cent**, **mil**.

Pour les *pronoms personnels*, l'auteur hésite entre plusieurs systèmes *a priori* (**em**, **tem**, **sem**, **nes**, **ves**, **les**) et les pronoms latins régularisés pour le genre à la 3^e personne : **ego**, **tu**, **oil**, **ail**, (**e**) **il**; **nos**, **vos**, **osil**, **asil**, **esil**. L'auteur propose d'adopter une 4^e personne, pour éviter les équivoques que la 3^e personne présente dans nos langues et désigner une personne distincte des 3 premières². Ce nouveau pronom serait au singulier : **ole** (m.), **ale** (f.), (**e**) **le** (n.); au pluriel : **osle**, **asle**, **esle**. Comme on voit, l'auteur emploie les voyelles **o**, **a**, **e** comme caractéristiques des 3 genres.

Les *adjectifs-pronoms possessifs* sont : **egoan**, **tuan**, **oan**, **aan**, **ean**; **nosan**, **vosan**, **osan**, **asan**, **esan**; ils dérivent des pronoms par adjonction de **an** (suffixe d'appartenance). De même pour la 4^e personne : **olean**, **alean**, **lean**; **oslean**, **aslean**, **eslean**³.

Les *pronoms démonstratifs* sont : **ist**, général; **ist ic** pour le rapproché, et **ist ac** pour l'éloigné.

Le *pronom interrogatif-relatif* se réduit au radical invariable : **qu**. On peut aussi employer **cual** (S.).

Les *pronoms indéfinis* sont ceux du latin, réduits à leur radical.

Les *verbes* sont invariables (réduits à l'infinitif) et se conjuguent tous au moyen d'un des auxiliaires **ser** (*être*) et **der** (*faire l'action de*; E. *do*), le premier servant aux verbes passifs et neutres (*statifs*, d'état), le second aux verbes actifs : **ego den legere** = *je lis*. Voici la conjugaison du verbe **ser** (celle de **der** est calquée sur elle) :

Indicatif présent :	sen.
— passé :	san.
— futur :	sun.
— imparfait :	sain.

1. Du sanscrit, pour réserver **nov** à l'adjectif *nouveau*.

2. Exemple : « Que dit Pierre à Paul ? Il dit qu'il est malade ».

3. Même avantage que pour les pronoms personnels. Exemple : « Marie et Pauline parlent de leurs chapeaux. Marie dit à Pauline qu'elle préfère le sien ».

Indicatif plus-que-parfait :	saan.
— futur antérieur :	suan.
Subjonctif présent :	ses.
— passé :	sas.
	etc. ¹
Conditionnel présent :	sec.
— passé :	sac.
— futur :	suc.
Impératif présent :	sem.
— passé :	sam.
— futur :	sum.
Infinitif présent :	ser.
— passé :	sar.
— futur :	sur.
Participe présent :	sens.
— passé :	sans.
— futur :	suns.

En somme, les temps sont distingués par la voyelle, et les modes par la consonne.

Les particules (adverbes, prépositions, conjonctions) sont empruntées au latin. Seulement l'auteur propose de régulariser les adverbes de lieu, en employant les prépositions **de**, **ab**, **ad**, **per** avec **ubi**, **ibi**, **hic**, **alibi**, **ubique**, **ubicumque** (au lieu des adverbes latins des 4 séries : **ubi**, **unde**, **quo**, **qua**). Il approuve la préposition « factotum » **je** du Dr Zamenhof.

Le *vocabulaire* serait emprunté avant tout au latin; l'auteur prend les substantifs sous la forme du nominatif, tout en admettant la suppression de la désinence; il supprime au contraire les désinences des adjectifs (**bon**, **mal**), sauf quand il n'y a qu'une forme pour les 3 genres (**felix**, **prudens**)²; et il prend les verbes sous la forme de l'infinitif, en supprimant l'e final (ce qui ramène à la finale r).

Les déponents seraient ramenés à la forme active (**confiter**, ou mieux **confesser**), comme dans les langues romanes (F. *user* = L. *uti*; I. *morire* = L. *mori*; S. *confesar* = L. *confiteri*).

Mais l'auteur reconnaît la nécessité de compléter le vocabu-

1. Le subjonctif a tous les temps de l'indicatif.

2. C'est à cette forme nominative qu'est appliquée la désinence adverbiale e : **felixe**, **prudense**.

laire latin, et il admet les mots modernes les plus connus : *tsar*, *mikado*, *club*, *sport*; *telegraf*, *locomotiv*, *automobil*; *select*; *bravo*, *hurra*; etc.

Voici le *Pater* comme spécimen de cette langue :

Nosan pater, qu sen in dar es celum, tuan nomen ses sanctificat, tuan regnum des advenire, tuan voluntas ses fact sicut in dar celum et in dar terra; tu dem donare da nos hodie nosan panis quotidian; et dem dimittere da nos nosan es debitum, sicut et nos den dimittere da nosan es debitor; et tu non dem inducere ac nos in ac¹ tentatio; sed dem liberare ac nos ab dar malum.

On remarquera que cette langue, tout à fait *a posteriori* par son vocabulaire, est *a priori* par sa grammaire (dont les formes sont choisies suivant des raisons purement mnémoniques); et on pourra la comparer au *Latino sine flexione*, qui s'inspire des mêmes idées théoriques.

1. Accusatif de direction.

MAX WALD : PANKEL¹

Le *pankel* prétend être la plus facile et la plus courte des L. 1. — Son *alphabet* comprend 25 lettres : c'est l'alphabet romain, moins **q** et **y**, mais avec **â** (*au D.*), **ê** (*ei D.*); **c** se prononce comme *ch D.* (?), **j** comme *ch* français, **z** comme *ts*. L'auteur proscrit les majuscules, même des noms propres.

L'*accent* est sur l'avant-dernière syllabe.

Il n'y a pas d'article. Le pluriel des substantifs se forme par l'adjonction d'un **i** : **fij** = *poisson*, **fiji** = *poissons*. Il n'y a pas de déclinaison.

Les *adjectifs* sont invariables. Leurs degrés se forment au moyen des particules **el** et **al** : **gut** = *bon*, **el gut** = *meilleur*, **al gut** = *le meilleur*.

Les *adverbes* sont confondus avec les adjectifs.

Les *noms de nombre* sont : **en**, **do**, **tri**, **fir**, **fif**, **ha**, **sep**, **ok**, **no**, **de**; puis **deen**, **dedo**, **detri**... **dos** (20), **tris** (30)²... **des** (100); **mil**. **Ent** = *premier*, **dot** = *second*, etc. **Enmal** = *une fois*; **dodel** = *demi*.

Les *pronoms personnels* sont : **a** = *je*; **o** = *tu*; **u** = *il, elle*; **â** = *nous*; **o** = *vous* (identique à *tu*), **ui** = *ils, elles*; les cas indirects prennent un **s** : **as**, **os**, **us**, **usi**. En cas de besoin, *elle* se dit **i** (au singulier seulement). *Il impersonnel* se dit **e**.

Les *pronoms possessifs* sont : **sa** = *mon*, **so** = *ton*, **su** = *son*; **sâ** = *notre*, **so** = *votre*, **sui** = *leur*. **Si** = *à elle*, en cas de besoin.

Les *pronoms démonstratifs* sont : **la** = *celui*; **le** = *celui-ci*; **lo** = *celui-là*, pour les 3 genres.

Le *pronom interrogatif-relatif* est : **ki** = *qui*, **ká** = *quoi*.

1. *Wellsprache pankel, die leichteste und kürzeste Sprache für den internationalen Verkehr. Grammatik und Wörterbuch mit Angabe der Wortquelle*, von MAX WALD (Gross-Beeren, l'auteur, 1906; 2^e édition, 1907). Nous suivons la 2^e édition.

2. Comme en *Volapük*.

Voici le paradigme de la conjugaison :

Infinitif :	liben = <i>aimer</i> .
Indicatif présent et futur :	liba .
— passé :	libo .
Conditionnel présent :	libu .
— passé :	libâ .
Impératif-optatif :	libe .
Participe présent :	libag .
— passé :	libog ¹ .
— passif :	libig .

Il n'y a pas de passif; on renverse la proposition, « comme en arabe ».

Le *verbe réfléchi* s'indique par une **s** finale : **u libas** = *il s'aime*.

La *négation* s'indique par une **n** qu'on place où l'on veut : **a liban** = *je n'aime pas*.

Les verbes les plus fréquents sont particulièrement courts : **ien** = *être*; **dien** = *devenir*; **bien** = *avoir*; **kien** = *pouvoir*; **sien** = *devoir*; **vien** = *vouloir*; **lien** = *laisser*.

Presque tous les *adverbes* primitifs sont monosyllabes. Citons par exemple les interrogatifs : **va** = *quand*; **vo** = *où*; **vi** = *comment*; **ko** = *pourquoi?* **ja** = *oui*, **ne** = *non*.

Les *prépositions* sont également monosyllabes. Elles régissent toutes le nominatif.

Les *conjonctions* sont plus courtes encore; elles se composent presque toutes d'une seule lettre (consonne) qu'on prononce en y ajoutant un **e** muet : **b** = *mais*; **c** = *encore*; **d** = *parce que*; **k** = *que*; **j** = *déjà*; **l** = *comme*; **p** = *peut-être*; **r** = *ou*; **t** = *et*. On obtient ainsi des phrases comme celles-ci : **u ia go l o** = *il est aussi grand que toi*.

L'ordre des mots est libre; mais il est recommandé de mettre le sujet le premier, même dans les propositions relatives : **son, fat gasto ki** = *le fils que visitait le père*.

Le *vocabulaire* se compose de racines aussi courtes que possible, empruntées surtout à l'anglais, puis à l'allemand, au français et au latin, et ensuite à toutes les autres langues, y compris l'arabe, le turc, le chinois et le japonais. Inutile d'ajouter que ce choix ne tient aucun compte de l'internationalité; **at** = *cheval* (en

1. La 1^{re} édition donnait un participe futur actif : **libug**.

turc). Certaines racines sont même choisies arbitrairement, et alors l'auteur part de ce principe, que, là où 2 lettres suffisent à distinguer un mot, il ne faut pas en mettre 3 : **el** = *évolution*, **ub** = *rêve*, **kag** = *col*, **ga** = *faim*, **paz** = *tapis*. Même les noms de pays n'échappent pas au raccourcissement : **germ** = *Allemagne*, **âst** = *Autriche*, **mad** = *Hongrie*, **ir** = *Irlande*, **tal** = *Italie*, **un** = *États-Unis*.

La dérivation est rudimentaire : le féminin se forme par le préfixe **i** : **idog** = *chienne*; **ig** forme des adjectifs dérivés de substantifs : **homig** = *humain*. Le suffixe **-er** sert à former des noms d'homme : **tabler** = *menuisier*; **bulg** = *Bulgarie*, **bulger** = *Bulgare*. Le suffixe **ê** sert à former toutes sortes de noms abstraits : **tabê** = *menuiserie*; **jen** = *beau*, **jenê** = *beauté*. Quand un verbe dérive directement d'un substantif, les substantifs qui en dérivent se forment au moyen de **ê** ou de **t** : **pul** = *poumon*, **pulen** = *respirer*, **pulê** = *respiration*, **pult** = *souffle*.

Les verbes immédiatement dérivés de substantifs reçoivent les sens les plus invraisemblables : **tik** = *ticket*, **tiken** = *prendre un ticket*; **af** = *singe*, **afen** = *imiter*; **fox** = *renard*, **foxen** = *espionner*; **ren** = *renne*, **renen** = *courir*; **frog** = *grenouille*, **frogen** = *prophétiser*. Le verbe dérivé d'un nom de vêtement signifie revêtir ce vêtement; le verbe dérivé d'un nom de maladie signifie être atteint de cette maladie; le verbe dérivé d'un nom d'aliment signifie consommer cet aliment; le verbe dérivé d'un nom d'arme signifie faire usage de cette arme; mais le verbe dérivé du mot **arm** (*arme*) signifie *armer*. Le verbe dérivé de *maison* signifie *habiter*; d'*école*, *apprendre*; de *fenêtre*, *regarder*; de *poste*, *envoyer*; de *bouteille*, *secouer*; de *lune*, *marcher de nuit*; de *monde*, *créer*; et d'*armée*, *dévaster*.

Les substantifs de qualité dérivent des adjectifs au moyen du suffixe **ê** : **jen** = *beau*, **jenê** = *beauté*; **jenen** signifie *embellir*; de **bu** = *jeune*, dérive **buen** = *enfanter*.

La composition s'effectue comme en anglais et en allemand : **pan** = *univers*, **kel** = *langue*, d'où **pankel**; **vinfas** = *tonneau de vin* (D. *Weinfass*).

Voici une phrase de **pankel** : **pa ora o j za al nir âig jât, olt nati pankelag**; ce qui signifie : *Peut-être entendrez-vous déjà à la prochaine exposition universelle les divers peuples parler pankel*. Il n'est pas étonnant, dès lors, qu'un texte qui emploie 937 lettres en allemand n'en emploie que 454 en **pankel**.

SYSTÈMES A POSTERIORI

CARPOPHOROPHILUS ¹

Nous avons dit dans notre *Histoire* que le premier projet de langue *a posteriori* était celui de SCHIFFER (1839). Nous avons trouvé depuis lors un projet analogue qui est antérieur de plus d'un siècle, et qui est d'autant plus intéressant, qu'il remonte à une époque où, sous l'influence de Leibniz et de son école, les esprits étaient hantés de l'idée d'une langue philosophique. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de CARPOPHOROPHILUS, s'est simplement proposé d'élaborer une langue et écriture universelles purgées de toutes les difficultés des langues naturelles. Pour cela, il a pris pour base le latin, en y supprimant toutes les complications, irrégularités et exceptions ².

L'auteur (évidemment Allemand) réduit son alphabet à 16 lettres : **a, e, i, o, u; b, d, f, g, h, k, l, m, n, r, s**, pour éviter toute confusion entre **d** et **t**, **b** et **p**, **f** et **v** ³. Il supprime la déclinaison ; les cas seront distingués par des articles : Nominatif, **ha** ; Génitif, **he** ; Datif, **hi** ; Accusatif, **ho**. Les substantifs forment leur pluriel en **-im** (hébreu) : **domus** (*maison*), **domusim**.

Les adjectifs sont invariables et identiques aux adverbes. Leurs degrés se forment analytiquement : **magis bonus, summe bonus**.

Les *pronoms personnels* gardent leurs flexions latines : **ego, mihi, me; du, dibi, de; nos, nobis; fos, fobis**. *Démonstratifs* : **hik, hok; is**.

Les *verbes* ont une conjugaison uniforme ; pas de distinction de

1. CARPOPHOROPHILI *novum inveniendae Scripturae Oecumenicae consilium*, in *Acta Eruditorum, Supplementa*, t. X, sect. 1 (Leipzig, 1734).

2. « Fundamentum hujus linguæ ex latina desumptum est, sed ita ordinata omnia, ut, sublatis omnibus difficultatibus, perpetua ubique sine ulla exceptione observetur Analogia. »

3. C'est ce qu'a fait aussi EICHORN, pour la même raison (1887). V. notre *Histoire*, p. 295.

personne, les pronoms y pourvoient. Le présent est en **-o**, l'imparfait en **-abam**, l'impératif en **-ade**, le participe passif en **-adus**. Toutes les autres formes sont analytiques, c'est-à-dire composées avec les auxiliaires : **habo**, **hababam** pour les temps passés; **fio** pour le futur; **fakdo** pour le passif, et **esso** comme auxiliaire de **fakdo**, ce qui donne les formes suivantes au passif :

Présent :	ego fakdo amadus	= je suis aimé.
Imparfait :	— fakdabam amadus	= j'étais aimé.
Parfait :	— esso fakdo amadus	= j'ai été aimé.
Plus-que-parfait :	— essabam fakdo amadus	= j'avais été aimé.
Futur :	— fio fakdo amadus	= je serai aimé ¹ .

Le subjonctif et l'infinitif sont identiques à l'indicatif présent : **ego non bosso de amo** = je ne puis pas t'aimer ; **du non bosso fakdo amadus** = tu ne peux pas être aimé.

L'auteur emploie **id** pour sujet des verbes impersonnels, et **on** = *on*. Comme particule interrogative il emploie **an**.

Il adopte le vocabulaire latin, en excluant les synonymes inutiles, et en régularisant les dérivations, comme le montrent les exemples suivants :

fallo = tromper		orno = orner
fallanda = tromperie		ornanda = ornement
fallans = trompeur (subst.)		ornadus = orné
falladus = trompé		ornalis = ornemental
fallalis = trompeur (adj.)		ornalanda = ornementation

Voici comme spécimen de cette langue la traduction du *Pater* faite par l'auteur :

O baderus noderus, ki du esso in seluma, fakdade sankadus ha nominanda duus; adfenade ha rennanda duus; ha folanda duus fias-sade felud in seluma, sik koke in derra. Ho banisa noderus diessalis dade du nobis in hik diessa; ed remiddade du nobis ho debandaim noderus, felud nos remiddo hi debansaim noderus; ed non indukade du nobis in dendassanda; sed liberade nobis a malanda.

L'auteur compare son projet de langue à la *pasigraphie* de SOLBRIG (*Scriptura œumenica per numeros*), et on appréciera mieux son mérite, si l'on se rappelle que pendant tout le xviii^e siècle on ne proposa guère que des *pasigraphies* soi-disant logiques.

1. Ce système de conjugaison est calqué sur l'allemand : **habo** = *haben*; **fio** = *werden* (au futur); **fakdo** = *werden* (au passif), et **esso** = *sein*.

HISTORIQUE¹

On sait que le Dr Zamenhof n'avait prétendu apporter que le germe d'une langue auxiliaire, dont il remettait le développement et le perfectionnement, soit au public, soit à une Académie compétente, et qu'il avait fait appel dès le début aux lumières de la critique². Pendant les premières années, les critiques ne manquèrent pas, soit de la part des volapükistes concurrents, soit même de la part des amis et adeptes de l'Esperanto, comme en témoigne le journal mensuel *Esperantisto*, fondé en 1890 et rédigé entièrement en Esperanto. La première correction (la seule qui ait été faite jusqu'ici) porta sur les particules relatives au temps : le Dr Zamenhof leur avait assigné, on ne sait pourquoi, la finale **-an** (**ian**, **kian**, **tian**, **ĉian**, **nenian**), de sorte qu'elles se confondaient avec l'accusatif singulier des adjectifs **ia**, **kia**, **tia**, etc. Il remplaça la finale **n** par **m**, et obtint ainsi les particules connues et usitées à présent : **iam**, **kiam**, **tiam**, **ĉiam**, **neniam**³.

1. Le journal *Esperantisto* (1890-95) étant devenu introuvable, nous n'avons eu connaissance de son contenu que depuis l'apparition de notre *Histoire*, d'abord par M. ROSENBERGER, ensuite par le Dr JAVAL, qui a fait réimprimer les articles **Pri reformoj en Esperanto** publiés par le Dr ZAMENHOF en 1894.

2. A cette époque, il considérait comme l'unique « fundamento » de sa langue son premier manuel de 1887, qui contenait « toute la grammaire » et « un nombre suffisamment grand de mots » (*Aldono al la Dua Libro*, 1888, p. 7). « Tout le reste doit être créé par la société humaine et par la vie, comme nous voyons dans chacune des langues vivantes (*ibid.*, p. 7). » — « Une langue universelle doit être préparée pas à pas, par le travail uni de tout le monde civilisé » (*ibid.*, p. 6). « En un mot, la langue internationale doit vivre, croître et progresser suivant les mêmes lois qui président à l'élaboration de toutes les langues vivantes, et la forme que je lui ai donnée, la grammaire et le vocabulaire que j'ai présentés, doivent être seulement le fondement sur lequel sera élaborée la langue internationale réelle de l'avenir » (*ibid.*, p. 8).

3. *Aldono al la Dua Libro* (1888), p. 5-6.

Dès 1892, le Dr Zamenhof, résumant les propositions de changements déjà faites, écartait toutes celles qui produisaient une « rupture » dans la langue, et les renvoyait à une Académie qui ferait plus tard les réformes utiles (tout en avouant qu'alors bien des réformes proposées seraient devenues inutiles); et il retenait seulement celles qui lui paraissaient justes (*pravaj*) ou qui semblaient approuvées par la majorité des Espérantistes. C'était : 1° la suppression des désinences si fréquentes *oj, ojn, aj, ajn*; 2° la suppression des sons *iaŭ, aŭi*, etc.; 3° la suppression de l'article (*la*). Il proposait en conséquence : 1° de supprimer les finales *n, j, jn*, dans tous les adjectifs et pronoms, quand ils sont accompagnés d'un substantif, de façon à dire : *mi rakontos al vi nova tre interesa historion*; *mi venis kun ĉiu mia bona infanoj*; *donu al mi tiu via bela librojn*; *mi amas la honesta homojn*; *mi amas la honestajn*; 2° d'élider la finale *aŭ*, et de dire : *adi'*, *adi'a*; 3° de se passer de l'article. Bien entendu, ces trois simplifications étaient facultatives, et non obligatoires¹.

Un autre point était fortement critiqué, c'était le tableau des pronoms et adverbes corrélatifs. Le Dr Zamenhof proposait de supprimer (facultativement) l'*i* médian des séries *ki, ti, ĉi, neni* (mais non pas l'*i* initial de la série *ia*), et de dire, par exemple : *k'u, t'u, ĉ'u, nen'u*. Il remarquait, à la vérité, que cela produirait des confusions : de *kie* avec *ke*, de *ĉiu* avec *ĉu*, de *ĉie* avec *ĉe*. Mais il renvoyait toujours à une « Académie » le soin de faire des réformes plus radicales.

En 1893, M. GRABOWSKI (le « premier Espérantiste ») publiait *La Liro de la Esperantistoj*, recueil de poésies en Esperanto composées par lui, par le Dr Zamenhof et par d'autres Espérantistes de talent, comme LEO BELMONT, DEVJATNIN, DOMBROWSKI, GOLDBERG, etc., et il y introduisait quelques réformes phonétiques destinées à rendre la langue plus harmonieuse et plus propre à la poésie. Ces réformes se réduisaient à deux : usage de l'apostrophe, c'est-à-dire suppression de certaines lettres; substitution de *j* à *i*. Il en résultait : 1° la suppression des « sons sauvages » *aŭ, aŭi, aŭu, aŭe, iaŭ, iaŭe*; 2° la transformation facultative de *kiu, kio, kie*, etc., en monosyllabes (*kju, kjo, kje...*); 3° le rétablissement de l'accent à sa place étymologique, et l'allégement des mots correspondants : *neb'lo, ok'lo, reg'lo, spөг'lo, suk'ro, az'no*,

1. *Esperantisto*, n° d'avril 1892.

radjo, familjo, papiljo, nacjo, German'jo, Franc'jo, Ital'jo. En outre, l'auteur substituait (fort logiquement) la finale adverbiale -e à la finale aŭ dans les mots *hodie* (*hodje*), *hiere*, *morge*, *ambe*, *anke*, *ankore*, *balde*, *kvaze*, etc. ; et il apostrophait *antaŭ*, *kontraŭ*, *ĉirkaŭ* : *anta'*, *kontra'*, *kontra'stari*, *anta'diri*, *ĉirka'igi*, etc. (On trouve même : *kvank'e* pour *kvankam.*) Enfin il substituait *ed* à *kaj*, et *lo* à *ĝi* ; il justifiait ce dernier pronom (emprunté à l'italien et à l'espagnol) en le composant de l'article *la* apostrophé et de la finale *o* des substantifs (*l'o*) ; il en déduisait régulièrement le possessif *loa* et, pour le pluriel : *loj*, *loja*. Tous ces petits changements, très anodins, contribuaient à donner à la langue une sonorité musicale et italienne.

Pendant ce temps, le Dr Zamenhof, débordé par les projets de réformes, décidait de n'en plus parler dans son journal *Esperantisto*, et de ne les y publier que sous forme d'annonces payantes¹. C'est ainsi que parut, dans le n° de janvier 1894, un petit article de M. GRABOWSKI critiquant le tableau des pronoms et adverbies corrélatifs, comme composé de mots arbitraires et monotones, qui n'existent dans aucune langue, et que l'auteur qualifiait de « volapükismes ». Il proposait de leur substituer des mots empruntés aux langues romanes, qui seraient immédiatement compris de tous les peuples romans et de tout Germain ou Slave un peu instruit :

<i>al'or-e</i> au lieu de <i>tiam</i> ;	<i>kunk-e</i> au lieu de <i>ajn</i> ;
<i>ĉaka</i> — <i>ĉiu</i> ;	<i>lo</i> — <i>ĝi</i> ;
<i>ĉie</i> — <i>tie ĉi</i> ;	<i>nunk-e</i> — <i>neniam</i> ;
<i>iv-e</i> — <i>tie</i> ;	<i>nul-a, -o, -e</i> au lieu de <i>neniu,</i>
<i>ka, ko</i> — <i>kiu, kio</i> ;	<i>nenio, neniol</i> ;
<i>kand-e</i> — <i>kiam</i> ;	<i>pok-e</i> au lieu de <i>iom</i> ;
<i>ki</i> — <i>kiu</i> ;	<i>partut-e</i> — <i>ĉie</i> ;
<i>kom-e</i> — <i>kiel</i> ;	<i>sempre</i> — <i>ĉiam</i> ;
<i>kval-a</i> — <i>kia</i> ;	<i>sik</i> — <i>tiel</i> ;
<i>kvalk-a, -o, -e</i> <i>iu, io, iel</i> ;	<i>tal-a</i> — <i>tia</i> ;
<i>kvant-e</i> — <i>kiom</i> ;	<i>tant-e</i> — <i>tiom</i> ;
<i>kvel-a, -o</i> — <i>tiu, tio</i> ;	<i>tot-o, -aj</i> — <i>ĉio, ĉiuj</i> ;
<i>kvesta, o</i> — <i>tiu ĉi, tio ĉi</i> ;	<i>uv-e</i> — <i>kie</i> .

Il proposait en outre de substituer *ed* à *kaj* (comme on l'a vu),

1. *Esperantisto*, juillet 1893.

eske à **ĉu** (demi-volapükisme), **kve** (international) à **ol** (volapükisme), **mas** (espagnol-portugais) à **plej**, etc. En somme, aux raisons d'harmonie phonétique venait s'ajouter la tendance à rendre l'*Esperanto* moins artificiel et plus « a posteriori », donc plus intelligible à première vue. Voici un spécimen de l'*Esperanto* ainsi modifié :

« En *kvesta loko mi ankoraŭ uzas la okazon por esprimi proteston kontraŭ ofte ripetata malvera opinio : Ne alor' ni perfektigos nian lingvon, kande lo estos akceptita de la mondo, sed — la mondo akceptos lon alor', kande nia lingvo estos perfekta.* »

Pendant l'année 1893, le Dr Zamenhof avait formé une *Ligue Espérantiste*, qui était destinée moins à réaliser les réformes qu'à endiguer le courant réformiste, en décidant lesquelles on devait accepter et lesquelles rejeter; ce devait être un paratonnerre (*fulmoforigilo*¹). C'était aussi pour lui un moyen de déclinier la responsabilité des réformes, et de la reporter sur l'ensemble des Espérantistes². Bien qu'il jugeât toute réforme prématurée, il se voyait obligé de céder au courant, et de proposer un projet d'*Esperanto réformé*, sur lequel les membres de la *Ligue* (abonnés de l'*Esperantisto*) seraient appelés à voter. Voici l'analyse de ce projet, contenu dans les nos 4-6 de l'*Esperantisto* de 1894³.

Le Dr Zamenhof annonce, dès le début, qu'il exposera « quelle forme il donnerait à la langue, s'il commençait à la créer maintenant après six ans et demi de travail pratique et d'épreuves, et après avoir entendu une telle multitude d'opinions et de conseils divers, reçus des personnes, journaux et sociétés les plus divers, des pays les plus divers du monde ».

Au sujet de l'alphabet, il propose d'abord de supprimer les lettres accentuées, « qui se sont montrées en pratique un très grave obstacle à la diffusion de la langue. A cause de ces lettres, que les imprimeries ne possèdent pas, l'impression libre en tous

1. *Esperantisto*, avril 1893.

3. D'ailleurs, le Dr ZAMENHOF avait dès 1888 décliné toute autorité et tout droit sur la langue; elle devait appartenir au public, c'est-à-dire à ses adeptes : « Tiu ĉi libreto estas la lasta vorto, kiun mi elparolas en rolo de aŭtoro. De tiu ĉi tago la estonteco de l' lingvo internacia ne estas jam pli multe en miaj manoj, ol en la manoj de ĉia alia amiko de la sankta ideo ». *Aldono al la Dua Libro*, 1888, p. 19 et dernière.

2. Réimprimés par les soins du Dr Emile JAVAL.

lieux de livres dans ou sur notre langue, et la publication de notre langue par les journaux, sont devenues presque absolument impossibles ». Ensuite, il supprime plusieurs « sons superflus », qui offrent quelque difficulté à certains peuples et dont la prononciation ne peut s'apprendre que par l'enseignement oral (comme **h**, **j**, **ĝ**, **c**). Néanmoins, il hésitait à supprimer **h**, et finalement le conserva. Les Allemands confondent constamment **s** et **z**; on supprimera le son **z**; la lettre **z** représentera le son **c** (*ts*), et la lettre **c** le son **ŝ** (*ch* français). L'alphabet se réduira ainsi aux 21 lettres : **a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, z**.

Pour le **j**, le Dr Zamenhof, constatant qu'il offrait des difficultés à certains peuples, voulait d'abord le supprimer¹; mais il se décida à le conserver, en prenant soin qu'il se trouve toujours avant une voyelle.

Dans la grammaire, il proposait de supprimer l'article défini **la**, pour complaire aux Slaves (qui formaient alors les trois quarts de ses adeptes), qui, n'ayant pas ce mot dans leur langue, n'en comprennent pas l'usage et l'utilité; — de supprimer l'accusatif, « qui offre une grande difficulté à beaucoup de personnes et d'autre part est contraire à l'esprit commun de notre langue », car elle n'a pas de déclinaison; — de former le pluriel des substantifs, par **i** substitué à **o**; de rendre l'adjectif invariable, et semblable à l'adverbe, et par suite de lui donner pour finale **e**; de remplacer **pli** par **plu** et **plej** par **maksu**; de prendre pour pronoms personnels : **mu, tu, lu** (m.), **elu** (f.), **lu** (n.); **nu, vu, loru; su**; et de supprimer **oni**²; de remplacer les désinences verbales par les suivantes : **a** (infinitif), **an** (impératif), **en** (présent), **in** (passé), **on** (futur), **un** (conditionnel); **ent-e** (*seul* participe actif), **at-e** (*seul* participe passif); de supprimer la préposition **je**², et d'employer la préposition **versu** pour indiquer la direction (l'accusatif étant supprimé). Pour éviter les équivoques que pouvaient produire ces simplifications grammaticales, il recommandait de mettre en général le sujet avant le verbe et le régime direct après le verbe, et de placer l'adjectif de manière à le

1. Il s'étonne que cette lettre paraisse difficile à prononcer même aux peuples qui possèdent ce son dans leur langue. Mais cela n'a rien d'étonnant, si l'on remarque que ces peuples sont habitués à prononcer le **j** avant une voyelle (**ja, je, jo, ju**) et non pas après (**aj, ej, oj, uj**).

2. **Oni** et **je** furent rétablis dans le projet définitif (*Esperantisto*, mai 1894, p. 67), et les pronoms y prirent la forme suivante : **mi, tu, lu, elu; nos, vos, ilu; su; on**.

rattacher clairement à son substantif. Mais c'étaient là de simples conseils pour les commençants, non des règles obligatoires qui imposeraient une construction rigide et supprimeraient sans nécessité la liberté de l'ordre des mots. Enfin, il supprimait le tableau des particules corrélatives, et les remplaçait par des particules *a posteriori* (latines ou romaines), que nous présentons dans le tableau ci-contre (p. 31)¹.

Comme on voit, la particule *êi* était supprimée; la particule *ajn* était remplacée par **kunku** (L. *-cunque* : *quicunque*, *ubicunque*, etc.).

Dans les nombres, **unu** devenait **un** (pluriel **uni**), et **naũ** était remplacé par **novu**.

Pour les affixes, le Dr Zamenhof remplaçait **aj** par **e** (**bonaĵo** par **boneo**), **ec** par **it** (**boneco** par **bonito**), **iĝ** par **isk**, **uj** par **i**, **ĉj** et **nj** par le suffixe diminutif **et** (sans altération du radical). Le préfixe **ek** ne devait plus signifier qu'une action momentanée; le suffixe **op** était supprimé comme inutile. Le suffixe **edz** était remplacé par le radical **spos** (I.).

Parmi les particules, il remplaçait **kaj** par **e**, **aũ** par **u**, **ĝis** par **ad**, **for** par **ab**, **kun** par **kum**, **ĉar** par **nam**, **ĉu** par **num**, **eĉ** par **mem**, **mem** par **ipsu**, **jen** par **ekcu**, **jes** par **si**, **tuj** par **statim**, **ju... des** par **kvantu... tantu**, **ol** par **kvam**, **po** par **a**, **pri** par **de** (qui conservait tous ses autres sens), **en** par **in**; **da** était supprimé.

Dans le vocabulaire, le changement d'alphabet entraînait certaines modifications d'orthographe : **z** était remplacé par **s** (**naso**, **mesuro**), et par suite **kz** par **ks** (**eksempro**, **eksista**, etc.); **c** était remplacé par **z** (**szii**, **szienzo**, **szeptro**) ou par **c** prononcé *ch* (**cigareto**, **cifro**, **cirklo**, **cirkularo**, **civiliso**); **ĉ** était remplacé aussi par **c** (**cagreno**, **cambro**, **capo**, **capitro**, **casta**, **cefo**, **cielo**, **cokolato**), parfois par **k** (**dediko**, **kavalo**, **kamiso**); **ŝ** était remplacé parfois par **c** (**ecafodo**, **muco**, **kuca**, **macino**, **poco**, **tuca**), parfois par **s** (**stopa**, **stupo**, **buselo**), parfois par d'autres lettres plus étymologiques (**boko** au lieu de **buŝo**), mais le plus souvent supprimé par un changement de racine; **ĥ** était remplacé par **k** : **eko**, **kaoso**, **kemio**, **arkitekturo**, **monako**, **monarko**, **mekaniko**); **ĝ** par **g** (**angelo**, **gardeno**, **gema**, **gena**, **germo**, **gibo**, **girafo**, **larga**, **sovaga**); la diphthongue **aũ** était remplacée, tantôt par **av** (**lavda**, **plavda**), tantôt par **a** (**atuno**), tantôt par **o** (**aploda**), tantôt par **u** (**anku**, **antu**, **hodiũ**, **kontru**).

1. Il est intéressant de les comparer au tableau proposé par M. GRABOWSKI.

TABLEAU DES PARTICULES 1

alikve <i>ia</i>	alikvu <i>iu</i>	alikvo <i>io</i>	de alikvu <i>ies</i>	in alikve loko <i>ie</i>	alikvam <i>iam</i>	por alikvo <i>ial</i>	in alikve maniero <i>iel</i>	alikvantu <i>iom</i>
kvale <i>kia</i>	kvu <i>kia</i>	kvo <i>kio</i>	de kvu <i>kies</i>	ubu <i>kie</i>	kvandu <i>kiam</i>	por kvo <i>kial</i>	kom <i>kiel</i>	kvantu <i>kion</i>
tale <i>tia</i>	is, hik <i>tiu (ĉi)</i>	id, ho <i>tio (ĉi)</i>		ibu, ic <i>tie (ĉi)</i>	tum <i>tiam</i>	por ho <i>tial</i>	sik <i>tiel</i>	tantu <i>tion</i>
omne <i>ĉia</i>	omnu <i>ĉiu</i>	omuo <i>ĉio</i>		partutu <i>ĉie</i>	semper <i>ĉiam</i>		omnemaniero <i>ĉiel</i>	
nule <i>nenia</i>	nemo <i>neniu</i>	nulo <i>nenio</i>	de nemo <i>nenies</i>	nuskvam <i>nenie</i>	nunkvam <i>neniam</i>		nulemaniero <i>neniel</i>	

1. On remarquera que deux colonnes (*ies, ial*) sont remplacées (fort logiquement) par des locutions composées avec les prépositions de sens correspondant (*de, por*). Il manque en outre les équivalents de *ĉiom* et de *neniom* : ils seraient probablement *omno* et *nulo*. On remarquera aussi que *tia, kia*, qui ont le sens qualitatif, sont remplacés par *tale, kvale* ; tandis que *ia, ĉia, nenia*, qui sont simplement les adjectifs, correspondent aux pronoms *iu, ĉiu, neniu*, ont la forme corrélatrice (sauf *nule*, qui correspond à *nulo*, et non à *nemo*).

Le Dr Zamenhof ne voyait plus d'inconvénient à admettre des radicaux rimant avec certains suffixes, comme **matin**, **baldakin**, **bobin**, **farin**, **kamin**, **kortin**, **kusin**, **bufet**, **buket**, **cigaret**, **cirkular**, **kubit**, **planet**, **platin**, ou commençant par des formes de préfixes ou prépositions, comme **defend** (déjà admis), **defekt**, **deboç**, **detachment**, **rekolt**, **relat**, **repos**, **reproc**.

Pour donner plus d'homogénéité à son vocabulaire et aussi pour se passer des lettres proscrites, il expulsait toutes les racines germaniques ou slaves qu'il avait admises, et les remplaçait par des racines latines ou romanes : **regret** (*bedaür*), **ukcel** (*bird*), **sofl** (*blöv*), **pekt** (*brust*), **grati** (*dank*), **gros** (*dik*), **dur** (*daür*), **spin** (*dorn*), **bib** (*drink*, *trink*), **filu** (*faden*), **fuok** (*fajr*, *hejt*), **lim** (*fajl*), **kut** (*fel*, *haüt*), **pisk** (*fíš*), **digit** (*fingr*), **obliv** (*forges*), **alien** (*fremd*), **gel** (*frost*), **prekoc** (*fru*), **host** (*gast*), **vitr** (*glas*), **krin** (*har*), **juv** (*help*), **anu** (*jar*), **hors** (*krom*), **ultim** (*last*), **aprend** (*lern*), **mens** (*monat*), **dimanu** (*morgaü*), **vicen** (*najbar*), **absolute** (*nepre*), **solu** (*nur*), **sakrifik** (*ofer*), **frekvent** (*oft*), **dentel** (*punt*), **jus** (*rajt*), **margin** (*rand*), **anel** (*ring*), **sembl** (*šajn*), **salv** (*sav*), **skum** (*šaum*), **bretel** (*šelk*), **invi** (*send*), **nav** (*šip*), **klavd** (*šlos*), **unt** (*šmir*), **fun** (*šnur*), **estat** (*somer*), **hiver** (*vintr*), **ekonomi** (*špar*), **armari** (*šrank*), **vis** (*šraüb*), **acier** (*štal*), **blok** (*štip*), **pietr** (*šton*), **sulier** (*šu*), **deb** (*šuld*), **epol** (*šultr*), **solel** (*sun*), **turgesk** (*švel*), **sudor** (*švit*), **di** (*tag*), **asiet** (*teler*), **cer** (*vaks*), **buk** (*vang*), **engag** (*varb*), **kalar** (*varm*), **evel** (*vek*), **kompon** (*verk*), **fud** (*verš*), **pari** (*vet*), **tiemp** (*veler*), **fuet** (*vip*), **vokabl** (*vort*), **vol** (*flug* = voler), **vul** (*vol* = vouloir), **kod** (*vost* = queue), **vuln** (*vund* = blessure).

Même les racines romanes étaient souvent remplacées par des racines latines ou ramenées à leur forme étymologique : **etad** (*aġ*), **akceler** (*akcel*), **obstetr** (*akuš*), **benedik** (*ben*), **ram** (*branč*), **bok** (*buš*), **cerebr** (*cerb*), **perikl** (*danđer*), **deklin** (*deklinaci*), **konjug** (*konjugaci*), **distrakt** (*distr*), **domink** (*dimanč*), **olfakt** (*flar*), **solid** (*fortik*), **fresk** (*freš*), **fulmin** (*fulm*), **guttur** (*gorġ*), **jov** (*ġoj*), **delekt** (*ġu*), **pudor** (*hont*), **infant** (*infan*), **judik** (*juġ*), **okult** (*kaš*), **komprend**, **prend** (*kompren*, *pren*), **kognosk** (*kon*), **kokv** (*kuir*), **lakrim** (*larm*), **limit** (*lim*), **nat** (*naġ*), **niv** (*neġ*), **pagin** (*paġ*), **parent** (*parenc*), **repent** (*pent*), **ping** (*pentr*), **ponder** (*pez*), **ped** (*pied* et *fut*), **plesir** (*plezur*), **prek** (*preġ*), **renkontr** (*renkont*), **rubr** (*ruġ*), **obsid** (*sieġ*), **teror** (*terur*), **karn** (*viand*).

D'autres racines sont au contraire altérées dans le sens de l'évolution, et en général raccourcies, souvent pour rétablir l'accent étymologique : **butr** (*buler*), **cifr** (*cifer*), **junipr** (*juniper*),

kurv (*kurb*), **muskl** (*muskol*), **nebl** (*nebul*), **okl** (*okul*), **orakl** (*orakol*), **regl** (*regul*), **titl** (*titol*).

Enfin il substituait à quelques racines non romanes des dérivés ou composés : **pedokorn** (*huf*), **sposopropon** (*svat*), **surkaval** (*rajd*), **blanke pano** (*bulko*) ; ou inversement il prenait des racines romanes pour remplacer des dérivés de racines non romanes : **pektin** (*komb-il*) ; **mulin** (*muel-il*). En somme, il donnait à l'*Esperanto* l'aspect d'une langue néo-latine. Il y conservait néanmoins certaines formes propres à la phonétique germanique et slave, comme les combinaisons de consonnes **sz** (*sts*), **kz** (*kts*) et **kv** ; celle-ci était même rendue plus fréquente par l'adoption des relatifs latins commençant par *qu* (transcrit à l'allemande par **kv**).

Voici le texte du *Pater* dans l'Esperanto réformé ¹ :

Patro nue, kvu esten in cielo, sankte estan tue nomo, venan regito tue, estan volo tue, kom in cielo, sik anku sur tero. Pano nue omnedie donan al nu hodi e pardonan al nu debi nue, kom nu anku pardonon al nue debenti; ne kondukan nu in tento, sed liberigan nu de malbono.

Tel est le « dialecte » que le Dr Zamenhof proposait aux suffrages des abonnés de l'*Esperantisto*, en spécifiant bien qu'il ne désirait pas personnellement la réforme, mais qu'il avait cru devoir élaborer un projet de réformes assez complet et assez radical pour satisfaire l'ensemble des réformistes. Il pria les abonnés de voter en toute liberté et sincérité pour une des 4 alternatives suivantes :

- 1° Conserver la langue telle quelle, sans aucun changement;
- 2° Adopter sans changement la langue réformée proposée par le Dr Zamenhof;
- 3° Faire des réformes essentiellement différentes de celles proposées par le Dr Zamenhof;
- 4° Adopter le projet du Dr Zamenhof moyennant des modifications de détail.

Le scrutin, fermé le 1^{er} août 1894, donna les résultats suivants : pour la 1^{re} alternative, 144 voix; pour la 2^e, 12; pour la 3^e, 2; pour la 4^e, 95. Comme aucune d'elles n'avait obtenu la majorité des 2/3 des votants, il fallut, d'après une règle de la Ligue.

1. Quant à la grammaire, sinon quant au vocabulaire (**volo** serait remplacé par **vulo**).

recommencer le vote. Le second scrutin, clos le 1^{er} novembre, donna les résultats suivants : pour la 1^{re} alternative, 137 voix ; pour la 2^e, 41 ; pour la 3^e, 3 ; pour la 4^e, 93. Cette fois, la décision était acquise : l'Esperanto devait rester inchangé. En commentant ce résultat, le D^r Zamenhof déclara qu'une si petite collection d'hommes ne pouvait prendre une décision définitive et *pour toujours* en une question qui intéresse le monde civilisé, ni interdire qu'un jour, plus tard, on ne fit des changements à la langue ¹.

Cette conclusion était d'autant plus sage que, comme nous l'avons déjà dit, les trois quarts des Espérantistes d'alors étaient Slaves, la plupart des autres des Germains ; il n'y avait encore que très peu de Français, et presque aucun représentant des langues anglaise et romanes.

Comme on voit, le projet de réformes du D^r Zamenhof avait eu fort peu de succès auprès des réformistes mêmes, et la plupart d'entre eux ne l'auraient accepté qu'à corrections. Cette expérience engendra chez l'auteur de l'*Esperanto* la conviction qu'aucune réforme ne pourrait jamais réussir, parce que les réformistes, d'accord pour critiquer et pour changer, seraient toujours désunis et même opposés entre eux sur les réformes positives à effectuer. C'est l'opinion qu'il exprimait dans une lettre à son ami TROMPETER (partisan des réformes) publiée dans *Lingvo internacia* en février 1896 (1^{re} année, n^o 2) : il disait que si la réforme de 1894 n'avait pas réussi, c'était, d'une part, parce qu'il y a autant d'opinions que de têtes ; d'autre part, parce que la Ligue n'avait pas assez d'autorité pour engager les Espérantistes futurs, et que ce sentiment l'avait rendue prudente et conservatrice. On sait qu'à partir de ce moment MM. GRABOWSKI, Chr. SCHMIDT et DE WAHL quittèrent l'*Esperanto*, le premier pour collaborer au *Linguist* et élaborer l'« *analitic Modern Latin* » ² ; le second, qui avait été l'éditeur de l'*Esperantisto*, entra le 4 mars 1896 dans la *Kadem bevūnetik volapūka* et convertit le groupe espérantiste (ci-devant volapükiste) de Nürnberg à l'*Idiom Neutral* élaboré par cette Académie ³ ; nous retrouverons le 3^e à propos de l'*Idiom Neutral*. Nous devons ici mentionner ce fait, que l'Esperanto

1. *Esperantisto*, décembre 1894, p. 162.

2. Voir notre *Histoire*, p. 474.

3. Ce groupe existe toujours sous le titre de *Verein der Weltsprachefreunde* (*Klub de amiki de lingu universal*).

réformé de 1894 a inspiré les auteurs de l'*Idiom Neutral*, comme on peut s'en convaincre en comparant attentivement les deux systèmes. A certains égards, l'Esperanto réformé apparaît comme une transition entre l'*Esperanto* primitif et l'*Idiom Neutral*. Il conserve la structure lexicologique de l'*Esperanto*, son système de formation des mots; et il a en commun avec le *Neutral* la simplicité de l'alphabet et de la grammaire. Il est plus *a posteriori* que l'Esperanto classique, notamment par les particules, qui jouent un si grand rôle dans le discours; mais dans sa conjugaison il est plus *a priori* et plus artificiel, car il adopte des désinences arbitraires que rien ne justifie. Il présente ainsi un mélange déconcertant de qualités et de défauts, d'améliorations sérieuses et de détériorations graves (par rapport à l'Esperanto primitif) qui justifient le peu de succès qu'il a eu auprès des Espérantistes même réformistes, et qui expliquent l'échec du mouvement réformiste de 1894.

Il nous reste à compléter l'histoire de l'Esperanto depuis 1903 jusqu'à ce jour. Il n'a cessé de se propager dans de nouveaux pays et de progresser dans ceux où il était déjà implanté. Il a été notamment propagé aux États-Unis par M. le Pr Ostwald, pendant le semestre (1905-1906) qu'il passa à l'Université Harvard; auparavant, il y avait à peine 3 groupes espérantistes aux États-Unis; aujourd'hui, on y trouve 32 groupes, affiliés à l'*American Esperanto Association*, qui publie un journal mensuel *The American Esperanto Journal*; or, au 31 décembre 1906, il n'y en avait que 18. Cela montre quelle confiance on doit accorder à l'assertion tendancieuse du Pr MUNSTERBERG, accueillie avec empressement et répétée sans critique par le Pr BRUGMANN, à savoir que le mouvement espérantiste est en décadence aux États-Unis! Au total, il y avait, au 31 décembre 1906, 482 groupes ou sociétés espérantistes : 123 en France, 90 en Grande-Bretagne, 39 en Allemagne, 31 en Autriche, 30 en Suisse, 28 en Espagne, 20 en Russie, 18 en Suède, 14 en Belgique, 15 en Bulgarie, 9 en Hollande, 7 en Italie, 6 à Malte, 2 en Danemark, 1 en Hongrie et 1 à Monaco; 30 en Amérique, 7 en Asie, 6 en Afrique et 5 en Océanie¹.

Pour le nombre des Espérantistes, il est difficile à évaluer².

1. D'après l'*Esperantista Societaro* publié par le *Centra Oficejo*; 2^e édition, arrêtée au 31 décembre 1906.

2. V. G. CHAVET : *Où en sommes-nous?* 1 broch. (Paris, Warnier, 1907.)

On sait que le Dr Zamenhof publie chaque année l'*Adresaro* de ceux qui lui ont envoyé leur adhésion au cours de l'année, et les numérote à la suite. Il y avait ainsi 13.103 adhérents inscrits au 1^{er} janvier 1906; il y en a 16.382 au 1^{er} janvier 1907, ce qui donne 3.279 nouveaux inscrits pour l'année 1906, contre 1.903 pour l'année 1905. Ces nombres officiels donnent du mouvement, et de son accélération, une idée plus juste et plus exacte que les évaluations vagues et fantaisistes de certains propagandistes. Seulement l'*Adresaro* du Dr Zamenhof est forcément inexact, pour deux raisons qui influent en sens contraire : l'une est que beaucoup d'Espérantistes négligent de s'y faire inscrire (moyennant la modique somme de 0 fr. 40); l'autre est qu'on n'y fait aucune radiation, soit pour décès, soit pour défection.

Une autre source de renseignements est le *Tutmonda Esperantista Jarlibro*, publié par M. F. DE MÉNIL (Hachette, Paris). L'édition de 1907 contient les noms de tous les Espérantistes qui appartiennent à des groupes ou sociétés, plus les noms des Espérantistes non groupés qui ont envoyé leur adresse au rédacteur de cet *Annuaire*. Or le répertoire alphabétique de tous ces noms occupe 110 pages, dont chacune contient en moyenne 160 noms, ce qui fait 17.600 noms. L'édition de 1906 en contenait 25.000¹. Mais on y trouvait les noms de beaucoup de personnes qui ont cessé de faire partie de l'*Esperantistaro*, ou qui ne savent pas un mot d'Espéranto². D'autre part, elle devait être incomplète encore; et l'on ne sait pas dans quelle mesure ces deux causes d'erreur pouvaient se balancer.

On essaie de déterminer le nombre des Espérantistes par des données indirectes, comme celles-ci : l'*Esperanto en dix leçons*, de M. CART, manuel français, s'est vendu à 66.000 exemplaires; la brochure française à 10 centimes, à plus de 100.000 exemplaires; et cela pour la France et les pays de langue française seulement. D'autre part, les *Clefs* de CEFEC (coûtant 5 centimes, et pesant 5 grammes, de façon à pouvoir être insérées dans une lettre) se sont vendues à 200.000 exemplaires (en 2 ans), et en 8 mois on a vendu plus de 300.000 exemplaires de la brochure à 10 centimes

1. Le rédacteur s'était servi, croyons-nous, des listes des abonnés aux journaux espérantistes.

2. Il faut savoir que les groupes espérantistes comprennent des membres *approveateurs*, dont l'adhésion signifie en réalité qu'ils approuvent l'idée d'une L. I. en général, plutôt que l'*Esperanto*.

du même auteur : « *Tout l'Esperanto* et le moyen de l'apprendre sans leçons en lisant une petite histoire » ; clefs et brochures publiées dans les principales langues européennes. Seulement il faut remarquer que les manuels sont achetés par toutes les personnes qui désirent apprendre l'Esperanto et en entreprennent l'étude ; mais combien d'entre elles achèvent cette étude ? Et combien l'abandonnent à moitié chemin, ou oublient bientôt ce qu'elles ont appris ? Quant aux brochures de propagande, il ne faut pas croire que chaque exemplaire vendu représente un adepte, ou même un aspirant adepte : les adeptes zélés les achètent par dizaines, par centaines, pour les répandre en toute occasion, et cela d'autant plus qu'elles coûtent moins ; il resterait à savoir quelle est la fraction des graines semées qui « lève » et fructifie ; et peut-être n'est-elle pas de beaucoup supérieure à la fraction des balles qui portent dans un tir de guerre. Si l'on réfléchit que tout Espérantiste vraiment zélé et « pratiquant » doit avoir adhéré à un groupe ou s'être abonné à un journal, on estimera que les données du *Tutmonda Jarlibro* doivent encore être les moins éloignées de la vérité. On voit ce qu'il faut penser des évaluations « en l'air » qui donnent 100.000, 200.000, 300.000, parfois même 1 million pour le nombre des Espérantistes.

Il se publie 29 journaux ou revues espérantistes, dont 11 entièrement en *Esperanto*. En outre, 16 journaux en langues nationales publient régulièrement de l'Esperanto, et 24 sociétés (non commerciales) correspondent en Esperanto. 10 Congrès ont admis ou recommandé l'usage de l'Esperanto, parmi lesquels le 1^{er} Congrès international des ouvriers peintres (Grenoble, sept. 1904), le 1^{er} Congrès international des Employés (London, avril 1906), le Congrès international des Sociétés d'action chrétienne (Genève, août 1906), et le Congrès international de géologie qui doit se tenir à Stockholm en 1910.

Les principaux événements de l'histoire de l'Esperanto depuis 4 ans ont été les 3 Congrès internationaux tenus successivement à Boulogne en 1905, à Genève en 1906, à Cambridge en 1907. Le premier réunit 650 adeptes, le second plus de 1.000, et le troisième 1400, appartenant à une trentaine de nations différentes. On y constata en grand ce que bien des expériences individuelles avaient déjà prouvé : que des Espérantistes de nations quelconques, ayant appris la langue chacun dans son pays et parfois même seulement par la lecture, arrivent d'emblée à se com-

prendre et à converser sans difficulté, et ne présentent que des différences de prononciation insignifiantes, bien moins graves et gênantes que celles qui existent entre les diverses provinces de telle ou telle nation. L'expérience a ainsi donné un éclatant démenti aux philologues qui, du fond de leur cabinet, sans même s'informer des « faits » contemporains, déclarent qu'il est impossible qu'une langue artificielle serve aux communications orales et soit prononcée de la même manière par des adeptes de tous pays. Pour la première fois, on vit une réunion internationale suivre, avec une égale facilité, les discours, les récitations et les représentations, rire et applaudir avec ensemble aux bons endroits, comme si les orateurs, les acteurs et tous les auditeurs eussent appartenu à une seule et même langue maternelle ¹.

Le premier Congrès, dont le succès fut dû en grande partie au zèle organisateur de M. MICHAUX, président du groupe de Boulogne, et à l'habile direction de M. BOIRAC, qui exerça la présidence effective, fut le plus important par les décisions qui y furent prises. Avant le Congrès, le Dr Zamenhof avait proposé de fonder une *Ligue espérantiste universelle* pour assurer l'unité d'action et l'unité de la langue. Mais ce projet rencontra une vive opposition dans la majorité des congressistes, qui craignaient qu'un excès de centralisation autoritaire ne fût au contraire funeste à la langue. Beaucoup voyaient déjà avec déplaisir et avec inquiétude l'institution de la *Kolekto aprobila*; et le Dr Zamenhof déclara, aux applaudissements unanimes, que la *Kolekto aprobila* cesserait d'exister. Le Congrès renonça donc à toute organisation internationale, et se borna à instituer deux Comités, un *Comité d'organisation* des futurs Congrès, qui fut le bureau du premier Congrès, composé de MM. Zamenhof, Boirac, Michaux, Mybs, Pollen, Seberty, Boulet, Derveaux, Grabowski et Kühnl; et un *Comité linguistique* composé de 99 Espérantistes de tous pays et de toutes langues, auquel devaient être désormais renvoyées toutes les questions relatives à la langue. Ce *Comité linguistique* (réduit aujourd'hui à 94 membres) a pour président M. BOIRAC, recteur de l'Université de Dijon.

1. En particulier, le *Mariage forcé* de MOLIERE, traduit en Esperanto par M. DUFEUTREL, fut représenté avec grand succès par 9 acteurs amateurs appartenant à 6 nations différentes, et qui n'avaient eu ensemble qu'une ou deux répétitions.

Enfin le Dr Zamenhof fit voter par le Congrès une *Déclaration sur l'essence de l'Espérantisme*¹, qui semblait destinée surtout à éclairer le public sur le caractère et le but de la propagande espérantiste. Elle affirmait que l'*Esperanto* n'est qu'une langue auxiliaire et neutre qui ne vise nullement à supplanter les langues nationales; qu'il n'est la propriété de personne tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral; qu'elle ne dépend d'aucune personne, pas même du Dr Zamenhof, et que la seule règle obligatoire pour tout Espérantiste est l'ouvrage *Fundamento de Esperanto*², où personne n'a le droit de faire de changement. Le texte de cette *Déclaration* fut modifié sur les conseils du bureau du Congrès: on supprima un passage où le Dr Zamenhof déclarait (avec son désintéressement habituel et affirmé dès l'origine) que, s'il apparaissait un autre moyen de réaliser l'idée de L. L., meilleur, plus sûr et plus rapide que l'*Esperanto*, il s'y rallierait, et avec lui tous les Espérantistes. On supprima en outre deux paragraphes dont l'un affirmait l'autorité du « *Centra Komitato* » (le futur *Comilé linguistique*) en matière de langue, et l'autre annonçait la publication de manuels approuvés par le Dr Zamenhof. Enfin le Dr Zamenhof avait d'abord dit qu'on ne pourrait pas faire « même le plus petit » changement dans le *Fundamento*³; sur les observations de certains membres du bureau, les mots entre guillemets furent supprimés. En résumé, cette « charte » de l'*Esperanto* apparaissait alors comme essentiellement libérale, et comme tendant à réduire au minimum la part de l'autorité dans le développement futur de la langue, conformément aux intentions constantes et bien connues de son auteur.

A la suite du Congrès de Boulogne fut fondé, en septembre 1905, par la libéralité du Dr Émile Javal, le *Centra Oficejo*, destiné à servir de centre d'informations pour les Espérantistes de tous pays. Cette institution fut mal interprétée par certains, qui crurent y voir un moyen déguisé d'instituer, par initiative privée, ce lien central dont le Congrès avait repoussé l'idée.

1. Voir le texte du projet de *Déclaration* dans *Lingvo internacia*, 1905, p. 311, et celui de la *Déclaration* définitive, *ibid.*, p. 397.

2. Cet ouvrage, publié au moment du Congrès, est simplement la réimpression du premier manuel (de 1887), de l'*Ekzercaro* et de l'*Universala Vortaro*.

3. Il voulait même y reproduire les fautes d'impression des éditions originales!

Mais ce malentendu fut bientôt dissipé. Le *Centra Oficejo* sert en outre aux correspondances des deux Comités d'organisation et linguistique. Il publie périodiquement une Liste des Sociétés, consulats et journaux espérantistes, le compte-rendu officiel des Congrès, et a entrepris de publier une bibliographie des œuvres espérantistes.

Dans l'intervalle des deux premiers Congrès parut en Russie une brochure anonyme en Esperanto, intitulée *Homaranismo (Hilelismo)*, où l'Esperanto était présenté comme un moyen de fonder une sorte de religion de l'Humanité, dont on formulait les « dogmes ». Bien que l'auteur de cette brochure déclarât qu'il ne faut pas confondre l'homaranisme et l'espérantisme, il invoquait le succès du Congrès de Boulogne comme preuve de la possibilité du règne de la justice et de la fraternité entre les peuples. Cela inquiéta bon nombre d'Espérantistes, soit qu'ils ne se souciaient pas d'abdiquer leurs croyances religieuses ou philosophiques pour une religion « neutrement humaine » (*neŭtrale homa*), soit qu'ils craignissent que le public mal informé (ou induit en erreur par les adversaires de l'Esperanto) ne confondit l'Esperanto avec une secte religieuse ou philosophique, ce qui lui eût fait évidemment le plus grand tort. Cet incident explique la *Déclaration de neutralité* que le Comité d'organisation lut, avec l'approbation du Dr Zamenhof, à l'ouverture du second Congrès ¹. Pour affirmer la neutralité de la langue, on décida que toutes les questions religieuses, politiques et sociales seraient rigoureusement exclues des séances publiques du Congrès. Mais, d'autre part, comme l'Esperanto doit appartenir à tous, et servir à la propagation de toutes les idées et à l'entente internationale de leurs adeptes, ceux-ci étaient invités à se réunir en des séances spéciales et privées, suivant leurs affinités doctrinales.

Du reste, ce second Congrès fut marqué par la formation de groupes spéciaux à certaines professions, doctrines ou œuvres internationales : membres de l'enseignement, journalistes, com-

1. Cette déclaration paraît d'autant moins inutile, que le Dr ZAMENHOF, dans son discours d'ouverture, exprima en son nom personnel les mêmes pensées de justice et de fraternité internationales, en déclarant qu'elles constituent l'« idée interne » de l'Espérantisme (il les a encore exprimées avec insistance dans son discours d'ouverture de Cambridge); on sait d'ailleurs, par tout ce qu'il a écrit en prose ou en vers, que ce sont ces nobles et généreuses pensées qui lui ont inspiré son invention, et lui ont donné le courage de la mener à bout.

mercantés, médecins et pharmaciens, officiers, marins, musiciens, catholiques, socialistes, francs-maçons, antialcoolistes, sténographes, pacifistes, etc., tinrent des réunions internationales en Esperanto¹. Certaines de ces réunions aboutirent à des fondations de Sociétés : *Société internationale des juristes espérantistes*, président M. MICHAUX ; *Société des joueurs d'échecs espérantistes*, président M. l'abbé PELTIER ; *Association scientifique internationale*, président M. le général SEBERT². A cette Société se rattache le *Bureau scientifique international* fondé par M. DE SAUSSURE à Genève ; depuis le 1^{er} janvier 1907 ce Bureau a assumé la direction de l'*Internacia Scienco Revuo* ; il se propose de propager l'Esperanto dans le monde scientifique, et d'élaborer les vocabulaires techniques spéciaux aux diverses sciences. En un mot, cette époque marque un changement dans l'orientation de la propagande et dans la structure des groupements : tandis que jusqu'alors on avait formé surtout des groupes locaux et des sociétés nationales ou régionales, on s'est mis à former des associations professionnelles et spéciales comprenant des membres de toutes nations. Il est certain que ce second mode de groupement est celui qui manifeste le mieux l'utilité d'une L. I. et lui fournit son véritable domaine d'application pratique.

Dans le domaine de la propagande, le Congrès de Genève a pris une importante résolution (sur la proposition du Comité d'organisation), en décidant de fonder, dans toutes les villes où se trouvent des Espérantistes, groupés ou non, un *Consulat espérantiste*, c'est-à-dire un bureau d'informations, de correspondance et de traduction pour tous les Espérantistes qui auraient affaire dans la ville pour un motif quelconque.

Au Congrès de Genève, le *Lingva Komitato* rendit compte de ses premiers travaux. La première question qui lui ait été soumise

1. Depuis 1903, M. l'abbé PELTIER publie l'*Espero katolika*, journal mensuel ; depuis 1904, M. CART publie l'*Esperanta Ligilo*, journal mensuel imprimé en - Braille - pour les aveugles. En janvier 1904 M. le pasteur SCHNEEBERGER a fondé la *Société sténographique internationale* ; en novembre 1904, M. Paul RODET a fondé le *Groupe médical espérantiste de France* (président, M. le prof. Bouchard), qui a publié un *Anatomia Vortaro* en latin, français, anglais et Esperanto (Paris, Hachette, 1906). En avril 1905, M. Gaston MOCHU a fondé le *Pacifisto*, société des pacifistes espérantistes, dont l'organe mensuel est l'*Espero pacifista*. Déjà au 1^{er} Congrès avaient eu lieu des réunions spéciales de journalistes, de médecins, de catholiques, de francs-maçons et de pacifistes.

2. Elle compte déjà 600 membres (*Int. Scienco Revuo*, n° d'août 1907).

est celle de la suppression des lettres accentuées, pour la télégraphie. Le Dr Javal avait été chargé de l'enquête et du rapport sur cette question; il avait élaboré un premier projet, qui avait été soumis aux membres du Comité linguistique; mais comme toutes les réponses n'étaient pas encore reçues, il demanda un nouveau délai. La mort du Dr Javal a interrompu ses travaux sur cette question, et rien n'en a été publié¹. Qu'il nous suffise de dire qu'il avait trouvé un moyen de supprimer les lettres accentuées par une simple réforme orthographique de la langue, et que cette réforme devait, dans sa pensée, s'appliquer non seulement aux télégrammes, mais à l'impression de textes Esperanto dans les journaux et revues de tous les pays et dans toutes les imprimeries du monde, de manière à supprimer le principal obstacle que rencontre la propagande de l'Esperanto.

La seconde question traitée fut la correction de certaines traductions inexactes ou contradictoires de l'*Universala Vortaro*. On sait que dans cet ouvrage chaque racine Esperanto est traduite en F. E. D. R. et Pol.; or il arrive que les traductions d'une même racine ne se correspondent pas. Il fallait évidemment les rectifier, et c'était là un des « changements » reconnus nécessaires dans le *Fundamento* proclamé d'ailleurs intangible. Le *Lingva Komitato* reçut 29 rapports sur cette question; elle fut renvoyée à une commission spéciale, et son rapporteur, M. CART, a proposé certaines corrections aux traductions françaises d'une trentaine de mots; on fera le même travail pour les traductions des autres langues.

Après ce travail, le *Lingva Komitato* entreprendra, sur la demande de nombreux adeptes, de cataloguer et de contrôler les racines nouvelles introduites dans les divers dictionnaires nationaux, afin d'assurer l'unité du vocabulaire et l'identité de sens des racines nouvelles. A ce sujet, le Congrès de Genève a formellement exprimé le vœu que le *Lingva Komitato* publie des suppléments à l'*Universala Vortaro*.

Une autre question est à l'ordre du jour, et a fait l'objet d'un rapport très étudié de M. Gaston MOUJ : c'est la transcription des noms propres et des noms géographiques. Au Congrès de Cambridge, le *Lingva Komitato* a institué plusieurs sous-comités chargés d'étudier respectivement les traductions de l'*Universala*

1. Nous en rendons compte dans notre *Rapport au Comité*.

Vortaro; les nouvelles racines à introduire; les racines employées par le Dr Zamenhof en dehors de l'*Univ. Vortaro*; la transcription des noms propres; enfin les diverses propositions de changements ou additions.

Le *Lingva Komitato* se récusé pour l'élaboration des vocabulaires techniques, et se réserve seulement de les contrôler pour assurer leur accord international. Il fait appel à l'initiative privée pour leur élaboration, et cette initiative n'a pas fait défaut. Nous avons déjà mentionné l'*Anatomia Vortaro*; M. Ch. VERAX a publié successivement un *Vocabulaire photographique français-esperanto* (Paris, Mendel, 1907) et un *Vocabulaire technique et technologique français-esperanto* (Paris, Hachette, 1907)¹; M. ROLLET DE L'ILE, ingénieur de la marine, a entrepris avec quelques collègues un vocabulaire technique de la marine; etc. D'ailleurs, on commence à publier (en dehors de l'*Int. Scienca Revuo*) des ouvrages scientifiques en Esperanto: M. BRICARD a publié un *Matematika Terminaro kaj Krestomatiko* (Paris, Hachette, 1905), puis la traduction de *la Kontinuo* de M. HUNTINGTON (Paris, Gauthier-Villars, 1907).

Le *Lingva Komitato* a reçu une foule de demandes ou de propositions relatives à des changements, réformes ou corrections à apporter à la langue, auxquelles il se déclare incapable de répondre. Au surplus, il reconnaît que « presque toutes sont contraires au *Fundamento* », et en conclut qu'elles ne doivent pas être prises en considération. Du reste, depuis le Congrès de Boulogne, le *Fundamento* est considéré comme une barrière à opposer, non seulement à toute réforme, mais à toute innovation. On interprète la *Déclaration* de Boulogne comme l'affirmation de l'intangibilité perpétuelle de la langue; les rédacteurs de journaux espérantistes ont, par une *Déclaration* spéciale², promis d'observer cette intangibilité et de la faire observer par leurs collaborateurs, et ils s'efforcent d'imposer la même promesse à leurs nouveaux confrères. Il en résulte que toute discussion théorique, toute critique même amicale est sévèrement bannie des revues espérantistes, et qu'à toute objection on

1. En outre, une *Elementa Fotografita Optiko* (Paris, Presa Esperantista Societo, 1906).

2. A Boulogne, 9 août 1905 (voir le texte dans *Lingvo internacia*, 1905, p. 540-1). On s'engage notamment à « éviter tous actes et discussions qui tendraient à changer d'une manière quelconque la langue de Zamenhof ».

répond par un *Magister dixit* : « Cela est (ou n'est pas) dans le *Fundamento* ¹. » La Déclaration de Boulogne est présentée comme un « contrat » entre le Dr ZAMENHOF et ses adeptes, et le *Fundamento* est considéré comme un « livre saint », comme le « paladium » de l'Esperanto ².

1. Exemple : La *Belga Sonorilo* ayant critiqué l'emploi de l'adverbe au lieu de l'adjectif, dans les phrases comme : « estas necese fari tion », on lui répond : « Ni ne citos liajn argumentojn, *car la kritikita formo estas en la Fundamento* » (souligné dans l'original). *Lingvo internacia*, 1907, p. 222.

2. *Lingvo internacia*, 1907, p. 222 (mai), p. 289-91 (juillet).

La brochure où ce projet est exposé a pour épigraphe cette phrase de J.-J. ROUSSEAU : « Toutes nos langues sont des ouvrages de l'art ».

L'*alphabet* du *Mundolinco* est l'alphabet latin, moins **k, q, x, y, z**. Le **c** a le son *k*. L'*accent* est toujours sur l'avant-dernière syllabe du mot. L'article défini est **el**, l'article indéfini est **un**.

Les *substantifs* masculins ou neutres se terminent en **o** au singulier, en **i** au pluriel : **padro, padri**. Les substantifs féminins se terminent en **a** au singulier, en **u** au pluriel : **padra** (*mère*), **padru**.

Les *adjectifs* dérivent des substantifs au moyen du suffixe **ne** : **nasione, glorione**, ou par le simple changement de la finale **o** en **e** : **laboro, labore**.

Les degrés se forment par des suffixes : **iom** (comparatif), **osime** (superlatif) : **bone, boniom, bonosime**.

Les *noms de nombre* sont : **un, du, tres, cvarto, cvinto, siso, septo, octo, nono, dessem; dessem et un... dusesem... sento,...** **millo,...** **milliono**.

Les nombres ordinaux se forment par le suffixe **sime** : **unsime, dusime...**

Les *pronoms personnels* sont : au sing., **mi, tu, il**; au plur., **mis, tus, ils**. Le réfléchi est **se**.

Les *pronoms possessifs* sont : **mione, tuone, ilone; misone, tusone, ilsone; seone**.

Les *pronoms démonstratifs* sont : **ho, celui-ci; inho, celui-là; altro, tale, mismo, etc.**

Le *pronom relatif* est : **ci = qui**. Les interrogatifs sont : **cihomo, cibestio** (pour les animaux), **ciresso** (pour les choses).

1. [Nederlandsehe Spraakkunst] : *Der wereldtaal « El Mundolinco » door J. BRAAKMAN : Gramatico del Mundolinco pro li de Hollando factore. Dusime edisio, Noordwijk. J. C. van Dillen, 1894 (1 brochure de 4 + 22 pages in 12°).*

Les pronoms indéfinis sont : **unhomo, nonhomo** ; **resso** = *quelque chose*, **nonresso** = *rien* ; **multi** ; **inmulti** = *peu* ; **non** = *aucun*.

Les verbes se terminent par **s** à l'actif, par **r** au passif.

Présent :	mi parlos	= <i>je parle</i> .
Passé :	mi parles	= <i>j'ai parlé</i> .
Plus-que-parfait :	mi parlis	= <i>j'avais parlé</i> .
Futur :	mi parlas	= <i>je parlerai</i> .
Futur antérieur :	mi parlus	= <i>j'aurai parlé</i> .

Le subjonctif se forme par l'infixe **en** : **parlenos**. Le conditionnel, par l'infixe **eb** : **parlebos**. L'impératif, par le suffixe **ende** : **parlende** ; le participe, par le suffixe **endos** : **parlendos**. L'infinitif est semblable au présent : **mis volos ludos** = *nous voulons jouer*.

Les temps du passif ne diffèrent de ceux de l'actif que par le changement de **s** final en **r**. Le verbe *aimer* ayant pour radical **ament**, **aimé** = **amentoro**. *Oui* = **si**, *non* = **non**.

L'auteur définit quelques préfixes : **con**, **de**, **es**, **in** (marque le contraire), **inter**, **pro**, **re**, **arsi** (*archi-*) ; et quelques suffixes : **asio** (action), **ado** (résultat), **ario** (lieu), **isto** (personne) : **amentisto** = *amant*.

Comme il n'y a pas de déclinaison, le sujet se distingue du régime par la place : **mi cihomo intelligos?** = *qui comprends-je?* — **cihomo mi intelligos?** = *qui me comprend?* Et l'auteur ajoute : **El pladasion del verbi, mi ci (sic!) his proscribos, essos mese fasile diseros** = *Le placement des mots que je prescriis ici est très facile à apprendre* (remarquer que **mi** sujet précède **ci** régime). Voici au surplus un **Parve provasio de corespondos en el Mundolinco** :

Digne Amiso! Hodie mi factos conesso con el nove universe linco del sinjoro Braakman. Mi perstudies ho linco presimente en cvinto hori! Con el firmate persuadasio, ce ho linco essos el fasilosime del mundo, mi recomodos ho en mesesime al perstudasio. Con el multosime honorasio, Tuone C.

IDIOM NEUTRAL

A la suite de la publication de notre *Histoire de la Langue universelle*¹, M. ROSENBERGER, ayant trouvé justifiées quelques-unes des critiques que nous y avons adressées à l'*Idiom neutral*, proposa à l'*Akademi* les modifications suivantes² :

1° Donner pour finale à l'indicatif présent un **e** atone.

2° Admettre un accusatif facultatif formé par la désinence **-n** (après une voyelle) ou **-en** (après une consonne).

3° Admettre un pluriel facultatif pour les adjectifs, quand un même adjectif se rapporte à plusieurs substantifs, et le former au moyen de la désinence **-i** (comme dans les substantifs). Ex. : **tabl e stul grandi**.

4° Donner au préfixe **ne-** le sens de contraire : **neamik** = *ennemi*; et au préfixe **no-** (négation) le sens de contradictoire : **nokos** = *rien*³.

1. MM. ROSENBERGER et HOLMES ayant signalé quelques détails inexacts dans notre analyse, nous les avons corrigés dans le second tirage de notre *Histoire* (1907). En voici la liste : **kelkkos** est un mot composé ; **kuande** est un mot primitif ; le conditionnel n'est pas nécessairement employé après **if** (*si*) ; *remerciment* se dit **mersiad**, et non **mersi** (mais une décision ultérieure de l'*Akademi* a adopté **mersi** au lieu de **mersiad** ; circ. n° 86, 20 nov. 1906) ; enfin la série citée p. 501 est : **viola** = *viole*, **violar** = *violer*, **violet** = *violette* ; et **violon** = *violin*. Nous avons corrigé quelques fautes d'impression : **nostr** au lieu de **notr** (p. 489), **yuste** au lieu de **yust** (p. 492), **debiti** au lieu de **debiti** (p. 496). M. ROSENBERGER fait remarquer en outre que le suffixe **abl** a les deux sens : *qui peut être* et *qui est digne d'être*, mais que le sens *qui doit être* est exprimé par le suffixe spécial **and** ; que les substantifs correspondant aux mots français *don*, *fuite*, *révolte*, *promesse*, *arrêt* ne sont pas formés au moyen du suffixe **asion** : **don**, **fug**, **revolt**, **promet**, **arest** ; et que les deux sens du préfixe **re** peuvent être distingués, au besoin, par les deux mots **retro** (*en arrière*) et **denove** (*de nouveau*) : **retromitar**, **mitar denove**.

2. Circulaire n° 75 (29 févr. 1904).

3. C'est par erreur que les deux mots « contraire, contradictoire » avaient été intervertis dans les Résolutions de l'*Akademi* et dans le manuel de M. ROSENBERGER.

3° Employer le suffixe **-eria** pour désigner le lieu ¹ : **taneria** = *tannerie*.

L'*Akademi* approuva la 3^e et la 4^e propositions, et rejeta les 3 autres ². En outre, sur la proposition de M. Rosenberger, elle adopta **insendian** pour *pompier* (au lieu d'*insendier*).

Voici en outre les principales « résolutions » prises par l'*Akademi* depuis cette époque. Sur la proposition de M. Frost ³, on a décidé que le suffixe **-ator**, avec un radical verbal, indiquera une chose qui agit : **akumulator**, **flagreskator** (*albumelle*), **movator** (*moteur*), **teksator** (*méliier à tisser*), **tornator** (*tour*). Le suffixe **-er**, au contraire, indique une personne ou un animal « qui a quelque relation avec la racine », et que le suffixe **ist** ne serait pas propre à désigner : **aksioner** (*actionnaire*), **penser** (*penseur*), **tekser** (*tisserand*), **torner** (*tourneur*) ⁴.

Sur la proposition de MM. ROSENBERGER et BONTO VAN BYLEVELT, qui reconnaissaient l'incommodité du suffixe **eri** et de la finale radicale **i** (dans *astronomi*, *filosofi*, *geometri*, etc.), on décida que le suffixe **-ia** (jusqu'alors réservé aux noms de pays) servirait à former des noms de sciences, d'arts ou de formes politiques, avec des radicaux désignant des personnes ou des instruments et finissant par **-fon**, **-graf**, **-krat**, **-log**, **-mant**, **-metr**, **-nom**, **-pat**, **-sof**, **-teg**, **-tom**, **-urg**. Ex. : **telefon-ia**, **stenograf-ia**, **demokrat-ia**, **teolog-ia**, **nekromant-ia**, **geometr-ia**, **astronom-ia**, **homeopat-ia**, **filosof-ia**, **strateg-ia**, **anatom-ia**, **metalurg-ia** ⁵.

La circulaire n° 87 (29 déc. 1906) contient la proposition suivante de M. ROSENBERGER : Le suffixe **-ist** forme des adjectifs correspondant aux substantifs ayant le suffixe **-ism**. Ex. **feminism**, **-ist**; **altruism**, **-ist**; **absolutism**, **-ist**; **kalvinism**, **-ist**.

1. Au lieu de **-eri**, qui avait la forme d'un pluriel.

2. Circulaire n° 77 (30 nov. 1904), Rés. 143-149.

3. Qui avait remarqué qu'on employait à la fois **er** et **ator** pour les personnes pratiquant un métier, et ces deux suffixes indifféremment pour les personnes et pour les choses (voir Rés. 54 et 138).

4. Circulaire n° 81 (31 oct. 1905), Rés. 150, 151. La Rés. 152 décide qu'on pourra appliquer tout de suite les Rés. 150 et 151 (et non après le délai de cinq ans prévu par le règlement de l'*Akademi*). Cette résolution a pour effet de supprimer certains « mots Mackenséniques » (doublets internationaux de dérivés réguliers); ex. : **protektekter** (*protektator*, *protektekter*); **redakter** (*redaktator*, *redaktekter*); **redimer** (*redimatoer*, *redimetoer*); **inventer** (*inventator*, *inventekter*). Mais parfois on sacrifie ainsi l'internationalité : **gladier** (*gladiator*), **orer** (*orator*), **spektekter** (*spektator*), **usurper** (*usurpator*).

5. Circulaire n° 86 (20 nov. 1906), Rés. 153. Les adjectifs correspondants se forment par **-ik** substitué à **-ia**, ce qui évite la rencontre de deux **i** : **anatomia**, **anatomik**; **filosofia**, **filosofik**.

En dehors de ces résolutions d'ordre général, l'*Akademi* a continué à adopter des radicaux et des dérivés nouveaux pour compléter son vocabulaire, quelques-uns pour corriger ou remplacer des radicaux ou dérivés anciens¹. Elle s'est surtout occupée des noms propres, soit des noms de personnes, soit des noms géographiques². Pour les noms de personnes, historiques et mythologiques, elle s'efforce de les transcrire phonétiquement dans l'alphabet du *Neutral*, qui est l'alphabet latin : **Akil** (*Achille*), **Apel** (*Apelles*), **Baldr** (?), **Brut-o** (*Brulus*), **Horas** (*Horace*), **Koredjio** (*Corrège*), **Kromvel**, **Ksenofon**, **Loke**, **Lukul** (*Lucullus*), **Maté** (*Mathieu*), **Perikl** (*Périclès*), **Shekspir**, **Terens**, **Tor** (?), **Ulis**, **Vito** (?), etc.³.

Le même système de transcription phonétique (?) est appliqué aux noms de villes, de fleuves, etc. : **Avinion**, **Buloni** (*Boulogne*), **Diuseldorf**, **Jerse**, **Kalé** (*Calais*), **Kane** (*Cannes*), **Keln** (*Köln, Cologne*), **Miunik** (*München*), **Neo-York**, **Sena** (*Seine*), **Tsiurig** (*Zürich*).

Pour les noms géographiques, l'*Akademi* a posé en principe qu'on doit toujours distinguer entre **german** et **germanian**, **rus** et **rusian**, c'est-à-dire entre celui qui appartient à une nation ou à une race, et celui qui habite le pays correspondant. Ex. : « **Rusiani mult no aparten a nasion rus.** » Par suite, on a adopté une série de noms de pays du type suivant :

Egipt (*Egyptien*), **Egiptia** (*Égypte*), **egiptian** (*habitant de l'Égypte*). Dans ce système, **koré**, **yapon**, **portugal**, etc., désignent des individus, tout comme **grek**, **mongol**, **morav**, **normand**, **pers**, **rus**, etc.⁴. Mais ce système n'est pas toujours appliqué, ni applicable : d'abord il y a beaucoup de noms de pays en **ia** qui sont primitifs (ne dérivent pas d'un nom de peuple) : **Fokia**, **Hesia**, **Libia**, **Sardinia**, **Shampania** (*Champagne*), **Siberia**, **Silesia**, **Siria**, **Tasmania** ; ensuite, il y en a beaucoup d'autres qui n'ont même pas la désinence **ia**, et qui par suite sont forcément primitifs : **Anhalt**, **Brabant**, **Brunsvig**, **Epir**, **Galilé**, **Guiné**, **Kokinkin**, **Kostarika**, **Monako**,

1. On les trouve réunis dans *Supplement zum Wörterbuch der Neutral-sprache*, par W. ROSENBERGER (Leipzig, Haberland, janv. 1906).

2. Elle ne s'en est pas tenue aux règles posées dans la *Grammat nomik* (Grammaire normale du Volapük) qu'elle avait publiée en 1892 : conserver l'orthographe des noms propres de personnes et de villes ; désigner les fleuves par le nom qu'ils portent à leur embouchure, et ne « traduire » dans la L. I. que les noms de pays, et non les autres noms géographiques (même de provinces).

3. Circulaire n° 88 (30 mars 1907).

4. On a admis comme radicaux **cines** (chinois), **siames** (*siamois*), qui contiennent en réalité le suffixe **-es** synonyme de **an** (v. circulaires 76 et 78).

Panama, Peru, Piemont, Portorik, Sahara, S. Salvador, Sudan, Tibet, Venesuela, Yudé. Pour ces derniers, on forme le nom de peuple (ou d'habitant) au moyen du suffixe **an**, en supprimant au besoin l'a final du radical. Il y a même un cas où le radical d'un nom de pays en **-ia** désigne, non un individu, mais une ville : **Baden**, **Badenia** (*grand-duché de Bade*), **Badenian**.

Pour les noms de pays qui contiennent **land** et qui se terminent en **landia**, on emploie le suffixe **-er** pour désigner la nation ou race : **Irlandia**, **Irlander** = *Irlandais*, **Irlandian** = *habitant de l'Irlande*. Pour ces mêmes noms, l'adjectif se forme régulièrement au moyen du suffixe **ik** : **Irlandik** = *d'Irlande*. Cette catégorie comprend en outre : **Finlandia**, **Grenlandia**, **Nederlandia**. Enfin les *États-Unis* se disent **Uniedstat**.

M. ROSENBERGER publie depuis janvier 1906 une petite revue bimensuelle : *Progres, Reviu internasional pro omni interesi de Idiom Neutral*, Organ de « Grup Neutralparlant » in S. Petersburg. Nous y relèverons seulement les articles d'ordre linguistique. Les Neutralistes n'ont pas été sans s'apercevoir que leur alphabet un peu restreint les oblige à altérer assez gravement l'aspect de certains mots internationaux¹, notamment en remplaçant **e** et **z** par **s**. C'est ce qu'ont fait remarquer M. BONTO VAN BYLEVELT (membre de l'*Akademi*) et M. MOLENAAR (auteur de l'*Universal*)². Pour satisfaire ces critiques et obtenir une orthographe plus internationale, M. MACKENSEN proposa de réintégrer la lettre **c** devant les voyelles **e**, **i** (avec le son *tch*) : **cen**, **cent**, **centr**, **cerf**, **cert**, **cesar**, **ciel**, **cin** (ou **cign**), **cir**, **cirkl**, **decembr**, **recivar**, **social**, **special**³.

Cette proposition suggéra à M. Rosenberger un projet de réforme plus général et plus complet, par lequel il espérait « rapprocher beaucoup l'orthographe du Neutral de celle de la majorité des 7 langues principales (E., F., D., S., I., R., L.) sans abandonner l'écriture phonétique suivant des règles fixes⁴ ».

1. Cf. notre *Histoire*, p. 498.

2. M. MOLENAAR écrit par exemple : **zensur**, **zent**, **zeris**, **zidr**, **zign**, **zep**, **zedr**, **zerv** (avec **z** = *ts*), au lieu de **sensur**, **sent**, **seris**, **sidr**, **sign**, **sep**, **sedr**, **serv**.

3. Cette question (conciliation du graphisme et du phonétisme) avait été discutée dans les circulaires n^o 16, 19, 39, 44 et 45. L'*Akademi* subordonnait en principe le graphisme au phonétisme (v. circ. n^o 75, p. 3).

4. *Progres*, n^o 5 (sept. 1906).

Ce projet consistait dans les propositions suivantes :

1^o Remplacer **k** par **c** (prononcé *k*) devant **a, o, u** et devant une consonne : **alcali, balcon, acusar, curs; clar, climat, credit, crom.**

2^o Remplacer **k** par **q** devant l'**u** bref (**u** consonne) : **que, qual, quande, quink, aqua, frequent, sequar, tranquil.**

3^o Remplacer **ks** par **x** : **exist, exempl, text.**

4^o Restaurer le **c** de l'orthographe internationale, et le prononcer *tch* devant **e, i** : **cek, celebr, cent, ceris, cign, cirk, accent, ascendar, sceptra, excelent.**

5^o Donner à **g** le son *dj* devant **e, i** : **agio, ingenier, logi, giurn;**

6^o Restaurer la lettre **z** avec la prononciation *z* (franç.) dans les mots internationaux où elle existe : **amazon, azot, zefir, zink.**

En résumé, le son *k* s'écrirait désormais de quatre manières : **k, c, q, x**; le son *tsh* de deux manières : **c** et **tsh**; le son *dj* de deux manières : **g** et **dj**. Inversement, la lettre **c** aurait deux sons : *k* et *tsh*; et la lettre **g** aussi : *g* et *dj*. L'orthographe serait moins phonétique, mais beaucoup plus internationale. M. Rosenberger regrette toutefois le son chuintant assigné à **c** devant **e, i**, ce qui est un cas très fréquent, et qui n'est justifié que par une seule langue (l'italien). Ce projet modifierait l'orthographe de 700 radicaux, soit environ 12 p. 100.

En même temps, M. Rosenberger proposait de remplacer certains mots trop artificiels ou trop longs par d'autres plus naturels et plus courts :

ist-kos	par	ci		siloke	par	hi
elkos	—	te		sitempe	—	nu
kelkos	—	ke		keloke	—	quo
nokos	—	nil		tetempe	—	tande ¹
noun	—	nul		kekause	—	per ke
kos	—	shos		tekause	—	per te

Il proposait en outre le mot **plusior** (*plusieurs*), et des doublets facultatifs pour quelques noms de peuples (à l'exemple de M. Molenaar) : **angles** (*angl*), **espaniol** (*espan*), **frances** (*frans*), **italien** (*ital*), **portughes** (*portugal*).

Mais ce projet de réforme ne parut pas encore suffisant à M. EDGAR DE WAHL, de Reval, ancien volapükiste, ancien espé-

1. On a déjà **kuande** = *quand* (il s'écrirait : **quande**).

rantiste¹, et ancien collaborateur du *Linguist*². Il trouvait que la L. I. doit être encore « plus naturelle », plus rapprochée des langues vivantes, c'est-à-dire des langues romanes, dont il avait étudié la grammaire comparée. Il avait élaboré un projet de langue que M. Rosenberger publia dans le n° 6 de *Progres*. En voici le résumé.

L'alphabet se compose des 25 lettres de l'alphabet romain, y compris **y**, qui compte à la fois comme voyelle (*n* français) et comme consonne (*j* allemand)³. Il y a en outre deux digrammes : **ch** (*tch*) et **eu** (*eu* F., *ö* D.), et une diphtongue : **au** (*au* D.); **c** se prononce *k*, sauf devant **e**, **i**, **y**, où il se prononce comme *s* « avec la pointe de la langue entre les dents »⁴; **s** se prononce *z* entre 2 voyelles; et on la redouble dans ce cas si elle doit avoir le son dur. L'accent est, comme en *Neutral*, avant la dernière consonne. L'article défini est **l** (*sic!*), l'article indéfini est **un**. Le pluriel se forme au moyen de **-s** après une voyelle ou **c**; et de **-es** après les autres consonnes.

Les degrés de comparaison s'indiquent par **plu**, **l plu**; **minu**, **l minu**.

Les *noms de nombre* sont ceux du *Neutral*, excepté : **cinque**, **dece**, **unce** = **deceun** (11), **duce** = **decedu** (12), **trice** = **decetri** (13), **quatorce** = **decequator** (14), **dececinque** (15); **duente** (20), **triente** (30), etc.; **cente**.

Les *pronoms personnels* ont deux cas, le nominatif et le cas indirect (datif-accusatif) : **eo**, **me**; **tu**, **te**; **il**, **le**; **ila**, **la**; **id**; **noi**, **nos**; **voi**, **vos**; **ili**, **les** (*m. n.*); **las** (*f*); le réfléchi est **se**. Les *pronoms possessifs* sont ceux du *Neutral*. Les pronoms interrogatifs-relatifs sont : **qui**, **que**, **quel**, **qual**, **quant**; **porqué** = *pourquoi*, **como** = *comment*, **comme**; **onde** = *où*. Les indéfinis : **alqui** = *quelque*, *quelqu'un*; **alque** = *quelque chose*; **null** = *aucun*, *personne*; **nunca** ou **jamás** = *jamais*.

Les verbes ont une triple conjugaison, qui dépend de la voyelle de liaison **a**, **e**, **i**, qu'on ajoute au radical : **ama**, **perde**, **fini**. Cette voyelle de liaison sera indiquée dans le dictionnaire.

1. Il était un des deux abonnés d'*Esperantisto* qui votèrent pour le 3° point, c'est-à-dire réclamèrent d'autres réformes que celle que proposait le D^r ZAMENHOF (V. ci-dessus, p. 33).

2. Voir dans notre *Histoire* le chapitre sur le *Linguist*.

3. Comme dans le *Novilatin* de M. BEERMANN.

4. Prononciation espagnole du *c* et du *z*.

Infinitif :	amar,	perder,	finir.
Indicatif présent :	ama,	perde,	fini.
Prétérit :	amá,	perdí,	finí.
Futur :	amará,	perderá,	finirá.
Conditionnel :	amaría,	perdería,	finiría.
Participe actif :	amant,	perdent,	finient.
Participe passé passif :	amat,	perdit,	finit.

Les temps indirects de l'actif sont composés au moyen de l'auxiliaire **aver**; et tous les temps du passif au moyen de l'auxiliaire **esser**.

Il y a 10 verbes irréguliers par les formes du prétérit ou du participe passif : **aperir, covrir, dicer, facer, morir, offrir, poner, tener, vider, voler**.

L'adverbe est identique à l'adjectif; mais au besoin il pourra prendre le suffixe **men** : **talmen**.

Les adjectifs dérivés de substantifs se forment au moyen des suffixes généraux **al** ou **ar** (**natural, elementar, regular**); du suffixe **-in** pour marquer la similitude : **infantin, canin**; du suffixe **-at** pour marquer la possession : **barbat**¹; du suffixe **-bil** ou **-bl** pour marquer la possibilité; etc.

Pour les noms dérivés de verbes, il y a deux sortes de suffixes : ceux qui s'appliquent au radical verbal (dépouillé de la voyelle de liaison), à savoir **or, id** : **amor, valid**; et ceux qui s'appliquent au participe passif (radical du supin latin), à savoir **or, iv, ion** : **orator, oration, vocativ**.

Il y a environ 50 verbes qui, tout en se conjuguant régulièrement, ont un second radical pour les dérivés en **-or, -ion, -iv**; exemple : **mitter, miss-ion; leger, lect-or; currer, curs-iv**.

En somme, comme le remarque M. DE WAHL lui-même², pour savoir conjuguer un verbe il « suffit » d'en connaître par cœur *trois* formes : l'infinitif et les 2 participes. On les trouvera sans doute dans le dictionnaire, comme en latin!

En dérivation, les finales **a, e, o** tombent, mais les finales **i, u** subsistent. En composition, on emploie **i** comme voyelle de liaison.

M. Rosenberger s'est rallié aux vues de M. DE WAHL, et a envoyé à l'*Akademi*, sous forme de *Proyekt de Resolusion*, un projet de

1. C'est en même temps une désinence de participe passif.

2. Lettre du 8-9 oct. 1906 à M. Rosenberger (*Progres*, n° 8, p. 17).

réforme du *Neutral* qui ressemble beaucoup au projet DE WAHL, et que nous allons analyser à son tour, afin qu'on puisse les comparer.

Le son *k* s'écrit **c** devant **a, o, u**, devant une consonne et à la fin des mots : **curs, clar, pisc, elastic**. Il s'écrit **qu** devant **e, i** (**u** ne se prononce pas) : **squelet, tranquil**. Il s'écrit **q** devant un **u** consonne (qui se prononce) : **aqua**. **ks** s'écrit **x** : **exempl, text**. **c** devant **e, i** se prononce **s** « avec la pointe de la langue entre les dents » : **cent, cerv, cign, circ; accent, scient, excellent**. Le son *tsh* s'écrit **ch** : **cheque, chocolad, Cbili**. Le son *dj* s'écrit **g** devant **e, i** : **ingenier, giurnal**; **z** se prononce **z** (français) : **azot, zink**. **s** entre deux voyelles se prononce aussi **z** : **resolut, rosi**; et le son **s** dur entre deux voyelles s'écrit **ss** : **esser**.

Les voyelles accentuées sont longues, excepté devant deux consonnes, auquel cas une voyelle est toujours brève : **tass, progress, accusatio**. Les finales **ic, il, ul** ne sont jamais accentuées : **elastic, amabil, artikul**.

Les verbes ont chacun une voyelle de liaison, **a, e** ou **i**, indiquée dans le dictionnaire. L'infinitif se forme en ajoutant **r** à la voyelle de liaison; l'indicatif présent, en supprimant l'**r** de l'infinitif; le futur, en ajoutant **á** à l'infinitif, et le conditionnel en ajoutant **fa**¹. L'imparfait se forme en ajoutant **v**, et le participe actif en ajoutant **nt** au présent; seulement les verbes en **i** ajoutent **ev** et **ent** : **amav, perdev, finiev; amant, perdent, finient**. Le participe passif se forme en ajoutant **t** au présent, sauf que les verbes en **e** changent cette voyelle en **i** : **amat, perdit, finit**. M. ROSENBERGER admet 8 participes passifs irréguliers : **apert, covert, dict, fact, mort, offert, posit, vist**².

Les suffixes verbaux **ion, or, iv** remplacent les anciens **asion, ator, ativ**; ils se joignent au participe passif. Mais 31 verbes (avec leurs dérivés) ont un second radical (indiqué dans le dictionnaire) pour ces 3 suffixes : **mixar, mixt; cader, cas; caver, caut; ceder, cess; censar, cens; curren, curs; defender, defens; ducer, duct; mitter, miss; morder, mors; mover, mot; nascer, nat; peller, puls; pender, pens; primer, press; responder, respons; rider, ris; rumper, rupt; seder, sess; scribe, script; solver, solut**;

1. Voir le tableau donné plus haut d'après M. DE WAHL.

2. Il est sous-entendu que les temps indirects (y compris le parfait) se forment au moyen de l'auxiliaire **aver** et du participe passif.

struer, struct; suader, suas; tanger, tact; vader, vas; vider, vis¹; vincer, vict; agir, act; patir, pass; sentir, sens; venir, vent.

Pour former des adjectifs dérivés de substantifs, on emploie *en général* le suffixe *al* : *annual, natural*; et le suffixe *ic* seulement quand les mots internationaux le contiennent : *elastic, historic*.

Enfin M. ROSENBERGER propose de rétablir *c* au lieu de *s* à la fin des mots où il se trouve étymologiquement, comme : *fugace, vivace, feroce, glaci, menaci, place, race, piece, speci, ofici, police, price, prince, dulce*; *fianci-ar, nuanci-ar, comenci-ar, essenci-al, influenci-ar; policia, agencia; pace* (au lieu de *paks*); de même : *gratia, vernish*.

Il adopte la règle de M. DE WAUL : les finales *a, e, o* disparaissent devant un suffixe, mais les finales *i, u* restent : *gratia, gratios; lege, legal; fili-o, filial; casu, casuistic*.

En conséquence de la réforme orthographique, le *Neutral* aurait la physionomie indiquée par les mots suivants : *orquestr, baldaquin, biscuit, banque, brique, cuirass, planch, antique, communiquer, crashar, fabricar, masquar, nascer, piscar, riscar, traducer, vocar, jocar*.

En résumé, dans l'antinomie qui existe entre la régularité et l'internationalité, les Neutralistes prennent parti pour l'internationalité, au détriment de la régularité. Ceux qui veulent une langue « plus naturelle » leur retournent les objections qu'ils adressent eux-mêmes à l'Espéranto, à savoir qu'ils obtiennent, par régularité, des formes « artificielles » et non internationales; et ils sont ainsi amenés à compliquer leur langue pour la rendre de plus en plus semblable aux langues vivantes (romanes). On a déjà vu reparaître les formes multiples que revêt chaque verbe irrégulier, et qu'il faut consigner dans les dictionnaires et apprendre par cœur. Mais il semble que cette tendance ne puisse pas s'arrêter en chemin, et soit au fond exclusive de toute langue « artificielle » : car, si l'on veut une langue tout à fait *a posteriori*, on ne pourra être satisfait que par une langue absolument « naturelle », comme le latin ou le français; et du même coup on aura perdu toute la régularité qui fait la simplicité et la facilité, en un mot l'avantage pratique d'une langue artificielle.

1. Cela fait 3 radicaux pour *vider*: *vist, vis*.

M. Adam MILLER, de Carlisle, espérantiste dissident rallié à l'*Idiom Neutral*, propose de donner partout à la lettre **c** le son *ch*, soit dans les mots où le son *ch* existe : **cek**, **cokolad**, **Cili**, **Cina**; soit dans les mots où l'on emploie jusqu'ici **sh** : **brocur**, **carm**, **cercar**, **cef**, **cifr**; soit dans les mots où le graphisme international met un **c** : **cent**, **celebr**, **ceris**, **centr**, **ciel**; soit dans les mots où l'on emploie jusqu'ici **k** : **cimi**, **cirurg**; **canal**, **caval**, **cant**, **cat**, **calic**; soit enfin dans les désinences **ic** et **acion** : **elektric**, **akademic**, **katolic-ism**; **deklamacion**, **proposacion**. De cette manière, dit-il, on rétablirait le graphisme étymologique, et on aurait en même temps une orthographe parfaitement régulière et phonétique. Cela est vrai, mais ce serait trop souvent au détriment du phonétisme, et cela rendrait certains mots méconnaissables à l'audition (**calic** = *chalich*!)

Voici enfin les propositions émises tout récemment (juillet 1907) par M. le curé J. B. PINTU¹, de Neudorf (Luxembourg).

Pour l'orthographe : employer **c** (son *ds* ou *s*) devant **e**, **i**, si l'internationalité le réclame, et s'il ne termine pas le mot : **facil**, **celebr**, **scen**, **excepte**. Écrire **z** pour le son *ts* : **nazion**, **menzion**, **redakzion**, **komenzar**, **dulz**, **feliz**. Écrire le son *s* par **ss**, quand il suit une voyelle et ne précède pas une consonne; dans les mêmes cas, **s** a le son *z* : **lassar**, **tass**, **progress**; **ros**, **rosi**.

Donner à **g** le son doux (*y*) devant **e**, **i** : **general**, **ingenier**; et l'écrire **gh** quand il a le son dur devant **e**, **i** : **ghirland**, **ghitar**.

Écrire **dj** pour les sons *dsh*, *tsh*.

Écrire **x** au lieu de **ks** : **Luxemburg**, **exempl**.

Conserver **k** à la fin des radicaux (**amik**) et quand il est international (**kilometr**). Le remplacer par **q** devant **u** demi-consonne (suivi d'une voyelle) et devant **e**, **i** : **quale**, **quink**; **qel**, **qi**. Le remplacer dans les autres cas par **c** (prononcé *k*) : **calm**, **acut**, **concord**, **crear**.

Il en résulte que **c** a deux sons, qui se trouvent réunis dans des mots comme **circuit**, **circumstanz**.

M. PINTU propose en outre d'adopter deux formes pour les pronoms personnels, la 1^{re} pour le nominatif et le génitif, la 2^e pour le datif et l'accusatif : **mi**, **me**; **tu**, **te**; **vo**, **vu**; **il**, **le**; **ila**, **la**; **noi**, **nos**; **voi**, **vos**; **ili**, **les**; **ilai**, **las**. Les quatre cas seront par

1. Né le 16 août 1853. Auteur d'une traduction de l'*Imitation* en *Volapük* (1898); membre de l'*Akademi* depuis le 31 mai 1905.

exemple : **mi, de mi, a me, me**. M. PINTH propose enfin d'adopter 2 conjugaisons distinguées par les voyelles de liaison **a, e**; en voici le tableau :

Indicatif présent :	don	vad.
— passé :	donav	vadev.
— futur :	donaró	vaderó.
Conditionnel présent :	donaré	vaderé.
Impératif, 2 ^e p. s. :	doná	vadé.
— 1 ^{re} p. pl. :	donam	vadem.
— 2 ^e p. pl. :	donate	vadete.
Infinitif présent :	donar	vader.
— passé :	donavar	vadevar.
Participe actif présent :	donant	vadent.
— passé :	donavant	vadevant.
— futur :	donarant	vaderant.
Participe passif :	donat	vadit.
Gérondif :	donand	vadend.
Adjectif dérivé :	donabl	vadibl.

Lorsque le radical d'un verbe en **er** se termine par **i**, on réduit à un seul les deux **i** des terminaisons : **iit, iibl**. Exemples : **formar, formabl, format, formazion**; **comprendre, comprendit, comprendibl**; **audier, audiev, audient, audienz, audit, audibl, auditiv, auditor, audizion**.

Depuis le 4^{er} janvier 1907 paraît à Bruxelles un périodique mensuel : *Idei international, revue in lingua european*, publié par M. BONTO VAN BYLEVELT, membre de l'*Akademi*, dans un *Neutral* un peu hétérodoxe, comme il appert du titre même. Le but de cette revue paraît être d'établir une coalition et une fusion de tous les projets de langues « pan-européennes » pour battre en brèche l'*Esperanto*. On y considère le *Mundolingue*, le *Nuove-Roman*, la *Lingua Komun*, l'*Universal*¹, même le *Latino sine flexione* comme des formes diverses d'une même solution; et on est prêt à modifier le *Neutral* pour le rapprocher de ces idiomes. Au surplus, la tendance et le ton général de cette revue sont plutôt polémiques que scientifiques; on n'y voit pas d'études théoriques de linguistique, mais seulement des propositions

1. On dit que la grammaire de l'*Universal* est bien supérieure à celle du *Neutral* (p. 43).

d'entente pratique et de compromis entre les divers auteurs. Leur lien semble être moins la communauté des idées et du but que l'hostilité à l'égard de l'*Esperanto*¹; et la preuve en est qu'on invite ou qu'on accueille avec empressement des concours comme ceux du Dr NICOLAS et de M. BOLLACK, alors qu'on exclut les seuls Espérantistes. Les critiques acerbes et malignes du rédacteur principal n'épargnent même pas l'*Akademi* dont il fait partie et ses chefs. Il y a donc peu à attendre d'une telle entreprise, qui compromettrait plutôt le *Neutral* aux yeux du public impartial.

HISTORIQUE.

Le manuel en langue hollandaise de M. BONTO VAN BYLEVELT, que nous annonçons dans notre *Histoire*, a paru en 1903 (Haarlem, van der Heide). Le manuel en langue française a été entrepris par M. Chambonnaud, rédacteur du journal scolaire *Les Cinq Langues*, à Limoges; il est prêt à être imprimé.

Il existe trois groupes de Neutralistes : un à Saint-Pétersbourg (ancien groupe volapükiste), présidé par M. ROSENBERGER; un à Nürnberg (ancien groupe volapükiste, puis espérantiste), présidé par M. Chr. SCHMIDT; et un à Bruxelles, présidé par M. BONTO VAN BYLEVELT. Ce dernier a publié une feuille de propagande contenant des appréciations et témoignages en faveur de l'*Idiom Neutral*. M. MACKENSEN, membre de l'*Akademi*, a fondé, le 4 janvier 1907, à San Antonio (Texas), une *International Language Society* qui publie des feuilles de propagande en anglais.

1. Une série d'articles est intitulée : **Pro que noi es kontra Esperanto?**

ELIAS MOLEE : *TUTONISH*¹

L'auteur du *Tutonish*, Norvégien d'origine, né en Wisconsin en 1845, a vécu dès son enfance dans un milieu où étaient parlées diverses langues germaniques, ce qui lui donna de bonne heure l'idée d'une fusion des langues germaniques. En 1887, il publia un premier essai *Germanic-English* que nous ne connaissons pas, mais qui n'est que l'ébauche du *Tutonish*. L'auteur fait valoir en faveur de son plan des considérations politiques, fait appel aux sentiments « patriotiques » et « de race » des peuples-germaniques, et manifeste une slavophobie étrange. Il rêve une union linguistique des peuples germaniques, une conférence diplomatique qui adopterait une langue inter-germanique. Parfois il semble inviter les peuples romans à adopter de même une langue inter-romane; mais au fond il croit que la langue inter-germanique s'imposerait au monde. Il espère même qu'elle supplanterait les langues nationales et deviendrait la langue *unique* des peuples germaniques. Il croit d'ailleurs qu'une langue ne peut devenir internationale que si elle est d'abord nationale.

L'anglais serait la L. I. parfaite, s'il avait une orthographe phonétique et s'il était purgé de ses éléments romans, qui en altèrent l'homogénéité; ce double desideratum, l'auteur le réalise dans sa propre langue, qui est un simple mélange d'anglais et d'allemand, avec quelques éléments scandinaves.

Son *alphabet* est très compliqué; il admet, outre les 5 voyelles a, e, i, o, u, les combinaisons : aa (*a* long), ie (*i* long), oo = uu (*u* long), æ (āD., è F.), ai, au, aw, ei, eu, oe, oi, diphtongues prononcées à l'anglaise ou à l'allemande; y = u F. Il y a deux digrammes : **ch**, **sh**, prononcés comme en anglais. Dans la trans-

1. Elias MOLEE : *Tutonish or Anglo-German Union Tongue*, 1 brochure, 208 p. (Chicago, Scroll, 1902); *Tutonish, a teutonic international language*, 1 brochure, 96 p. (chez l'auteur, Tacoma, 1904).

cription des mots, le *th* anglais est remplacé par *t* ou *d* : *w* et *wh*, par *v*.

L'auteur proscrit rigoureusement les majuscules, qui « ne sont pas démocratiques ».

L'article défini varie en nombre, et même en genre au singulier : **do** (m.), **da** (f.), **du** (n.), **di** (plur.).

L'article indéfini est **ein** (sing.).

Le pluriel des substantifs se forme par addition de **s** ou **es**. Il y a un accusatif pour les substantifs, mais seulement dans la poésie et dans les phrases inverties : il se forme au moyen de la désinence **em**. On peut former le génitif au moyen de la désinence **on** : **god'on haus** = *la maison de Dieu*¹.

L'adjectif est invariable et identique à l'adverbe.

Les degrés se forment au moyen des particules **mor**, **most**, **mindr**, **minst**.

Les noms de nombre sont : **ein**, **to**, **tri**, **fir**, **fem**, **ses**, **syv**, **ot**, **ni**, **ti**; **hundr** (100), **tusn** (1000), **einjon** (*un million*). Les nombres ordinaux en dérivent par l'adjonction de **a**.

Les pronoms personnels sont : **mi**, **dau**, **hi**, **shi**, **it**; **vi**, **ju**, **de**; le réfléchi, **sich**.

Les pronoms possessifs en dérivent par l'adjonction de **o** : **mio**, **dauo**, etc.

Les pronoms relatifs sont : **hu** pour les personnes et **vat** pour les choses.

Les verbes ne diffèrent pas des substantifs par le radical, qui sert à la fois d'infinitif, d'impératif et d'indicatif présent. On ajoute au radical **n** ou **en** pour former à la fois le passé et le participe passé passif : **mi givn** = *je donnai*, **givn** = *donné*; on emploie l'auxiliaire **hav** pour le parfait : **mi hav givn** = *j'ai donné*; **mi havn givn** = *j'avais donné*; et l'auxiliaire **vil** pour le futur : **mi vil giv** = *je donnerai*, **mi vil hav givn** = *j'aurai donné*. Il n'y a pas de subjonctif ni de conditionnel. Le participe présent actif a pour désinence **end**.

Le passif se forme en ajoutant au radical verbal **is** (*est*) : **bruk'is** = *est employé*; **tak'is** = *est pris*.

L'interrogation est marquée par l'inversion du sujet et du verbe.

Pour le vocabulaire, « **dis sprak must bi so rein tutonish as**

1. La lettre **s** doit être réservée au pluriel; employée à la fois pour le pluriel et pour le génitif (comme en anglais), elle produit des confusions, d'après l'auteur.

mogli » (cette langue doit être aussi purement tontaine que possible); aussi l'auteur exclut-il tous les mots d'origine romane ou grecque qui se trouvent en anglais et même en allemand, et les remplace par des radicaux germaniques ou des composés autonomes « self-explaining » (qui s'expliquent d'eux-mêmes) : ainsi on dit **auga** pour *idée* (D. *auge* = œil), et **augal** pour *idéal*; **samleg** pour *college*, **samili** pour *family*, **gefolk** pour *nation*, **gebring** pour *nature*, **sendost** pour *apôtre*, **einoism** pour *monism*; par suite, on a des composés comme **tviengefolki** = *international*, **samset** = *composition*, **overskuul** = *université*, **denk-lore** = *logique*, **vesn-lore** = *philosophie*, **plant-lore** = *botanique*, **star-lore** = *astronomie*, **fish-lore** = *ichthyologie*, **mor-tal** = *pluriel*.

L'auteur admet de nombreux préfixes et suffixes, qu'il emprunte tels quels à l'allemand sans en définir le sens. Il admet aussi les désinences **o** et **a** pour indiquer des personnes masc. ou fém. : **berlino** = *Berlinois*, **berlina** = *Berlinoise*; **er** pour désigner une personne en général; **ist** pour désigner un professionnel; **el** pour désigner, une chose, instrument ou action; **u** ou **nu** pour former des substantifs abstraits de qualité ou d'action (**gud** = *bon*, **gudu** = *bonté*); **et** pour former les diminutifs; **li** pour former les adjectifs et adverbes dérivés; **ir** pour les verbes dérivés, etc. Il faut remarquer le suffixe **im**, qui désigne la personne qui subit ou reçoit une action : **tiechr** = *professeur*, **tiechim** = *élève*; **givr** = *donateur*, **givim** = *bénéficiaire du don*.

Voici le *Pater* en *Tutonish* (brochure de 1904) ¹ :

vio fadr hu bi in hevn, holirn bi dauo nam, dauo reik kom, dauo vil bi dun an erd, as it bi in hevn; giv vi dis dag vio dagli bred, and fergiv vi vio shulds, as vi fergiv vio shuldrs; lied vi not intu fersieku, but befrie vi from ievl. (let so bi = ainsi soit-il!)

Dans sa brochure de 1902, l'auteur condescend à indiquer aux peuples romans comment ils pourraient former de leur côté une langue inter-romane. Ils n'auraient qu'à substituer aux articles du *Tutonish* les articles : **lo, la, le, li**; à ses pronoms personnels les pronoms : **mi, tu, il, el, id, nu, vu, lu, se**; à ses pronoms relatifs : **ki, ku, ka**; enfin à adopter des radicaux purement romans. Voici le *Pater* rédigé dans cette espèce de « panroman » :

1. Dans la brochure de 1902, **hevn** est remplacé par **himl**, **reik** par **reich**, **as** par **als**, **and** par **en**, **not** par **nit**, **intu** par **inzu**, **befrie** par **frie**, **from** par **fon**.

nuo padr, ki bi in siel, sanktirn bi tuo nom, tuo regnu ven, tuo vol bi fasn sur ter kom in siel; don nu hoy nuo diali pan; et pardon nu nuo debits, kom nu pardon nuo debitors; et induk nu non in tentu, ma delivr nu de mal.

Sans critiquer le projet de langue de M. MOLEE, il nous sera permis de faire remarquer qu'il s'inspire de motifs absolument opposés à la fin humaine et civilisatrice de la L. I. et à la neutralité que l'on exige d'elle ¹. D'ailleurs, même au point de vue pratique, *une seule* L. I. vaut mieux que deux ou trois; si la langue auxiliaire n'était pas unique, elle perdrait en grande partie son utilité et sa raison d'être.

1. L'auteur oppose expressément son projet à celui d' « une langue de compromis qui serait également facile à apprendre pour les races germanique, romane, slave, sémitique et mongolique ». (Lettre-circulaire du 18 février 1904, adressée aux journaux.)

H. MOLENAAR : UNIVERSAL (PANROMAN)¹

Le Dr MOLENAAR est un publiciste bien connu dans les milieux positivistes et pacifistes, directeur des revues *Die Religion der Menschheit* et *Menschheitsziele*, et fondateur de la *Ligue franco-allemande*. C'est la *Langue bleue* qui l'a amené à réfléchir sur le problème de la L. I. et à en élaborer une solution nouvelle, à une époque où il ne connaissait encore que superficiellement, outre la langue de M. Bollack, le *Volapük* et l'*Esperanto*. Il reproche au *Volapük* d'être trop artificiel, et à l'*Esperanto* d'être un mélange « barbare » de racines hétérogènes, de sorte que même les racines germaniques y sont méconnaissables et incompréhensibles aux Allemands. L'auteur préfère une langue homogène, et par conséquent uniquement composée d'éléments latins ou romans ; et il assure qu'une telle langue a beaucoup plus de chances de plaire à ses compatriotes qu'une langue mixte qui choque leur sentiment esthétique. C'est dans cet esprit qu'il a imaginé le *Panroman*, qu'il a ensuite nommé *Universal* pour ménager l'amour-propre des peuples non-romans et affirmer l'internationalité de son projet : car il constate que les mots internationaux sont presque tous latins ou romans. Il reproche en outre à l'*Esperanto* une grammaire trop compliquée, des désinences arbitraires et trop peu harmonieuses (il l'appelle la langue des *oj-aj-oj*). Il pense que la L. I. ne pourra jamais être trop simple, et il s'est proposé d'élaborer une grammaire « ridiculement facile » qui

1. *Die Weltsprache*, art. dans la revue *Die Religion der Menschheit*, mars 1903) ; *Wie das Panroman entsteht* (ibid., mai 1903) ; *Esperanto oder Panroman? Das Weltspracheproblem und seine einfachste Lösung*, 1 brochure de 15 pages (1906) ; *Universal-ling (Panroman)*, dans la revue *Menschheitsziele* (1906) ; *Gramatik de Universal*, pro Italiani, Spanioli, Franzesi, Anglesi, Germani, 1 brochure de 56 pages (Leipzig, Püttmann, 1906). L'auteur a commencé en 1907 à publier une petite revue : *Universal-Korespondenz, organ pro perfekzion, kritik e propagand de Universal-Ling*.

tient tout entière à l'aise sur une carte postale. La L. I. doit être selon lui *compréhensible à première vue*, sans étude préalable et sans manuel, pour tout Européen cultivé. Et à ceux qui trouveraient que l'adoption exclusive d'éléments romans favorise les peuples latins et rend la langue plus difficile à apprendre aux autres, il répond qu'elle a pour ceux-ci l'avantage de les initier au vocabulaire roman, de sorte qu'ils auraient bien moins d'efforts à faire ensuite pour apprendre le latin ou une langue romane quelconque.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* est l'alphabet latin, moins les lettres **c** et **y**, qui, avec **ä**, **ö**, **û** et **w**, ne sont employées que dans les noms propres. **g** est toujours dur; **q** a le son de **k**, mais est toujours suivi de **u**; **z** a le son *ts* (D.). Il faut y ajouter les deux digrammes **ch** (*tch*) et **sh** (*ch*).

L'*accent* est sur la voyelle qui précède la dernière consonne; les exceptions sont indiquées par un accent typographique : **akademí**.

L'*article défini* est **lo** (m.) **la**, (f.), **le** (n.); on l'emploie le moins possible, principalement pour substantifier un adjectif (**lo bon**, **la bon**, **le bon**) et pour marquer le superlatif (**la plus bel**).

L'*article indéfini* est **un** (singulier seulement).

Il n'y a pas de *déclinaison*. Les cas sont marqués par les prépositions: l'accusatif, identique au nominatif, est marqué par sa place dans la phrase (après le verbe).

Le *genre* naturel (sexe) s'indique en ajoutant **o** (masc.) ou **a** (fém.) au radical du substantif : **filio**, **filia**.

Le *pluriel* des substantifs se forme en ajoutant **i** au radical : **hom**, **homi**; **filioi**, **filiai**.

L'*adjectif* est invariable, et peut précéder ou suivre le substantif.

Les degrés sont indiqués par **plus** (comparatif) et **lo**, **la**, **le plus** (superlatif). On admet des comparatifs et superlatifs irréguliers latins : **major**, **melior**, **minor**, **anterior**, **superior**; **maxim**, **minim**, **optim**, **pessim** (**proxim**, **ultim** sont des superlatifs par la forme, mais non par le sens).

Les *adverbes* dérivés se forment au moyen de la finale **e**; mais non les adverbes primitifs, comme **plus**, **min** (*moins*), etc.

Les *nombre*s *cardinaux* sont : **un, du, tre, quar, quin, sex, sept, okt, nov, dez ; undez ou unz (11), dudez ou duz (12), etc. ; vint (20), trent, etc., novant ; zent, duzent, etc. ; mil, milion, miliard (1.000 millions).**

Les *nombre*s *ordinaux* se forment au moyen du suffixe **-im** : **unim, duim, etc.** On admet aussi les ordinaux irréguliers (latins) suivants : **prim, sekund, terz, quart, quint, sext, oktav, non.** Les adverbes ordinaux se déduisent des adjectifs précédents par l'adjonction régulière de **e**.

Les *nombre*s *fractionnaires* sont : **demi, terz, quart, quinim, etc.** (les nombres ordinaux).

Les *nombre*s *multiplicatifs* sont : **simpl, dupl, tripl, quadrupl, quintupl, sextupl, septupl, oktupl, nonupl, deкупl, etc.**

Les *pronoms personnels* du singulier ont chacun trois formes :

Nom. :	jo	tu	lo (m.)	la (f.)	le (n.)
Datif :	mi	ti	li	li	li
Accus. :	me	te	lo	la	le

Ceux du pluriel n'ont qu'une forme : **nos, vos, los (3 genres).**

Le pronom réfléchi est **se**.

Les *pronoms possessifs* sont : **mon, ton, son ; nostr. vostr, lor** (sans distinction de genre à la 3^e personne sing. et plur.).

Les *pronoms démonstratifs* sont : **is (iso, isa, ise), celui-ci, celle-ci, ceci ; il (ilo, ila, ile), celui-là, celle-là ; cela.**

Les *pronoms interrogatifs-relatifs* sont : **qui** (personne), **que** (chose) ; **quel, quel** ; **qual, de quelle espèce ; quant, combien.**

Les *pronoms indéfinis* sont : **ul(i), quelk(un), alkun(i), quelque(s) ; quelkos, quelque chose ; quikunk, quiconque ; quekunk, quoi que ce soit ; quelkunk, quelconque ; nul(i), aucun(s) ; nemo, personne ; ni(hi)l, rien ; pluri, plusieurs ; plurimi, la plupart ; shakun, chaque, chacun ; tuti, tous ; tot, tout (entier) ; altr(i), autre(s) ; tal, tel.**

La *conjugaison* est absolument régulière ; toutes les désinences sont accentuées sur la dernière syllabe, excepté **eva**.

L'infinitif a la désinence **er** : **eser, haber.**

L'indicatif présent se réduit au radical : **es, hab.**

Le prétérit a la désinence **eva** : **eseva, habeva.**

Le futur — **eró : eseró, haberó.**

Le conditionnel — **eré : eseré, haberé.**

L'impératif, ainsi que le subjonctif ou optatif, a la désinence **e** : **ese, habe.**

Le participe présent a la désinence **ent** : **esent, habent**.

Le participe passé (passif?) — **et** : **eset, habet**.

Les temps composés de l'actif sont formés par l'auxiliaire **haber** : parfait : **hab eset**; plus-que-parfait : **haveva eset**; futur antérieur : **habero eset**.

Tous les temps du passif sont formés par l'auxiliaire **eser** joint au participe passé : **jo es amet**, etc.

La *négation* est **non**, qui se place ad libitum (*sic*).

L'*interrogation* se marque en plaçant le sujet après le verbe (contrairement à l'ordre normal).

Les pronoms au datif ou à l'accusatif sont toujours après le verbe (et après le sujet). Tous les verbes actifs (par le sens) régissent l'accusatif. Les verbes réfléchis ne sont employés que lorsque l'action est réellement réfléchie. Les verbes impersonnels n'ont pas de sujet grammatical.

Les principaux *adverbes* primitifs sont : **si** = *oui*, **no** = *non*, **non** = *ne pas*; **ni... ni**; **non plus** = *ne plus*; **hik** = *ici*, **ibi** = *là*; **ubi** = *où*, **ulu** = *quelque part*; **nulu** = *nulle part*; **retro** = *en arrière*; **infra** = *en bas*; **quand**; **alor**; **ankor**; **nunk** = *maintenant*; **semper** = *toujours*; **jama** = *jamais* (aff.); **non jama** = *ne jamais* (nég.); **ja** = *déjà*; **pui** = *puis*; **bentost, sovent, tost, tard**; **ank** = *aussi*; **forse** = *peut-être*; **mem** = *même*; **sik** = *ainsi*; **kom** = *comme*; **quant** = *combien*; **tant, apen, pok** = *peu*, **sat** = *assez*, **multe, trop**.

Les *prépositions* sont presque toutes empruntées au latin, sauf **depu**, **pres** (*près de*), **da** (*à partir de*); **a, ad, ante** (*avant*), **de, ex, in, inter, intra, juxta, kon, kontra, per, post, pro, sekun (*selon*), **sin** (*sans*), **sub, super, sur, trans, ultra, usque, vers, zirka**. Les principales prépositions dérivées sont : **durant, malgrad, nonobstant, tokant** (*touchant*), **exzept, travers, via**; **a kaus de, in mank de, in faz de, relativ a**. On peut employer toutes les prépositions devant un infinitif, et notamment **por, post, sin**.**

Les principales *conjonctions* sont : **e** = *et*, **o** = *ou*, **or, dunk, ma** = *mais*, **nam** = *car*, **si** = *si*, **ke** = *que*, **dum** = *pendant que*, **afin ke, ante ke, benke** = *quoique*, **depu ke, durant ke, perke** = *parce que*, **post ke, sin ke, sik tost ke** = *aussitôt que*, **sik long ke** = *tant que*, **tut vez ke** = *toutes les fois que*, **usque ke** = *jusqu'à ce que*; **porke** = *pourquoi?*

VOCABULAIRE.

Tout mot international est admis dans la langue, qu'il soit latin ou non : ex. : **klub**, **tram**, **knut**, **zolverein**. Mais en règle générale, on adopte les mots qui existent : 1° dans deux ou plusieurs langues romanes ; 2° dans une langue romane et une autre grande langue ; 3° en latin et dans une autre grande langue¹. Les mots nécessaires qui ne remplissent aucune de ces conditions sont empruntés au latin, au français, à l'italien ou à l'espagnol, sous la forme la plus simple possible. Citons quelques échantillons de ce *Vocabulaire* : **abandoner**, **adversar**, **akuser**, **alumet**, **ambasador**, **angust** (*étroit*), **anoier** (*ennuyer*), **aprender**, **asasinat**, **av** (*oiseau*), **bok** (*bouche*), **chemi**², **dejuner**, **deszender**, **di** (*jour*), **dio** (*dieu*), **diskurs**, **dikzionar**, **dokt**, **efort**, **eklatant**, **eskarpat**, **estat** (*été*), **etat** (*âge*), **expekter** (*attendre*), **fazer** (*faire*), **flagel**, **for** (*trou*), **frisk** (*frais*), **futur**, **grazer** (*remercier*), **guer** (*guerre*), **gouverner**, **haster**, **hibern** (*hiver*), **humid**, **imag**, **imaginer**, **invenzion**, **irat** (*irrité*), **joker** (*plaisanter*), **kader** (*tomber*), **kamber** (*changer*), **kamis** (*chemise*), **kaper** (*prendre*), **kaval**, **koler**, **kombat**, **komenzment**, **komunikazion**, **konozer** (*connaître*), **konquist**, **lanzer** (*lancer*), **lontan** (*lointain*), **lum et luz** (*lumière*), **magnifik**, **mal** (*mauvais, mal*), **malad**, **marsher**, **mashin**, **miszer** (*mêler*), **miter** (*envoyer*), **nas** (*nez*), **nav** (*navire*), **niv** (*neige*), **numer** (*nombre*), **obliger**, **obliver**, **obtiner**, **ofrer**, **oposer**, **orner**, **parent-i**, **parler**, **peril**, **plesir**, **pol** (*pôle*), **poser**, **posibl**, **poter** (*pouvoir*), **preger** (*prier*), **prendre**, **prester**, **promiter**, **propager**, **proteger**, **quiter**, **reflexion**, **remplazer**, **repliker**, **representant**, **resoluzion**, **retener**, **returner**, **rik** (*riche*), **rok**, **rut**, **saper** (*savoir*), **seduzer** (*séduire*), **sit** (*soif*), **skop** (*but*), **sol** (*soleil et seul*), **sor** (*sœur*), **stranier** (*étranger*), **sufizer** (*suffire*), **sufrer**, **sukr**, **superstizion**, **suspirer**, **tekt** (*toit*), **tirer** (*une arme*), **toker** (*toucher*), **tor** (*une tour*), **tur** (*un tour de touriste*), **trembler**, **trover**, **unik**, **user**, **util**, **vel** (*une voile*), **velam** (*un voile*), **venger**, **vinzer** (*vainere*), **viser**, **voler** (*vouloir*), **volter** (*voler*), **voz** (*voix*), **ziel** (*ciel*), **zisor** (*ciseaux*).

Les noms de pays sont en général terminés en -ia : **Anglia**, **Austria**, **Belgia**, **Britania**, **Dania**, **Franzia**, **Germania**, **Italia**, **Polonia**,

1. Les « grandes langues » semblent être les cinq langues (L., S., F., E., D.) dans lesquelles est traduit le *Vocabulaire* de l'*Universal*.

2. L'auteur nous informe qu'il remplace **ch** par **k** dans les mots **kemi**, **kimer**, **kirurgí** et analogues.

Russia, Spania, Svedia, Ungaria, même Brasilia ; mais : Sviz, Holanda, Chile, China (chines), Japan.

L'auteur ne donne aucune indication sur son système de formation des mots. Il donne bien une liste de préfixes et de suffixes, mais, au lieu d'en définir le sens, il indique seulement leurs équivalents formels dans les cinq langues. Or on sait que, dans les langues vivantes, un même affixe peut avoir plusieurs sens, et même n'en avoir aucun : ce n'est pas définir les préfixes *in*, *ob*, *per*, par exemple, que de dire qu'ils correspondent à *in*, *ob*, *per* dans les cinq langues. Pour deux suffixes, *ul* et *et*, on indique qu'ils sont des diminutifs. Il est inutile que nous énumérions les autres ; d'ailleurs il y en a qui semblent faire double emploi : *abl* et *ibl*¹, *ik* et *tik*, *iv* et *tiv*, *or* et *tor*, *ur* et *tur*, *itat*, *tat* et *tud*², *sion*, *zion* et *azion*, etc. Il vaut mieux chercher dans le vocabulaire comment l'auteur les emploie. Mais cette recherche est assez difficile, car il n'indique aucune famille de mots ; on ne sait pas, par exemple, si *ridikul* est dérivé de *rider* par le suffixe *ikul*, ou est une racine indépendante ; et parfois il ne met dans le vocabulaire qu'un mot manifestement dérivé, comme *abundanz*, *diabolik*, *ignoranz*, *melodios*, *expozision*, *spektator*, *stretetz* (*étroitesse* : suffixe *ez*?). Le suffixe *itat* semble indiquer la qualité abstraite : *divers-itat* ; mais ailleurs il paraît avoir un autre sens : *hered-itat* (*héritage*), *human-itat* (*humanité*, ensemble des hommes : *Menschheit*). Le suffixe *-os* semble signifier *plein de* : *montos*, *orgulos*, *petros* ; mais il a d'autres sens ailleurs : *dut*, *dutos* ; *monstros*.

Inversement, la même relation est traduite par plusieurs affixes différents : *kurver* = *courber* ; *liberer* ; *relover* = *renouveler* ; *saner* = *guérir* ; mais on a : *realiser*, *perfekzioner*, *sanktifizier*. L'action exprimée par un verbe est souvent désignée par le radical : *demand*, *demander* ; *desir*, *desirer* ; *gard*, *garder* ; *graz*, *grazer* (*remercier*) ; mais ailleurs elle est désignée par divers suffixes : *koronazion* (*couronnement*), *komezment*, *pensament*, *speranz*, *veng-enz*, *honor-enz*.

Du reste, les formes des dérivés sont souvent irrégulières : à côté du suffixe *enz* que nous venons de voir, on trouve *ienz* dans *obedienz* : à côté de *os*, *ios* dans *laborios*, *misterios*, *prezios*, *silenzios*. Parfois l'irrégularité est plus grave, et altère le radical :

1. Rekomendabl, admisibl.

2. Juven, juventud ; on trouve même *iz* : just, justiz.

infant, infanz; reziper, rezeption; solver, soluzion; szienz, szientifik; komprender, komprensibl; imprimer, impres; aluder, alusion; leger, lektor. Parfois même il n'y a pas de rapport de dérivation entre des mots appartenant à la même famille : grat (*reconnaisant*) et grazer (*remerciier*); medik (*médecin*) et medizin; vit (*vie*) et viver; reg (*roi*) et regin (*reine*); di et quotidian; irat et koler; etc.

En revanche, il n'y a aucune relation de sens entre des mots qui semblent dérivés les uns des autres et ont le même radical : adult et adulter; fund (*fond*) et funder (*fonder*); furn (*four*) et furner (*fournir*); las (*las*) et laser (*laisser*); leg (*loi*) et leger (*lire*); livr (*livre*) et livrer (*livrer*); ordin (*ordre, arrangement*) et ordiner (*ordonner, commander*); prest (*rapide*) et prester (*prêter*), tent (*lente*) et tenter (*tenter*); mor (*mœurs*) et morer (*mourir*), mort (*la mort*) et morter (*luer*); patr (*père*) et patri (*patrie*), qui ne diffère du pluriel de patr que par l'accent; reg (*roi*) et reger (*régner*); kapel (*chapeau*) et kapela (*chapelle*); kas (*cas*) et kaset (*caisse*), etc. En somme, l'auteur est parfois indécis, dans la formation des mots, entre la régularité et la conformité aux langues naturelles (ainsi il admet à la fois pensativ, régulier et espagnol, et pensieros, italien); mais le plus souvent il sacrifie la régularité, et adopte telles quelles les formes latines ou romanes (valer, valor; timer, timor, timid; nezes = nécessaire, nezeser = avoir besoin, nezesiter = nécessiter).

De même, pour la relation des noms de peuples aux noms de pays, l'*Universal* ne se pique pas de régularité, comme on voit par le titre même de la *Gramatik* : Italiani, Spanioli, Franzesi, Anglesi, Germani.

Les mots composés se forment comme en anglais et en allemand : universal-ling, vapor-nav, post-kart; on admet aussi la formation romane : kongres de paz.

Voici la traduction du *Pater* en *Universal* :

Patr nostr, qui es in ziel, ton nom ese sanktifizet; ton regn vene; ton voluntat ese fazet in ter kom in ziel. Done nos hodi nostr pan quotidian; pardone nos nostr debiti, kom nos pardon a nostr debitori; e non induze nos in tentazioni, ma libere nos de mal.

M. Giuseppe PEANO, professeur de mathématiques à l'Université de Turin, membre de l'Académie royale des Lincei, est un des mathématiciens et des logiciens les plus distingués de ce temps. Il a inventé en 1888 un système de calcul logique qu'il a appliqué à l'analyse des principes et des démonstrations mathématiques; il a fondé en 1891 la *Revue de Mathématiques* pour exposer ces recherches, avec le concours d'une pléiade de savants qui étudient la logique et l'histoire des mathématiques². Il ne prétend pas inventer une langue nouvelle; il a surtout étudié au point de vue théorique le problème de la langue internationale; nous n'avons donc pas ici à analyser une langue, mais à résumer des vues théoriques.

L'origine ou l'occasion de ces études a été la publication, par M. Couturat, de fragments inédits de Leibniz relatifs à la langue universelle³. Dans ces fragments, Leibniz esquissait l'analyse logique de la grammaire⁴. M. Peano reprend et pousse à bout cette analyse. La déclinaison est inutile, car les cas peuvent être indiqués et remplacés par les prépositions, et l'accusatif par l'ordre des mots. Les genres sont inutiles, au moins dans les

1. G. PEANO, *De latino sine flexione*, dans *Revue de Mathématiques*, t. VIII (1903); *Il Latino quale lingua ausiliare internazionale*, dans *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino* (3 janv. 1904); *Vocabulario de Latino internazionale, comparato cum Anglo, Franco, Germano, Hispano, Italo, Russo, Graeco et Sanscrito* (1^{er} sept. 1904); *Formulario Mathematico*, 5^e édition (Torino, Bocca, 1906), contenant une préface linguistique et un *Vocabulario*.

2. Voir L. COUTURAT, *Les principes des mathématiques* (Paris, Alcan, 1905).

3. *La logique de Leibniz d'après des documents inédits* (Paris, Alcan, 1901); *Opuscules et fragments inédits de Leibniz* (Paris, Alcan, 1903). M. COUTURAT avait d'ailleurs été mis sur la voie de ces recherches par un des disciples de M. PEANO, M. VACCA.

4. Voir notre *Histoire*, p. 25-26.

adjectifs; on peut les indiquer par des particules comme *is, ea, id*. Le pluriel est inutile, et le plus souvent redondant : quand on dit : « l'homme a une bouche et deux oreilles », l'indication de nombre contenue dans les substantifs (singulier ou pluriel) est superflue; et quand il n'y a aucun mot indiquant le nombre, on peut toujours ajouter *un* ou *plusieurs*. La distinction des personnes du verbe est évidemment inutile; celle des modes aussi, car elle fait double emploi avec les conjonctions; celle des temps également, car, ou bien elle est superflue, comme quand on dit : « Je vous ai écrit *hier*, j'irai *demain* à Rome », ou bien elle peut être remplacée par les adverbes de temps indiquant le présent, le passé ou l'avenir¹. En résumé, on peut supprimer toutes les « flexions » et réduire les mots variables à leur radical invariable.

M. Peano aboutissait ainsi, non pas à simplifier, mais à supprimer toute la grammaire : « **Post reductione qui praecede, nomen et verbo fie inflexibile; toto grammatica latino evanesce**² ». Quant au vocabulaire, il l'empruntait au latin, en réduisant les noms et les verbes à leur radical invariable (suivant des règles philologiques générales).

Mais, dès l'origine, M. Peano prévoyait qu'on devrait admettre en outre les mots internationaux modernes, comme *metro, dyne*;

1. Dans une première réduction, M. PEANO conservait les désinences verbales suivantes : **-vi, -nte, -ndo, -to, -turo, -r** : l'indicatif présent, identique à l'infinitif, était le radical, c'est-à-dire l'infinitif latin moins la finale **-re** (*ama*); le passé était **ama-vi**; le participe présent actif **ama-nte**; le participe futur actif **ama-turo**; le participe passif, **ama-to**; le gérondif **ama-ndo**; et l'infinitif passif **ama-r**. Les mêmes finales s'appliquaient à toutes les conjugaisons latines : **dele, dele-vi, dele-nte, dele-ndo, dele-to, dele-turo, dele-r**. Les verbes déponents étaient transformés en actifs : **horta, vere, funge, parti**; et les irréguliers **posse, velle, ferre** recevaient pour radical : **pote, vole, fere**. — Mais ces six formes verbales peuvent être remplacées par des périphrases analytiques :

laudavi = *lauda in passato*.

laudante = *qui lauda*.

laudando = *dum lauda*.

laudato = *qui aliquis lauda*.

(c.-à-d. *quem aliquis laudat*, en vertu de la règle qui fixe l'ordre des mots)

lauda-turo = *qui lauda in futuro*.

Petro lauda-r ab Paulo = *Paulo lauda Petro*.

2. Ailleurs il dit : « la grammatica minima è la grammatica nulla ». Dans son premier article, à mesure qu'il indique une réduction, il l'applique dans la suite; de sorte que cet article, commencé en latin classique, s'achève en *latino sine flexione*.

et les mots du latin populaire, qui sont communs à deux au moins des langues romanes (comme *caballus*).

Il admettait en outre la nécessité de simplifier et de régulariser la dérivation et la composition des mots latins, toujours en analysant les formes classiques et en les remplaçant par des périphrases analytiques¹. Le substantif abstrait d'un adjectif équivaut à cet adjectif : *bonitas* = *bono*; le substantif abstrait d'un verbe équivaut à ce verbe : *laudatio* = *lauda*; *amor* = *ama*. Enfin l'auteur admet la composition des mots suivant la méthode grecque et allemande, les éléments restant invariables.

Le maniement de cette langue se réduit donc à juxtaposer, dans un ordre logique, des mots et particules invariables. « Le latin sans flexion est un peu difficile à écrire; mais il est très facile à lire. » Quand on sait le latin, on comprend cette langue à première vue; quand on ne le sait pas, on peut la déchiffrer à l'aide d'un dictionnaire latin-national. Et d'ailleurs la plupart des mots latins sont connus, étant internationaux (surtout dans les mathématiques, auxquelles M. Peano applique naturellement ce système). Ce n'est pas une « langue nouvelle », comme sont les langues artificielles, dont le vocabulaire est toujours plus ou moins arbitraire; et toutes les difficultés du latin, qui résident dans la grammaire, et qui empêchent de l'employer comme L. I. pratique, ont disparu. Le *Latino sine flexione* est plus simple et plus facile que toutes les langues artificielles (qui ont encore une grammaire) et il a l'avantage d'un vocabulaire naturel. L'auteur, qui l'emploie uniquement comme langue écrite, ne donne pas de règles de prononciation.

Depuis 1903, la *Revue de Mathématiques* (partie du t. VIII) et le *Formulaire de Mathématiques* (3^e édition) sont rédigés en *Latino sine flexione*; ce qui implique que les collaborateurs de M. Peano emploient cette langue². Bientôt on a reconnu l'utilité de la flexion du pluriel, et on a employé à cette fin un -s : **Theoria de congruentias intra numeros integro** », de M. CIPOLLA³. On emploie comme

1. Par exemple, il a qualifié l'un de nous de « **labor ne-fatiga qui** », c'est-à-dire *travailleur infatigable* (litt. : que le travail ne fatigue pas).

2. Il vient de paraître un traité de mathématiques en *latino sine flexione* : G. PAGLIERO, *Applicaciones de Calculo infinitesimal*, 1 vol. 8^o de 215 pages (Torino, Paravia, 1907). On y remarque le mot **longore** = *longueur* (L. *longitudo*).

3. *Revue de Mathématiques*, t. VIII, p. 89. D'ailleurs, M. PEANO avait déclaré qu'il ne prétendait pas éliminer toutes les flexions dont il avait

démonstratif la particule *ce*. Un collaborateur anglais emploie *vol* comme auxiliaire du futur (*me vol publica* = *je publierai*) et fait toujours précéder l'infinitif de *de* ou *ad*¹. Il le remplace par le gérondif après *ab* : *ab dando*². On est obligé d'employer les mots français à *propos*, *détail*, faute d'équivalents latins. Cela semble indiquer que l'on ne peut se passer, ni de quelques règles de grammaire, ni d'un vocabulaire spécial à la L. I.

Au surplus, c'est vers le vocabulaire international que M. Peano a dirigé ses travaux depuis lors. Dès l'origine, il avait constaté la convergence des deux tendances qui se manifestent aujourd'hui dans le domaine de la L. I. : celle qui part du latin classique et qui tend à en simplifier la grammaire et à en moderniser le vocabulaire, et celle qui part de l'*existence* de mots internationaux, et vise à compléter ce vocabulaire international et à lui appliquer une grammaire aussi simple et neutre que possible. Parmi les projets appartenant à cette dernière série, il marque une préférence pour l'*Idiom Neutral*, à cause de la méthode scientifique avec laquelle il a élaboré son vocabulaire international : « c'est, dit-il, un vaste recueil de faits indiscutables ». Et il constate que tous ces projets, internationaux ou néo-latins, se ressemblent de plus en plus, au point de « paraître des dialectes d'une même langue », et ressemblent aussi beaucoup aux langues romanes, filles du latin, notamment au français et à l'italien³.

Cette ressemblance, qui indique « que la question est mûre », vient surtout de ce fait que presque tous les mots internationaux sont d'origine latine, fait qu'explique suffisamment l'histoire de la civilisation européenne. M. Peano a été ainsi conduit à étudier le vocabulaire latin au point de vue de son internationalité

prouvé la non-nécessité ; il admet qu'une flexion inutile au point de vue logique soit utile et commode en pratique : ex. le participe, bien que : *laudante* = *qui lauda*, et le passif (suffixe *re*), bien qu'on puisse s'en passer en inversant la proposition.

1. *Ibid.*, p. 122, note 2 ; et *passim*.

2. *Ibid.*, p. 132.

3. *Notitias super lingua internationale*, en *Revue de Mathématiques*, t. VIII, p. 159. M. PEANO a commis en cet endroit une méprise : M. MICHAUX, voulant montrer que le *Neutral* et le *Panroman* ne diffèrent guère de l'*Esperanto* que par l'absence des flexions grammaticales, a traduit des spécimens de ces deux idiomes en *Esperanto*, en supprimant les flexions de cette dernière langue ; M. PEANO a cru qu'il s'agissait d'un nouveau projet de L. I., appelé *Esperanto sen lerno*, qui serait un *Esperanto sine flexione*.

actuelle, et à rechercher les éléments latins qui sont communs aux six principales langues européennes, ou du moins à la plupart d'entre elles. Nous ne pouvons analyser ici ce travail, dont le détail seul est intéressant. Nous citerons seulement, comme exemples caractéristiques, les formes que M. Peano trouve pour les noms de nombre ¹ : **un, du, tri, quar, quin, sex, sep, oct, nov, dec, cent, mil**; le radical absolument international du verbe *être*, qui est **es**; les formes que M. Peano assigne, par des considérations linguistiques, à l'article défini : **o** (masc.), **a** (fém.), **to** (neutre); les pronoms personnels : **me, te, nos, vos; se**; les pronoms démonstratifs : **isto, illo**; le relatif : **que**; les indéfinis : **omni, ullo, nullo, alio, multo, pauco**. Les prépositions et conjonctions sont latines (**post** est pris sous sa forme primitive **pos**); l'auteur remarque que les conjonctions sont la partie la moins internationale du vocabulaire.

Enfin, l'analyse des formes internationales et latines a amené M. Peano à dégager les éléments des mots (racines, affixes et flexions) et à élaborer une « grammaire rationnelle » analogue à celle que Leibniz esquissait dans ses brouillons manuscrits. On désignera, pour abrégé, le substantif ou nom par N, l'adjectif par A, le verbe par V. De l'équivalence :

$$\text{me vive} = \text{me es vivo} = \text{me habe vita}$$

on conclut que :

$$V = \text{es} + A = \text{habe} + N,$$

d'où :

$$\text{es} = V - A, \quad \text{habe} = V - N,$$

ce qui est une façon symbolique de dire que **es** sert à former un verbe avec un adjectif, et **habe** à former un verbe avec un substantif. On a d'autre part :

$$\text{que vive} = \text{vivo},$$

c'est-à-dire :

$$\text{que} + V = A, \quad \text{que} = A - V = -\text{es}.$$

Cela signifie (et montre) que **que** exprime la relation inverse du

1. Nous avons remarqué, au cours de nos études sur les langues artificielles, que les formes que chacune d'elles adopte pour les noms de nombre caractérisent son degré d'internationalité (v. *Histoire*, p. 550). Sur ce point se manifeste en particulier la convergence constatée par M. PEANO et par nous-mêmes.

verbe *être*; et en effet, « qui est beau = beau » : *qui et est* se détruisent mutuellement (ce qu'exprime symboliquement l'égalité : $que + es = 0$).

Le participe actif, on l'a vu, équivaut au relatif :

clamante = que clama

de sorte que :

-nte = que = — es

Et en effet, le participe **es-ente** a une valeur nulle; il n'existe pas en latin.

Le suffixe **-nte** a pour synonyme le suffixe **-tore** qui désigne souvent l'agent ou le professionnel :

laudatore = que lauda = laudante,

donc :

-tore = -nte.

Voyons maintenant la relation du substantif et de l'adjectif. De l'équivalence :

habe libertate = es libero

on conclut :

libertate — libero = es — habe = (V — A) — (V — N) = N — A¹.

Ainsi le suffixe **-tate** est la « différence » symbolique du nom et de l'adjectif, c'est-à-dire qu'il sert à transformer un adjectif en substantif de qualité².

De même, de l'équivalence :

gaudioso = habente gaudio = cum gaudio

on déduit :

-oso = cum = habente = que habe = (A — V) + (V — N) = A — N

Ainsi le suffixe **-oso** (= *qui a, pourvu de*) est l'inverse du suffixe **-tate** : il sert à transformer le nom de qualité en un adjectif.

M. Peano remarque encore qu'un participe (A — V) équivaut à une préposition :

sequente me = post me ;

inversement, le verbe *être* joint à une préposition équivaut à un verbe actif :

es post = seque.

1. Nous ne pouvons évidemment expliquer ici en détail ce calcul symbolique.

2. Ceci contredit et corrige l'identification antérieure de *bonitas* et de *bono*.

Pour étudier les relations de l'actif et du passif, il convient d'introduire un symbole de conversion, **C**, défini comme suit :

Paulo lauda - C Petro = Petro lauda Paulo.

On voit que ce symbole a pour effet de renverser la relation exprimée par le verbe; il correspond au *passif* : **lauda - C = laudar ab**. Il ne s'applique pas seulement aux verbes : **praecede C = seque**, mais aux prépositions : **prae C = post**. Mais on a d'autre part l'équivalence :

patre ama filio = filio es amato ab patre

d'où l'on conclut que :

es + -to = C

ou :

-to = A - V + C

Telle est la « valeur » du suffixe du participe passif. Or, soit **liberato** (participe passif de **liberare = délivrer**); il équivaut à **libero** (*libre*), donc :

libera + A - V + C = libero

libera - libero = V - A - C

Or la « différence » de **libera** et **libero** est le verbe : **fac, redde** (suffixe latin *-ficare*). On voit qu'il est l'inverse du suffixe **-to** : et en effet les deux se détruisent : **liberato = libero**.

Nous bornerons là cette analyse, en citant encore la curieuse série suivante : d'un adjectif **X** on peut déduire 3 autres mots par les opérations suivantes :

X = sano (*sain*);

X + V - A = sanesce (*devenir sain*);

X + N - A = sanitare (*qualité de sain*);

X + C = sanatore (*qui rend sain*);

X + V - A + C = sana (*rendre sain*);

X + N - A + C = virtute de sana (*pouvoir de rendre sain*).

Les 3 premiers mots s'opposent aux 3 derniers comme le passif à l'actif.

On voit que ces théories de logique grammaticale ont une portée générale; elles peuvent s'appliquer à l'analyse et à la critique de n'importe quelle langue, naturelle ou artificielle. Quant au vocabulaire de M. Peano, c'est un précieux recueil de données linguistiques intéressantes et précises.

L'alphabet est celui du latin, sans *q* ni *y*, et avec *ŝ* (prononcé *ch*).

Les substantifs *masculins* se terminent en *o*, *féminins* en *a*, *neutres* en *e* : *patro* ; *patra*, mère.

La déclinaison se fait au moyen de prépositions : *da patro* = du père, *de patro* = au père, *di patro* = le père (accusatif). Le pluriel se forme au moyen de *s* : *patros* = les pères. Il ne paraît pas y avoir d'article.

L'adjectif invariable se termine par *i*. Ses degrés se forment, le comparatif en ajoutant *ori*, le superlatif en ajoutant *osi* : *magni* = grand, *magniori* = plus grand, *magniosi* = le plus grand. Ils peuvent s'appliquer aussi aux substantifs.

Les noms de nombre sont : *uno*, *duo*, *trio*, *karo*, *kino*, *seto*, *sito*, *oto*, *novo*, *deko* ; *duos* = 20 ², *zento* = 100 ; *milo*.

Nombres ordinaux : *uneto*, *dueto*, etc. Adverbes ordinaux : *unando* = premièrement. Nombres multiplicatifs : *duoma* = deux fois. Nombres fractionnaires : *duoparte* = demi, moitié. Nombres distributifs : *a duo* = à deux. Substantifs numéraux : *uner* = unité.

Les pronoms personnels sont : *ego*, je ; *elo*, tu ; *ero*, il ; *efo*, elle ; *eso*, il (neutre) ; *egos*, nous ; *elos*, vous ; *eros*, *efos*, *esos* ; *eliso* = vous (de politesse). Ils se déclinent comme suit :

Nom. :	<i>ego</i>	<i>egos</i> .
Gén. :	<i>ega</i>	<i>egas</i> .
Dat. :	<i>ege</i>	<i>eges</i> .
Acc. :	<i>egi</i>	<i>egis</i> .

1. *Mundelingva. Problem einer internationalen Verkehrs-Sprache für alle Menschen*. Auf lateinischer Grundlage. *Kurzgefasste Grammatik mit Wörterbuch*, von HUMMLER John (1 brochure de 8 pages, chez l'auteur, Saulgau, 1904).

2. 20 est le pluriel de 2, comme en *Volapük*.

Le pronom *réfléchi* est **isi** (*soi*).

Les *pronoms possessifs* se forment par l'adjonction de **i** au génitif des personnels : **egai**, **egasi**, etc.

Les *pronoms démonstratifs* sont : **do** = *celui* ; **ido** = *celui-ci* ; **ilo** = *celui-là* ; **iodo** = *le même* ; **ipso** = *même* ; **omno** = *chaque*, **omnos** = *tous* ; **nono** = *aucun* ; **nemo** = *personne* ; **alido** = *un autre* ; **talo** = *tel*, **gvalo** = *quel*.

Le pronom *interrogatif* est : **kis** = *quoi*, **kiso** = *qui*. Le pronom *relatif* (distinct du précédent) est : **kelo** = *qui*. Tous ces pronoms se déclinent par les finales **a**, **e**, **i**.

La *conjugaison* s'effectue entièrement par des auxiliaires : **hava** pour l'actif, **veda** pour le passif. Soit le radical **ame** = *amour*. On a les formes suivantes :

	ACTIF	PASSIF
Indicatif présent :	(hava) ame	veda ame.
— imparfait :	havae ame	vedae ame.
— parfait :	have ame	vede ame.
— plus-que-parfait :	havi ame	vedi ame.
— futur :	havo ame	vedo ame.
— futur antérieur :	havu ame	vedu ame.
Subjonctif présent :	eva ame	eveda ame.
— passé :	eve ame	evede ame.
Conditionnel :	vida ame	voda ame.
Optatif :	amare	veda amare.
Impératif :	amaro	veda amaro.
Infinitif présent :	amire.	
— passé :	have amire.	
Participe :	amando	amati.

Le verbe *être* = **sumire** se conjugue comme suit : Indicatif présent : **sum(a)**, parfait : **sume**, etc. Subjonctif présent : **sim(a)**, passé : **sime**, etc.

Les *adverbes* dérivés se terminent en **io** ; ils forment leurs degrés par **iori**, **iosi**, comme les adjectifs.

Le vocabulaire comprend les mots latins, internationaux et techniques, inaltérés, sauf par la finale. Les prépositions et conjonctions sont empruntées au latin, et plus ou moins modifiées. *Oui* se dit **ju** ; *non*, **no**.

L'auteur admet quelques préfixes, qui sont des prépositions latines (**ab**, **ad**, **ex**, **in**, **kon**, **kontra**, **per**, **pro**, **re**, **sub**, **super**, etc.)

auxquelles il faut ajouter **ma**, préfixe augmentatif, et **mi** ou **mis**, préfixe diminutif (**madome** = *palais*, **midome** = *cabane*), et quelques suffixes dont les principaux sont : **an** (habitant), **arium** (collection), **ero** (profession), **ate** (action), **ite** (qualité), **ine** (diminutif), **or**, **ator** (agent). Il y a des préfixes de parenté : **po**filio = *petit-fils*, **po**frato = *neveu*; **ko**frato = *beau-frère*, **ko**patro = *beau-père*; et un suffixe **es** indiquant l'héritier présomptif : **regeso** = *prince-royal*.

L'auteur annonce qu'il a en manuscrit une grammaire et un vocabulaire complets.

A. ZAKRZEWSKI : *LINGUA INTERNACIONAL*¹

M. Adam ZAKRZEWSKI, membre de la *Délégation*, secrétaire-gérant de la *Société pour l'encouragement de l'industrie et du commerce* de Varsovie, membre collaborateur de l'Académie des Sciences de Cracovie, a publié en 1905, en polonais, un ouvrage intitulé : *La langue internationale : histoire, critique, conclusions*. Dans un 1^{er} chapitre, il expose l'état de la question, l'œuvre entreprise par la *Délégation*, et les résultats de sa propagande. Au chap. II, il passe en revue les principaux projets ou essais de L. I., sauf les trois nommés ci-après. Au chap. III, il fait un exposé original et détaillé des principes et de la grammaire de l'*Esperanto*. Au chap. IV, il analyse (plus brièvement) la *Langue bleue*; et au chap. V, l'*Idiom Neutral*. Le chap. VI contient la critique et les conclusions. L'auteur appelle l'attention de la *Délégation* (ou plutôt de son Comité) sur les points suivants : inutilité des lettres accentuées ; inutilité de l'article ; nécessité de particules spéciales pour indiquer les cas ; utilité de formes spéciales pour les nombres 20, 30... 90 ; puis il adresse à l'*Esperanto* en particulier quelques critiques : le vocabulaire n'est pas assez homogène ; la finale a des adjectifs est contraire à l'internationalité (qui lui assigne le sens du féminin) ; on abuse de certains préfixes (notamment **mal**), et de la régularité des dérivations (quelques féminins irréguliers seraient utiles). L'ouvrage se termine par 3 appendices : le 3^e contient une liste chronologique des divers projets de L. I. ; le 2^e, une étude sur l'alphabet tel qu'il est dans les langues européennes et tel qu'il devrait être dans la L. I. ; enfin le 1^{er} contient, à titre de document, l'« esquisse d'un projet » de L. I. élaboré par l'auteur en 1896. Il s'est depuis lors rallié à

1. *Jezyk Miedzynarodowy : Historya, Krytyka, Wnioski*, par Adam ZAKRZEWSKI, 1 vol. 8° de 150 pages (Varsovie, Arct, 1905).

l'*Esperanto*¹, et il ne considère plus son projet que comme un document historique, et comme l'expression de certaines idées ou préférences théoriques². C'est à ce titre que nous le présentons ici.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* se compose des 25 lettres de l'alphabet romain, avec les prononciations suivantes : **c** = *ts*, **g** dur, **j** = *j* F., **q** = *tch*, **u** = *ou*, **x** = *ch* D., **y** = *ch* F. (*sh* E., *sch* D.), **z** = *z* F. L'auteur fait remarquer que cet alphabet fournit une orthographe absolument phonétique; qu'il supprime tous signes diacritiques, digrammes et diptongues³, et qu'il permet d'imprimer un texte dans toutes les imprimeries du monde⁴.

L'*accent* est sur la dernière syllabe des mots finissant par une consonne, et sur l'avant-dernière syllabe des mots finissant par une voyelle. Font exception le suffixe **ità** (**necesità**), et les finales verbales, qui ont l'accent sur leur **a** initial.

Il n'y a pas d'*article*. L'auteur le juge inutile, puisque les langues slaves et le latin s'en passent.

Les *substantifs* se déclinent au moyen des particules (prépositions) **del** (génitif), **al** (datif), **el** (accusatif), **ol** (ablatif). Ils forment leur pluriel en ajoutant **i** au radical, ou en le substituant à la voyelle finale : **vir**, **vir****i**; **lupo**, **lup****i**; **terra**, **terr****i**.

Les féminins dérivés se forment au moyen du suffixe **in** : **bovo**, **bovin**. Il y a dix féminins irréguliers ou indépendants⁵ : **mater** (**pater**), **soror** (**frater**), **femina** (**homo**), **mulier** (**vir**), (*femme, homme mariés*), **virgin** (**juveno**), etc.

1. Il est trésorier du groupe espérantiste de Varsovie, et vient de publier une *Gramatyka języka Esperanto* (Arct, 1907).

2. L'auteur ne connaissait, au cours de son travail, que l'*Esperanto*, le *Volapük*, la *Langue bleue*, et le *Nov Latin* du D^r ROSA. Il s'est inspiré de l'*Esperanto* pour la grammaire et du *Nov Latin* pour le vocabulaire. Il nous avait communiqué une traduction française de son projet dès le mois de décembre 1903.

3. Les voyelles **i**, **u**, devant ou après une autre voyelle, se prononcent brièvement, comme des demi-voyelles ou des consonnes.

4. Si l'on répugnait trop à donner à **q** le son *tch*, l'auteur propose de donner ce son à **c**, et de remplacer la lettre **c** par la lettre **s**. Au lieu de **y**, il proposerait l'h renversé de M. Bollack, c'est-à-dire la lettre russe qui figure le son *tch*.

5. L'auteur soutient à ce sujet que *mère, sœur* ne sont pas proprement les féminins de *père, frère*. C'est une opinion qui a été émise depuis par M. le Prof. Leskien, de Leipzig.

L'*adjectif* est invariable, sauf quand il est employé substantivement : et alors il prend la forme des substantifs.

Les *degrés* se forment au moyen des particules suivantes : **mas** = plus, **almas** = le plus, **min** = moins, **almin** = le moins ; **to** = autant. On emploie **ke** après les comparatifs, **de** après les superlatifs.

Six adjectifs ont des degrés irréguliers, parce que ceux-ci sont racines de mots internationaux : **bon**, **melior**, **optimal** ; **mal**, **peior**, **pesimal** ; **grand**, **maior**, **masimal** ; **parv**, **minor**, **minimal** ; **alt**, **superior**, **supremal** ; **inf**, **inferior**, **infimal**.

Les *nombre*s *cardinaux* sont : **un**, **du**, **tri**, **kar**, **kin**, **ses**, **set**, **ok**, **non**, **dez** ; **dinta** (20), **trinta**, **karinta**, **kininta**, **sesinta**, **septinta**, **oktinta**, **noninta** ; **cento**, **mil**. 11 = **undez** ; 12 = **dudez** ; 13 = **tridez** ¹, etc.

Les *adjectifs* *ordinaux* se déduisent des précédents au moyen du suffixe **-al** (des adjectifs dérivés) : **unal**, **dual** ²... Les *adjectifs* *multiplicatifs*, au moyen du suffixe **obl** ; les *nombre*s *fractionnaires*, au moyen du suffixe **on** ; les *distributifs*, au moyen du suffixe **nu** : **trinu** = trois par trois ; les *nombre*s *collectifs*, au moyen du suffixe **ena** : **dezena** = dizaine ; enfin les *nombre*s *d'espèces*, au moyen du suffixe **-ik** : **unik** = unique, **trinik** = de trois sortes.

Les *pronoms personnels* sont au sing. : **me** (1^{re}), **tu** (2^e), **vo** (2^e p. polie), **il** (3^e m.), **la** (f.), **lo** (n.) ; au pluriel : **noi**, **voi**, **li**. Le pronom réfléchi est **se** ; l'indéfini : **on**.

Les *pronoms possessifs* sont : **meal**, **tual**, **voal**, **ilal**, **lal**, **lol** ; **noal**, **voal**, **lial**, **seal**.

Les *pronoms démonstratifs* sont : **ti**, **ta**, **to** = celui-ci, celle-ci, ceci ; **is**, **ea**, **id** = celui-là, celle-là, cela (pluriel : **ii**, **ei**, **idi**).

Les *pronoms interrogatifs-relatifs* sont : **ki** = qui, **kod** = quoi.

Les principaux *pronoms indéfinis* sont : **nul** = aucun, **nemo** = personne, **nil** = rien ; **altr** = autre, **neutr** = ni l'un ni l'autre. Au surplus, l'auteur adopte tous les pronoms latins : **kidam**, **kodam** ; **isdem**, **eadem**, **idem** ; **kilibet**, **kolibet** ; **aliki**, **alikod**, etc.

Il admet une corrélation entre les démonstratifs et les relatifs : **tel**, **kel** ; **tant**, **kant** ; **tot**, **kot**, etc.

Les *verbes* suivraient la conjugaison suivante : l'infinitif ajou-

1. Cette irrégularité a pour but d'éviter des confusions possibles : **du**, **dektri** ; **dudek**, **tri** et **dudek-tri** (en *Esperanto*).

2. On ajoute un **t** à **kar** et à **ok** dans tous les dérivés.

terait -ar au radical ; l'indicatif présent, -am ; l'imparfait, -avam ; le passé défini, -avim ; le plus-que-parfait, -averam ; le futur, -abom ; le futur antérieur, -abebom ; le conditionnel présent, -ambo ; le conditionnel passé, -avimbo ; l'impératif, -ud ; l'optatif, -aq ; les participes actifs, présent : ant, passé : -avant, futur : -abont ; les participes passifs, présent : -at, passé : -avat, futur : -abot.

Le *passif* se forme au moyen du verbe *estar* (*être*) et du participe passif. Le complément du passif est précédé de la préposition *den*.

Les *verbes réfléchis* se forment avec *se* à toutes les personnes (comme en russe).

Les *verbes impersonnels* n'ont pas de sujet grammatical : *pluam* = *il pleut*. L'interrogation est marquée (à défaut d'un mot interrogatif) par la particule *qu*.

Les *adverbes dérivés* se forment en ajoutant -e aux adjectifs : *bone*, *facile*, *vokale*, *reale*. Ils forment régulièrement leurs degrés, sauf : *bone*, *meliore*, *optime* ; *male*, *peiore*, *pesime* ; *grande*, *magis*, *masime* ; *parve*, *minus*, *minime*.

Les principaux *adverbes primitifs* sont : *ice* = *ici*, *ibie* = *là* ; *sube* = *en bas*, *supre* = *en haut* ; *prope*, *vicine* = *auprès* ; *prokule* = *loin* ; *destre*, *sinistre* ; *ubie* = *où*, *unde* = *d'où*, *omne* = *partout*, *aliunde* = *ailleurs*, *alice* = *n'importe où* ; — *nune* = *maintenant*, *olime* = *jadis*, *nupre* = *récemment*, *sempre* = *toujours*, *nunce* = *jamais*, *hodie* = *aujourd'hui*, *here* = *hier*, *crase* = *demain* ; *kande* = *quand*, *alikande* = *n'importe quand* ; — *multe* = *beaucoup*, *sate* = *assez*, *nimie* = *trop*, *tante* = *autant* ; — *si* = *oui*, *ne* = *non*.

Les principales *prépositions* sont : *ab* = *de*, *ad* = *vers*, *ante* = *avant*, *cis* = *en deçà de*, *ultra* = *au delà de*, *in* = *dans*, *ekce* = *hors de*, *kum* = *avec*, *sine* = *sans*, *per*, *post*, *pro*, *preter*, *super*, *sub* ; *ver* = *vers*. Il y a une préposition de sens indéterminé *ob* (cf. *je Esperanto*).

Les principales *conjonctions* sont : *e* = *et*, *or* = *aut* = *ou*, *eciam* = *aussi*, *vel* = *ou bien*, *ergo* = *donc*, *nam* = *car*, *sed* = *mais*, *se* = *si*, *kia* = *parce que*, *ut* = *pour que*, *post kam* = *après que*.

VOCABULAIRE.

L'auteur emprunte autant que possible ses mots au latin, par raison d'homogénéité, et parce que la plupart des mots internationaux sont d'origine latine. Il trouve que le mélange de racines

d'origine diverse déconcerte même ceux qui les connaissent, parce qu'ils ne s'attendent pas à retrouver une racine germanique au milieu de mots romans.

Il donne des règles pour l'orthographe des mots latins ; les noms de la 1^{re} déclinaison gardent l'a du nominatif : **vita, terra** ; ceux de la 2^e remplacent par o l'i du génitif : **lupo, templo, agro, puero** ; ceux de la 4^e changent us ou u en o : **frukto, kanto, domo, korno** ; ceux de la 5^e perdent l's final : **re, die, facie** ; ceux de la 3^e deviennent, suivant les cas : **honor, animal, nomen, mare, poema ; liberta, virtu, opero, oso, oro, doto, pedo, nokto, lapido, dento, milito, lego, ordino, naciono** (exception : **homo**).

Il y a des adjectifs primitifs, qui subissent les mêmes règles : **bon, alt, fidel, stult, long, felic**. Quant aux adjectifs dérivés, ils se forment au moyen du suffixe al (en supprimant, s'il y a lieu, la voyelle finale du substantif) : **vital, vokal, glorial, pedal**.

Pour obtenir l'infinitif des verbes, il suffit de remplacer l'o de l'indicatif présent latin (1^{re} pers. sing.) par -ar : **amar, monear, legar, audiar**.

L'auteur admet en outre les mots internationaux non latins : **statistika, psixologia, telefon, ventilator, lokomotiv, automobil, metr, gram, atom, brom, fosfor, tifus, astma, bal, koncert, opera, bar, hotel, restoran, bank, qek, frak, sport, vagon, park, trotuar, etc.** Mais il substitue aux dérivés nationaux les dérivés réguliers et propres à sa langue : **homal, bankal, sistem metral ; telefonar ; etc.**

Pour les noms de pays, ils conservent leur forme latine ou prennent une forme analogue : **Europa, Asia, Afrika, Amerika ; Francia, Polonia, Anglia, Russia, Germania, Dania**.

Les noms des habitants se forment, pour les 5 parties du monde, au moyen du suffixe -ano : **Europano, Amerikanano** ; et pour les autres pays, en remplaçant ia par -o : **Anglo, Polono...** Féminins : **Amerikanin, Polonin**. Adjectifs : **amerikal, italial**.

Pour la dérivation, nous connaissons déjà les suffixes o, al, ar, e qui servent à former le substantif, l'adjectif, le verbe et l'adverbe d'une même famille : **voko, vokal, vokar, vokale** ; et le suffixe du féminin in. Il y a en outre :

- ità, qui forme les substantifs de qualité : **felicità, fidelità** ;
 - ist, qui forme les noms des professionnels ou des partisans : **artist, botist, buddist, monarxist** ;
 - ism, qui forme les noms de doctrines : **buddism, monarxism**.
- ne- marque l'absence ou négation : **nefidel**.

pre- marque un degré élevé : **prelaudar**.

semi- signifie la moitié : **semihora**, **seminsula**.

dis- marque désunion ou dissémination : **disharmonia**, **disseminar**.

Les prépositions servent de préfixes avec leur sens ordinaire : **ear** = *aller*, **abear** = *s'en aller*, **inear** = *entrer*, **ekcear** = *sortir*, **antear** = *précéder*, **postear** = *suivre*, etc.

Dans le 2^e appendice, l'auteur expose en détail les raisons qui l'ont conduit à adopter son alphabet et qui lui paraissent le justifier. Il constate d'abord qu'aucune de nos langues naturelles (sauf l'espagnol) n'a une orthographe rigoureusement phonétique ; une même lettre y représente plusieurs sons, et le même son y est figuré par plusieurs lettres ou groupes de lettres. Il pose en principe que la L. I. doit avoir une orthographe phonétique : à chaque son doit correspondre une lettre, et à chaque lettre un son. Il en conclut qu'il faut exclure les diphtongues et les digrammes ; d'autre part, il est très désirable, pour la commodité pratique, qu'on n'emploie aucun signe diacritique. Il faut renoncer à l'ambition chimérique (de quelques auteurs de L. I.) d'introduire dans l'alphabet international tous les sons des diverses langues ; l'alphabet phonétique de M. Pereira ¹, qui s'applique à 40 langues européennes, comprend une centaine de lettres. Il faut d'ailleurs n'admettre que des sons purs et bien distincts, et non pas des nuances aisées à confondre, comme *é, è, ê*. L'*Esperanto* a raison de n'admettre que les cinq voyelles **a, e, i, o, u** ; mais il a le tort d'admettre des diphtongues (formées par les demi-consonnes **j** et **ŭ**), et cela sans doute pour éviter le déplacement de l'accent (dans **hodiaŭ, aŭdi, homoj, belaj, Polujo**) ; et la preuve en est qu'il laisse subsister l'i demi-consonne là où il n'a pas d'influence sur l'accent (**ĉielo, maniero**). Il a 5 consonnes accentuées ; parmi elles, le son **ĝ** paraît inutile, et peut au besoin être représenté par **dj**. Les 4 autres : **ĉ, ŝ, ĵ** et **ĥ** représentent au contraire des sons indispensables à la L. I. (le remplacement de **ĥ** par

1. Jose Ma Arteaga PEREIRA, *Alphabet phonétique des principales langues usuelles* (1900). Cf. STÜDER, *Essai de réforme orthographique internationale en 40 langues* (Paris, Delagrave, 1902). Sur cette question de l'alphabet phonétique international, consulter : *Exposé des principes de l'Association phonétique internationale*, 1 brochure par Paul PASSY ; et Christian GARNIER, *Méthode de transcription rationnelle générale des noms géographiques* (Paris, Leroux, 1899).

k défigurerait les mots d'origine grecque) ; mais il faut les remplacer par des lettres *simples* et sans accents. Or il reste justement 4 lettres disponibles de l'alphabet romain : *j, q, x, y*. Il est naturel de prendre *j* pour le son du *j* français, et **x** pour le son *ch* D. (que cette lettre figure en grec et dans les langues slaves). Restent **q** et **y**, auxquelles l'auteur attribue les sons *tch* et *ch*. Il essaie de justifier ce choix arbitraire en montrant que dans les diverses langues vivantes la même lettre a des sons tout différents, qui surprennent l'étranger novice, et auxquels il s'habitue très vite. Dira-t-on qu'on altère ainsi l'aspect des mots internationaux pour ne garder que leur phonétisme ? Mais c'est là une nécessité inéluctable, et c'est ce que l'Esperanto fait déjà, avec raison, en écrivant *fiziko, filozofio, kraĵono, buŝo, ŝanĝi*, etc., à l'exemple du polonais, qui écrit par exemple : *fotografja, kryzys, szarża* (*charge*), *zurnal*¹. C'est une habitude à prendre, et qui est vite prise, comme le prouve l'expérience des langues vivantes.

1. Il écrit aussi : *egzempl.*

H. TRISCHEN : MONDLINGVO 1

La *Mondlingvo* est, de l'aveu même de son auteur, un Esperanto réformé. L'alphabet est celui de l'Esperanto, avec les différences suivantes : **s** se prononce *z*; **c** se prononce *s* (dur, *ss*); **z** se prononce *ts*; toutes les lettres accentuées sont conservées, y compris **h**, et on ajoute **x** pour désigner le *ch* allemand doux (*ich, nicht*). La déclinaison porte sur l'article :

	Sing.	Plur.
Nom.	la patro	las patros.
Gén.	del patro	dels patros.
Dat.	al patro	als patros.
Acc.	lan patro(n)	lans patro(n)s.

Comme on voit; le signe du pluriel est **s**, et affecte à la fois l'article et le substantif. On ne dit pas comment se décline un substantif qui n'a pas d'article défini.

Dans la conjugaison, il y a 3 temps simples, formés par les désinences **es** (présent), **as** (imparfait), **os** (futur), et 3 temps « parfaits » ou antérieurs, qui se déduisent des précédents par un préfixe **e** (l'augment grec). Exemple :

mi laŭdes , <i>je loue</i>	mi elaŭdes , <i>j'ai loué.</i>
mi laŭdas , <i>je louais</i>	mi elaŭdas , <i>j'avais loué.</i>
mi laŭdos , <i>je louerai</i>	mi elaŭdos , <i>j'aurai loué.</i>

Les modes se forment en intercalant les suffixes suivants entre le radical et la désinence : **eb** pour le conditionnel, **ib** pour l'impératif (optatif). Il y a 3 infinitifs et 3 participes, tous formés par les suffixes **ent**, **ant**, **ont** correspondant aux 3 temps : **amenti**, **amanti**, **amonti**; **amenta**, **amanta**, **amonta**.

1. *Mondlingvo, provisorische Aufstellung einer internationalen Verkehrssprache* von H. TRISCHEN (Dresden, Pierson, 1906).

Le passif se forme en préfixant **p** (ou **pa** devant une consonne) aux formes de l'actif (comme en *Volapük*).

Les pronoms personnels sont au singulier : **mi**, **vi**, **li**, **ŝi**, **ĝi**; et au pluriel : **mis** (*nous*), **vis** (*vous*), **lis** (*ils*), **ŝis** (*elles*), **ĝis**. De même le réfléchi **si** a un pluriel : **sis**.

L'auteur conserve le tableau des particules de l'*Esperanto* (sauf le changement de **nenia**, **neniu**, etc., en **nonia**, **noniu**,...), tout en déclarant qu'il est logique, mais arbitraire.

Les noms de nombre sont les mêmes qu'en *Esperanto*, sauf que **po** est distributif (**pokvin** = *cinq par cinq*), et que le substantif a le sens ordinal : **unu** = *le premier*.

La plupart des prépositions et conjonctions sont empruntées à l'*Esperanto*, sauf : **to** (*à*), **ab** (*depuis*), **ulter** (*au delà*), **ziter** (*en deçà*), **jukst** (*auprès*); **kontra**, **ĉirka**; **aŭt** (*ou*), **kar** (*car*), **parĉe** (*parce que*), **et... et** (*tant... que*).

La formation des mots est la même qu'en *Esperanto*, mais quelques affixes sont ajoutés ou modifiés :

ab- est défini par les préfixes D. *ver-*, *ent-* : **abusi** = *abuser*.

be- est défini par les préfixes D. *be-*, *ge-*, *er-* : **bevenki** = *vaincre*.

-av désigne une science (*Volapük*) : **naturavo** = *histoire naturelle*.

-ek (au lieu de **ec**) forme « l'idée abstraite d'un adjectif ou d'un verbe » : **vereke** = *vérité*; **truzidi** = *tuer*, **truzideko** = *meurtre*.

-ilm (comme **ar**) désigne une collectivité : **homilmo** = *humanité*.

-inj (comme **et**) forme des diminutifs : **hominjo** = *un petit homme*.

-ov (comme **em**) désigne le penchant à : **cii** = *savoir*, **ciove** = *curieux* (de savoir).

Enfin **-ul** sert à transformer les adjectifs en substantifs : **saĝulo** = *un sage*.

Le préfixe négatif est **ne**, mais l'adverbe de négation est **non**.

L'auteur propose de changer les noms des saisons, qu'il trouve « barbares » : **flortempo**, **varmtempo**, **frukttempo**, **neĝtempo** ou **froatempo**¹; et les noms des jours de la semaine : **ripozodio** (*dimanche*)², **duadio** (*lundi*),... **kvaradio** ou **mezodelsemajno** (*mercredi*),... **sepadio** ou **finodelsemajno** (*samedi*).

Tel est, en raccourci, le projet par lequel l'auteur essaie de

1. Il oublie évidemment que ces désignations seraient des contre-sens dans l'hémisphère austral.

2. Comment dira-t-on : *le repos dominical* ?

remédier aux « nombreux défauts » de l'Esperanto, sans d'ailleurs spécifier ces défauts, ni formuler les principes sur lesquels s'appuie son propre système. Il le présente du reste comme provisoire (il remet à plus tard la publication du vocabulaire), et appelle les critiques et les conseils.

F. GREENWOOD : EKSELSIORO ET ULLA¹

Le Dr Frédéric GREENWOOD, médecin à Portsmouth (Angl.), Espérantiste n° 8.273, a d'abord éprouvé le besoin de « simplifier » l'*Esperanto*, notamment en y supprimant les accents, certaines combinaisons de consonnes difficiles à prononcer (gn, gv, kn, kv, sv, pv, ft), les flexions inutiles, et les mots composés trop longs. L'*Ekselsioro* est un *Esperanto* fait « pour le peuple », « pour les masses ». Nous nous bornerons à indiquer les points sur lesquels il diffère de l'*Esperanto*.

L'*alphabet* n'a que 23 lettres, toutes celles de l'alphabet romain, moins q et y; c = *teh* (ĉ Esp.), x = *ch* (ĝ Esp.), z = *ts* (c Esp.); j = *j* français (ĵ Esp.). Le j *Esperanto* est remplacé par un i qui forme diphtongue avec la voyelle précédente : *belai*, *viroi*; *kai*, *ciui*².

Les adjectifs sont invariables, sauf quand ils sont isolés.

La particule du superlatif est *ple* (au lieu de *plej*).

Les *noms de nombre* sont les mêmes, sauf que *kv* est remplacé comme partout par *ku* : *kuar*, *kuin*.

Les *pronoms personnels* sont les mêmes, sauf le changement d'orthographe : *mi*, *zi*, *li*, *xi*, *gi*; *ni*, *vi*, *ili*; *si*.

La conjugaison est la même, excepté pour le subjonctif, qui est formé avec l'auxiliaire *magi* (E. *may*) : *por ke mi magas kanti* = *pour que je chante*.

Les affixes de dérivation sont les mêmes, sauf *mal*, remplacé par *ma*; *ej*, remplacé par *ei*; *ec*, remplacé par *ez*; et *iĝ*, remplacé par *ij* : *mabona*, *lakteio*, *belezo*, *varmiji*.

1. *Ekselsioro, the new universal language for all nations*, by Fred. GREENWOOD, 1 plaquette, 8 pages (London, Miller & Gill, 1906). — *Ulla, t ulo lingua ñ otrs* (London, Miller & Gill, 1906).

2. L'auteur ne dit pas ce que devient ĝ; il le remplace tantôt par g (gi), tantôt par j (voir exemples plus bas).

L'auteur copie les idiotismes de dérivation de l'Esperanto : **adresato** = *destinataire* (d'une lettre).

Il prend des libertés avec le suffixe **-lando**, qu'il abrège en **-ando** dans **Anglando**.

L'accusatif devient facultatif, soit pour la direction, soit même pour le régime direct : **Laktisto metas la lakto en la lakteio**; **la infano amas sia patrino**. Mais on conserve l'accusatif dit « de clarté » : **mi amas xi pli ol vi** (sous-ent. : **amas xi**); **mi amas xi pli ol vin** (sous-ent. : **mi amas**).

Nous remarquons les modifications orthographiques suivantes: **linguo**, **aksepti**, **eksepto**, **fasila**, **lejo** (**leĝo**, *loi*), **desiri** (**deziri**), **sidoni** (**sindoni**), **sertigi** (**certigi**), **xanjo**, **xuldo**, **hodau** (**hodiaŭ**), **jentilezo**, **nasio**, **fixo** (**fiŝo**), **paĵo** (**paĝo**), **poxto** (**poŝto**), **resevi** (**ricevi**), **skii** (**scii**), **nesesa**, **esenso**, **sosieto**, **propozisio**, **prezisa**, **tizio** (**ftizo**).

Mais l'auteur ne se contenta pas de corriger l'Esperanto; il lança la même année une nouvelle langue, l'*Ulla* (**ula** = *univers*, **ulo** = *universal*, de E. *whole*) et fonda une *Ulla Society* à Bridlington (Angleterre).

L'*Ulla* est présenté comme « un anglais simplifié ». Son alphabet est l'alphabet anglais, avec **ã** (D., è F.) De ce que « toutes les lettres se prononcent comme dans l'alphabet », l'auteur croit pouvoir simplifier l'orthographe de certains mots en attribuant à chaque lettre son nom : exemples : **xmpla** = *exemple* (**x** = *ex*, **m** = *em*); **intrste**, **komprne**.

L'article indéfini est **t**, pluriel **li**, l'indéfini **a**, rarement employé.

Les *substantifs* se terminent par **a** (masc.) ou par **ã** (féminin). Ils forment leur pluriel par adjonction de **s** : **homa**, **homã**; **homas**, **homãs**.

Les *adjectifs* se terminent en **o** : le comparatif se forme en ajoutant **r**, le superlatif en ajoutant **s** : **bono**, **bonor**, **bonos**. **Or** et **os** peuvent être employés isolément comme particules.

Les *adverbes dérivés* se terminent en **i** ou **li**.

Les nombres cardinaux se terminent tous en **o** : **uno**, **duo**, **tro**, **kato**, **cinko**, **sexo**, **seto**, **otto**, **novo**, **deo**; **elvo** = 11, **duso** = 12; **cento**, **milo**, **milono**.

Ils servent à former les noms de mois (par changement de l'o final en **a**) et les noms de jours, par adjonction de **dã** : **unodã** = *lundi*, etc.

Les *nombres ordinaux* dérivent des cardinaux par adjonction de **o**, ce qui fait qu'ils se terminent par **oo** : **troo**.

Les *adverbes ordinaux* se forment en remplaçant l'**o** du nombre cardinal par **i** : **tri**.

Les *pronoms personnels* sont au sing. : **ju** (1^{re}), **du** (2^e), **lu** (3^e m.), **su** (3^e f.), **tu** (3^e n.); **vu** (1^{re}), **u** (2^e), **nu** (3^e). Leur cas indirect (datif ou accusatif) se forme par addition de **r** : **jur**, **dur**.... Et le possessif (ou génitif) par addition de **s** : **jus**, **dus**....

Les *verbes* n'ont que 3 formes : une forme en **e**, qui est l'indicatif présent; une forme en **ed**, qui est à la fois le passé et le participe passif; et une forme en **en**, qui est le participe actif et le gérondif (employé, à l'anglaise, au lieu de l'infinitif). Exemple, le verbe *être* = **este**, **ested**, **esten**. Tous les autres temps et modes se forment au moyen d'auxiliaires :

Parfait :	ave ested.
Plus-que-parfait :	aven ested.
Futur :	seo este.
Futur antérieur :	seo ave ested.
Conditionnel présent :	sio este.
— passé :	sio ave ested.
Subjonctif présent :	māo este.
— passé :	mio este.
Participe passé actif :	ave ested.
Le <i>passif</i> est :	este esten.

L'interrogation se marque par l'inversion du sujet.

La *dérivation* s'effectue au moyen des suffixes suivants : **-ar** désigne une collection : **onga** = *personne*, **ongara** = *nation*; **-ta** indique une idée abstraite (F. *-tion*, D. *-ung*) : **ongarata** = *nationalité*; **-na** indique une qualité; **bonona** = *bonté*; le préfixe **ne-** forme à la fois les négatifs et les contraires : **nebono** = *mauvais*, **nejuno** = *vieux*, **nemām** = *différent* : **-in** forme les diminutifs et les mots caressants; **-za**, **-zā** indique un professionnel (masc. ou fém.) : **skribza** = *écrivain*; **-va** ou **-vo** signifie *plein de* (E. *ful*, D. *voll*); **-la** signifie *vide de, manquant de, sans* (E. *less*, D. *los*); **-ja** forme les noms de nationaux : **Ena** = *Angleterre*, **Enaja** = *Anglais*; et la avec un nom de nation désigne la langue : **enajala** = *la langue anglaise*. D'où : **Ulla** = *langue universelle*. Le manuel de l'*Ulla* contient un vocabulaire en 8 langues; **Ulla**, **Xlja** (*Ekselsioro*), **Enaja**,

Esperaja (*Esperanto*), **Fraja** (français), **Graja** (allemand), **Itaja** (italien), **Spaja** (espagnol).

L'auteur, qui dit avoir étudié beaucoup de langues « anciennes et modernes, vivantes et mortes, orientales et occidentales », compose son vocabulaire de racines empruntées au hasard aux langues vivantes, surtout à l'anglais et à l'allemand, en recherchant la brièveté, et en les défigurant comme on vient de le voir pour les noms de pays. Dans la composition des mots, il suit servilement et même aveuglément le modèle de l'anglais. En voici un exemple curieux. *For*, en anglais, signifie *car* : l'auteur le traduit par **kar** ; mais il signifie aussi *pour* : l'auteur traduit *pour* par **kar**. *Pour* (L. *pro*) entre en composition dans beaucoup de mots ; l'auteur traduit *pronom* par **karnoma**. *Pardonne* se dit *forgive* : l'auteur traduit : **kardonne**. Enfin il traduit *fore* (avant) par **kari**, *there* (*là*) par **la** et par suite *therefore* par **la kari**. **Peri** = *through*, **aus** = *out*, donc : **peri aus** = *throughout*.

Il est d'ailleurs dupe de tous les idiotismes de sa langue nationale. **Aber** (D.) traduit *mais* (E. *but*) ; il n'hésite donc pas à dire **neunoo aber uno** pour *avant-dernier* (E. : *last but one!*).

Dans la dérivation, il suit les errements du *Volapük* avec ses suffixes caractéristiques : le suffixe **äk** désigne les maladies : **dentäka** = *mal de dents* ; par une fausse analogie, on a : **gutäka** = *goutte*.

Voici le *Pater* traduit en *Ulla* :

Vus Patra hoo este n ciela, sankted este dus noma, dus rexdoma vene, dus desira este fâred n terra als tu este n ciela ; donne vur vus pa dâli ; ä kardonne vur vus detas, als vu kardonne vus detzas ; ä gide vur ne dans temtata, aber delivre vur el evla.

Telle est la langue que l'auteur propose « pour les usages commerciaux et littéraires », et qu'il déclare « aussi belle que le français, aussi musicale que l'italien et aussi pratique que l'anglais ».

C. SPITZER : *PARLA*¹.

M. Carl SPITZER, ancien négociant, conseiller municipal de Heidelberg, trouve les langues proposées jusqu'ici (*Volapük, Esperanto*, etc.) trop arbitraires et trop compliquées pour les besoins pratiques des gens d'affaires; et c'est à ce point de vue qu'il s'est placé pour élaborer une langue auxiliaire plus simple et plus courte. « Une L. I. doit être d'une construction purement systématique, logique, et ne doit pas contenir une lettre *de plus* qu'il n'est absolument nécessaire pour exprimer la pensée humaine. »

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* est l'alphabet romain, moins *q, x, y, z*. Les cinq voyelles **a, e, i, o, u** ont leur son allemand ou italien; **j**² a le son du *j* allemand (*y* français); **c = ts**.

L'*accent* est toujours sur l'avant-dernière syllabe.

En principe, tout mot se compose d'un radical, d'une « forme » (suffixe) constituée par une ou plusieurs voyelles, et d'une finale (lettre unique). L'un ou l'autre de ces deux derniers éléments peut d'ailleurs manquer.

Les substantifs et pronoms ont la finale **a** au sing., **e** au pluriel; les adjectifs et adverbes la finale **o**; les verbes ont la finale **i** (à tous les temps et modes); les noms de nombre ont la finale **s**, les prépositions la finale **n**, les conjonctions la finale **t**, les interjections la finale **h**; les noms propres et les mots étrangers la finale **u**.

Voici maintenant comment les « formes » interviennent pour

1. C. SPITZER : *Parla, ist die systematische Kurz-Sprache für internationalen Verkehr*. Brochure de 31 pages distribuée par l'auteur (Heidelberg, 1907).

2. Que l'auteur range parmi les voyelles.

fournir les flexions grammaticales et les dérivations. Partons du radical **lab** : **laba** = *travail*, le pluriel est **labe** = *travaux*. Le suffixe **i** forme le nom de personne (mâle) : **labia** = *travailleur*; **e** le nom de personne (femelle) : **labea** = *travailleuse*; **o** désigne la collectivité : **laboa** = *ensemble des travailleurs*; **a** désigne l'instrument : **labaa** = *outil*; **j** forme le diminutif : **labja** = *petit travail*; **u** le péjoratif : **labua** = *mauvais travail*. Naturellement, ces divers suffixes peuvent se superposer : **labjia** = *petit travailleur*; **labjee** = *petites travailleuses*; etc.

Les cas du substantif sont marqués par des prépositions; l'accusatif est marqué en cas de besoin par la préposition **la**.

Passons à l'adjectif : **labo** = *travailleur* (diligent); ici, le suffixe **a** forme le comparatif : **labao** = *plus travailleur*; **e**, le superlatif : **labeo** = *le plus travailleur*; **i**, le comparatif d'infériorité : **labio** = *moins travailleur*; **o** le superlatif d'infériorité : **laboo** = *le moins travailleur*; **u** signifie *trop* : **labuo** = *trop travailleur*.

Les noms de nombre sont : **uns, dus, tres, kvas, kvis, sis, ses, ots, nos, des; cens; mils; unsa** = *l'un*; **unsia** = *le premier*; **unfos** = *une fois*.

Les pronoms personnels sont : **ja, ta, sia** (m.), **sea** (f.), **sa** (n.); **je** (*nous*), **te** (*vous*), **sie, see, se; e** = *vous* (poli), **su** = *il* (indéterminé), **nu** = *on*. Tous ces pronoms deviennent réfléchis par répétition de la voyelle : **jaa sedi** = *je m'assieds*; **siaa flattai** = *il se flattait*.

Les adjectifs possessifs ne sont que les pronoms personnels mis devant les substantifs correspondants.

Les pronoms possessifs en dérivent par le suffixe **ja** (plur. **je**) : **jaja** = *le mien*, **jeja** = *le nôtre*, **seja** = *le sien* (à elle), etc.

Les pronoms interrogatifs-relatifs sont : **kia** = *qui*, **ka** = *quoi*, **kva** = *quel*.

Les pronoms démonstratifs et indéfinis sont : **ca** = *celui-ci*, **jena** = *celui-là*, **jeda** = *chaque*, **tuta** = *tout*, **nona** = *aucun*, **multa** = *beaucoup*, **soma** = *quelques*, **irga** = *n'importe quel*, **sama** = *le même*, **altra** = *autre*, **tala** = *tel*, etc. Comme adjectifs, ils changent l'a final en o.

Le verbe n'a, à l'infinitif et à l'indicatif présent, que la finale **i** : **labi** = *travailler*, **ja labi** = *je travaille*. Le passé a pour suffixe **a** : **ja labai** = *j'ai travaillé*; le futur, **e** : **ja labei** = *je travaillerai*; le plus-que-parfait, **u** : **ja labui** = *j'avais travaillé*; le subjonctif, **o** : **ja laboi** = *que je travaille*; l'impératif, **j** : **labji** = *travaille*; le participe, **i** : **labii** = *travaillant*. Les autres formes sont composées

de plusieurs suffixes : ainsi le conditionnel présent : **ja laboei** = *je travaillerais*; le conditionnel passé : **ja laboai** = *j'aurais travaillé*.

Le passif se forme en ajoutant **-et** au radical : **labeti** = *être travaillé*; **labetai** = *avoir été travaillé*; etc.

Les *adverbes primitifs* se terminent tous en **o** : **jo** = *oui*, **no** = *non*; **kvo** = *ici*, **lo** = *là*; **so** = *ainsi*; **sempo** = *toujours*; **nono** = *jamais*; **spesso** = *souvent*; **noloko** = *nulle part*; **solo** = *seulement*; **selfo** = *même*; **sko** = *déjà*, etc.

Les *prépositions* se terminent toutes en **n** : **an** = *à*, **en** = *de*, **in** = *dans*, **on** = *sur*, **un** = *sous*, **esen** = *hors de*, **fon** = *pour*, **kon** = *avec*, **pen** = *à travers*, **pon** = *après*, **ron** = *autour*; **selon**; **sen** = *sans*, **sin** = *depuis*. Elles peuvent toutes engendrer des adjectifs-adverbes au moyen de la finale **-o**, des substantifs au moyen de la finale **-a** (*le dessus, le dedans, etc.*) et même des verbes au moyen de la finale **-i** (*être dedans, dehors*).

Les *conjonctions* se terminent toutes en **t** : **et**; **ut** = *ou*; **but**, **mart** = *mais*; **set** = *quand, si*; **jet** = *encore*, **nit... nit** = *ni... ni*, **okt** = *aussi*, **dat** = *que*. **kat** = *puisque*, **fint** = *pour que*, **trot** = *quoique*.

Le *vocabulaire* est composé de racines plus ou moins internationales; en tout cas empruntées à l'une ou l'autre des principales langues européennes (surtout romanes) et choisies les plus courtes possible (généralement monosyllabiques) : **kosa** = *chose*, **hasta** = *hâte*, **goda** = *joie*, **fabra** = *fabrique*, **mikia** = *ami*, **nemia** = *ennemi*, **libera** = *liberté*, **felica** = *bonheur*, **kamica** = *chemise*, **faima** = *faim*, **doca** = *doctrine*, **sisma** = *système*, **parla** = *langue*, **testia** = *témoin*, **stanca** = *chambre*, **koda** = *queue*, **skruba** = *vis*, **skola** = *école*.

Voici quelques adjectifs : **piaco** = *agréable*, **piacono** = *désagréable*; **pleno** = *plein*, **vido** = *vide*, **felico** = *heureux*, **godo** = *joyeux*, **poro** = *poreux*, **paco** = *pacifique*.

Certains radicaux sont manifestement empruntés à l'*Esperanto* : **eblo** = *possible*, **lerto** = *habile*.

Citons enfin quelques verbes : **dici** = *dire*, **doci** = *enseigner*, **lesi** = *lire*, **cibi** = *manger*, **bibi** = *boire*, **nasi** = *flairer*, **permi** = *permettre*, **pardi** = *pardonner*, **liberi** = *délivrer*, **godi** = *réjouir*. Les verbes les plus usités ont pour radical une simple consonne : **di** = *donner*, **fi** = *faire*, **hi** = *avoir*, **pi** = *pouvoir*, **vi** = *vouloir*; le verbe *être* n'a même plus de radical, et se réduit aux désinences : **i** = *être*, **ja i** = *je suis*, **ja ai** = *j'étais*, etc.

Comme on a pu le voir par les exemples déjà cités, l'auteur ne s'est pas préoccupé de régler le sens des dérivations immédiates : **goda, godo, godi** ; **pora, poro** ; **paca, paco** ; **libero, liberi** ; etc. De même il dira : **filosofa** = *philosophie*, **filosofia** = *un philosophe*, **filosofea** = *femme philosophe*, **filosofo** = *philosophique*, **filosofi** = *philosopher*.

Il dira indifféremment **patrea** ou **madrea** pour *mère*, bien que **madr** ne puisse pas avoir de masculin ; de même : **fratea** ou **sorea** pour *sœur*. Il ne règle pas davantage les dérivations médiates ; par exemple le suffixe **-jo** transforme un substantif en adjectif, **-ja** un adjectif ou un verbe en substantif : **labija** = *le travail*, **laboja** = *la diligence, l'assiduité au travail*. Mais pourquoi **laboja** désigne-t-il la *qualité de labo*, et pourquoi **labo** désigne-t-il *celui qui aime à labi* ? On ne nous le dit pas.

Toutefois, l'auteur énumère 28 préfixes dont il définit le sens : **a** = *à, vers* ; **e** = *hors de* ; **i** = *dans* ; **o** = *sur* ; **u** = *sous* (comparer avec les prépositions) ; **ko** = *avec*, **pe** = *à travers*, **po** = *après*, **pre** = *avant*, **re** = *en arrière*, **ri** = *de nouveau*.

Il cite aussi 6 suffixes usuels : **sa** qui désigne une maladie ou une douleur : **denta-sa** ; **la**, qui désigne un outil : **pafi-la**¹ ; **ba**, qui signifie ce qui tient : **kantela-ba** (*candélabre*) ; **-ta**, qui désigne un récipient : **sukra-ta** (*sucrier*) ; **ra**, qui désigne un espace : **horsara** (*écurie*) ; **-ria**, qui désigne le maître ou chef : **urba-ria** (*maire* ?). Les préfixes et suffixes sont, comme on voit, séparés du radical par des traits d'union.

La composition des mots se fait comme en allemand et en anglais : **laba-tida** = *le temps du travail* ; **spara-kassa** = *caisse d'épargne* ; **pluva-tida** = *hiver* (temps de la pluie) ; **ura-fabra** = *hortogerie* (fabrique).

Voici un spécimen du *Parla* :

I-ducija en ca isma (sisma?) oei ten vensi fon lernii juna, fon internato trada et trava, arta et ciencia; sa sparoei mo tida et mo mona, kat prot skribi germano, franco et selfo englo, nu nedi cirko kvades en cens mao cifre.

Il ne sera peut-être pas inutile d'en donner la traduction :

L'introduction de ce système serait à désirer pour la jeunesse studieuse, pour le commerce et les voyages internationaux, l'art et la science; elle économiserait beaucoup de temps et beaucoup d'argent, car

1. C'est probablement le **pafilo** Esperanto (*fusil*).

pour écrire en allemand, en français et même en anglais, on a besoin d'environ quarante pour cent de plus de lettres.

L'auteur constate en effet que cette phrase contient 167 lettres et sa traduction allemande 234¹; mais, en fait de brièveté, il reste bien inférieur au *Pankel*.

1. Ajoutons que sa traduction française en contient 261.

On sait que le Dr BEERMANN avait publié en 1895 un *Novilatin*, et qu'il avait ensuite pris part aux discussions du *Linguist* (1896-97). Depuis lors, il a exposé ses idées sur le sujet dans un « Programme » du gymnase d'Erfurt, dont il est professeur²; et il a élaboré et développé la langue dont il n'avait donné en 1895 qu'une « esquisse » déjà bien étudiée. Le nom qu'il lui donne peut induire en erreur sur les principes directeurs de cette langue : elle n'est pas exclusivement fondée sur le latin, mais bien plutôt sur les éléments internationaux, c'est-à-dire communs aux six principales langues européennes (D., E., F., I., R., S.); et l'auteur considère comme internationaux les éléments qui donnent lieu à des dérivés internationaux (*ov* dans *oval* par exemple³). C'est seulement quand cette internationalité fait défaut qu'il a recours du latin, dans un esprit de neutralité, et aussi dans l'intérêt de l'homogénéité, parce que c'est au latin (et au grec latinisé) qu'appartiennent déjà la plupart des éléments internationaux⁴. Si donc sa langue est latine, c'est parce qu'elle vise d'abord à être internationale. Seulement, dans la grammaire et dans la formation des mots, la L. I. ne doit pas remonter au latin, mais suivre l'évolution qui a donné naissance aux langues modernes : elle préférera l'analytisme au synthétisme, et adoptera les racines, même latines, sous leur

1. *Die internationale Hilfssprache Novilatin*. Ein Vorschlag von Dr Ernst BEERMANN, Gymnasialprofessor. 211 pages in-8°. Leipzig, Dieterich, 1907.

2. *Zur Weltsprache-Frage*. Erfurt, 1901.

3. Pour préciser, l'auteur considère comme internationaux les éléments qui sont communs à trois au moins des six langues, quand elles ne sont pas les trois langues-romanes (F., I., S.). Exemples : **viaj** (E., F., I., S.), **kork** (D., E., S.), **stul** (D., E., R.). On voit par ces exemples que les éléments internationaux ne sont pas toujours latins ni même romans.

4. Exemple : **juvar** pour traduire D. *helfen*, E. *help*, F. *aider*, I. *aiutare*, S. *ayudar*.

forme moderne, abrégée ou simplifiée. Comme elle repose sur une base « naturelle », elle peut et même doit sacrifier un peu la régularité, pour se rapprocher davantage des langues vivantes. Dans la grammaire, elle visera à la simplicité et à la brièveté plutôt qu'à l'internationalité. Elle ne s'interdit pas les formations nouvelles, soit par dérivation progressive (d'une racine à ses dérivés), soit par dérivation régressive (à l'exemple des langues naturelles, qui ont tiré *envoi* d'*envoyer*, *estime* d'*estimer*), soit par la composition (à l'exemple de l'allemand et de l'anglais). Dans l'orthographe aussi, l'auteur subordonne la régularité à l'opportunité, à la conformité aux usages de nos langues : par exemple, il n'hésite pas à employer la lettre **x** avec le son complexe *ks*, ni à représenter le son simple *ch* par le digramme **sh**. Il conserve le **q** latin, mais remplace **qu** par **qv** (à l'allemande). Il montre qu'aucune des langues artificielles qui visent à la régularité absolue ne sont vraiment régulières; et il fait notamment de l'*Esperanto* une critique pénétrante, en lui reprochant surtout son internationalité insuffisante (notamment dans les affixes et flexions) et sa dérivation obscure et irrégulière (surtout dans les dérivations immédiates). Il ne prétend pas que sa langue soit exempte de défauts, et il attribue ceux qu'elle peut avoir à son souci de se rapprocher le plus possible des formes des langues naturelles.

GRAMMAIRE.

L'*alphabet* comprend 27 « lettres » : 5 voyelles : **a, e, i, o, u** (*ou*): 20 consonnes : **b, c** (*ts*), **d, f, g** (*dur*), **h, j** (*j* français), **k, l, m, n, p, q** (*k*), **r, s** (*dur*), **t, v, x** (*ks*), **y, z** (*z* français); et 2 digrammes : **sh** (*ch* français), **ch** (dont la prononciation n'est pas indiquée, bien que le *ch* allemand ait au moins 2 sons différents). La lettre **y** a, comme consonne, le son de *y* dans *yeux* (*j* D.), et, comme voyelle, le son de *ü* (*u* F.). L'auteur admet en outre les lettres **ã, õ, ü, w** et **th** dans les « mots étrangers » (noms propres?) Il n'y a qu'une seule diphtongue : **au**; **eu** fait deux syllabes.

L'*accent* tombe en général sur la voyelle qui précède la dernière consonne du radical (*sapón, púlvre, filio*), ou sinon, sur la première des 3 dernières syllabes : **plúie**. Mais il y a des exceptions, et alors l'accent est marqué dans l'écriture (comme en S.).

Les voyelles sont *longues* quand elles ne sont suivies que d'une

consonne (**ch**, **sh** comptent pour une, **x** pour deux), ou de deux consonnes dont la 2^e est **l** ou **r**, et la 1^{re} n'est ni **l** ni **r** (**pâtre**, **âne**); elles sont *courtes* dans les autres cas.

Aussi le redoublement des consonnes est-il un moyen dont l'auteur se sert pour distinguer les voyelles brèves, et par suite certains mots : **kok** = *coke*, **kokk** = *coq*; **fer** = *sauvage*, **ferr** = *fer*; **cel** = *ciel*, **cell** = *cellule*¹. Les voyelles brèves sont en général ouvertes, et les voyelles longues fermées.

L'article défini est **i**, l'article indéfini est **u**; tous deux invariables. Ils fusionnent avec les prépositions terminées par une voyelle : **ai** (*au*), **au** (*à un*).

Il n'y a pas de *déclinaison*. Les cas sont marqués par les prépositions; l'accusatif est semblable au nominatif. Il n'y a pas de *genre grammatical*; quand une même racine peut exprimer les deux genres, on lui ajoute **-o** pour le masculin et **-a** pour le féminin : **kano** = *chien*, **kana** = *chienne*. Pour les noms de personnes on emploie aussi **-ess** comme suffixe féminin : **princa** = *princess*.

Le *pluriel* est indiqué dans les substantifs par l'adjonction de **-s** (si la finale est voyelle) ou **-es** (si elle est consonne) : **kanos**, **kanas**; **dom**, **domes**.

L'*adjectif* est en général invariable : **u bell kano**, **u bell kana**, **i bell kanas**. Mais, s'il est nécessaire, il peut prendre les marques du genre et du pluriel (et par suite se substantifie) : **u bello** = *un bel homme*, **u bella** = *une belle* (le beau neutre se dit : **i bell**). Les *degrés* se marquent par les adverbes : **plu** (*plus*), **ma** (*le plus*), **mins** (*moins*), **pess** (*le moins*). *Que* après un comparatif se dit **qvam**; *de* après un superlatif, **da**.

Les *noms de nombre* cardinaux sont : **zer** (0), **un**, **bi**, **tri**, **qvadre**, **qvin**, **sex** (**se-** en composition), **sept**, **okt**, **non**, **dec**; **cent**; **mill**. Les nombres composés se disent : **decun** = 11; **bidec** = 20, **bidec un** = 21; etc.

Les *nombres ordinaux* se forment au moyen du suffixe **im** : **unim**, **bim**, **trim**,... Le nombre cardinal remplace le nombre ordinal quand on le met après le substantif.

Les *nombres multiplicatifs* se forment au moyen du suffixe **-iple** ou **-ple** : **uniple** = *simple*; **biple** (ou **duple**) = *double*; **triple**, etc.

1. Le double **c** se prononce donc comme un seul (*ts*) : **kacciar** = *chasser* (*katsiar*).

Les *nombres fractionnaires* se forment au moyen du suffixe *ul* (diminutif) : **biul** (ou **semie**) = *demi*, **triul** = *tiers*, **qvadrul** = *quart*.

Les *nombres de fois* se forment au moyen du suffixe *ic* (ou du mot *vic* = *fois*) : **unic**, **bic**, **tric**,... ; **unimic** = *la première fois*.

Les *nombres distributifs* s'expriment par la particule *a* : **a bi**, **a tri**, etc.

Les *nombres cardinaux* se *substantifient* de deux manières : au moyen du suffixe *-er*, pour désigner le nombre même : **uner**, **bier**, **trier**,... et au moyen du suffixe *-ità*, **età**, pour exprimer la qualité du nombre : **unità**; **bietà** = *dualité*, **trietà** = *trinité*, etc.

Les *pronoms personnels* sont : **me**, **te**, **lo** (m.), **la** (f.) **le**, **lie** (n.); **nos**, **vos**, **los** (m.), **las** (f.) **les** (neutre). Réfléchi : **se**; indéfini : **om** (*on*).

Les *pronoms possessifs* sont : **mue**, **tue**, **lue** (3 genres); **nostre**, **vostre**, **lostre** (3 genres); **sue**. Ils prennent au besoin les désinences de genre : **i muo** = *le mien*; **i tua** = *la tienne*.

Les *pronoms démonstratifs* sont, d'abord les pronoms personnels de la 3^e personne; ensuite **ist** pour les objets rapprochés, et **ill** pour les objets éloignés, qui deviennent aux 3 genres respectivement : **isto**, **ista**, **istie**; **illo**, **illa**, **illie**.

Les *pronoms relatifs* sont : **qvo** (m.), **qva** (f.), **qve**, **qvie** (n.); **qval** = *quel* (de quelle espèce), **qvant** = *combien grand*, ou *combien*. Ceux-ci ont pour corrélatifs : **lal** = *tel*; **lant** = *si grand*, *si nombreux*.

Les formes neutres en *-ie* (**lie**, **illie**, **istie**, **qvie**) sont des neutres indéterminés, se rapportant généralement à un objet indéfini ou à une proposition; elles se distinguent des neutres déterminés (formés en *-e*, ou sans désinence) qui se rapportent à une chose particulière et déjà nommée.

Les *pronoms indéfinis* sont : **aliqvo** = *quelqu'un*, **aliqve** = *quelque chose*; **qvokunk** = *quiconque*, **qviokunk** = *quoi que ce soit*; **null** = *aucun*, **nullo** = *personne*, **nullie** = *rien*; **omne** = *chaque*, *tout*; **omno** = *chacun*; **nonull** = *quelques*; **komplur** = *plusieurs*; **altre** = *autre*; **pse**, *même* (L. *ipse*); **i pse**, *le même* (identité; L. *idem*).

La *conjugaison* est régulière, et repose sur le *radical verbal*, qu'on obtient en supprimant l'*r* final de l'infinitif¹. Il n'y a pas de variation de personne et de nombre.

1. Étymologiquement, ce radical est obtenu en supprimant la désinence *-tus* du participe passif latin, de sorte que tous les radicaux se terminent en *-a* ou en *-i* : *ama-tus*, *meri-tus*, *moli-tus*, *obli-tus*, et que les 4 conjugaisons latines rentrent dans un seul paradigme.

L'*indicatif présent* est identique au radical : **me ama**, **me puni**.

Le *prétérit* se forme en ajoutant **b** au radical : **me amab**, **me punib**.

Le *futur* se forme analytiquement au moyen de l'infinitif et de l'auxiliaire **fir** (*devenir*) : **me fi amar**, **me fi punir**.

Le *conditionnel* se forme en ajoutant **ss** au radical : **me amass**, **me puniss**.

L'*impératif* consiste dans le radical accentué sur la finale : **amà**, **puni**. On peut aussi le traduire par une périphrase : **te dobi amar** = *tu dois aimer*.

Le *participe actif* se forme en ajoutant **nt** au radical : **amant**, **punint**.

Le *participe passif* se forme en ajoutant **t** au radical : **amat**, **punit**.

Les temps composés de l'actif se forment au moyen de l'auxiliaire **har** (*avoir*) : **me ha amat** = *j'ai aimé*; **me hab amat** = *j'avais aimé*; **me fi har amat** = *j'aurai aimé*; **me hass amat** = *j'aurais aimé*; **har amat** = *avoir aimé*; **hant amat** = *ayant aimé*. Il y a aussi des formes composées au moyen de **fir** : **fir amar** = *devoir aimer*; **fint amar** = *devoir aimer*.

Le *passif* se forme au moyen du participe passif précédé de l'auxiliaire **sir** (*être*), qui se conjugue régulièrement; exemple : **me fi sir amat** = *je serai aimé*; **me fi har sit amat** = *j'aurai été aimé*.

On peut mettre au *subjonctif* toutes les formes de l'indicatif et du conditionnel, en leur ajoutant la désinence **-ye**. Le subjonctif sert à indiquer la possibilité ou l'incertitude (par exemple, dans le discours indirect). L'impératif n'est employé que dans les propositions principales et le discours direct; autrement on le rend par **dobir** (*devoir*).

Les verbes *réfléchis* prennent le pronom **se** à la 3^e personne et peuvent le prendre aussi aux 2 premières (comme en R.); les verbes réciproques s'indiquent par **sese**. Les verbes impersonnels ont pour sujet **le**.

Les principaux *adverbes* sont : **ta** = *oui*, **no** = *non*, **ne... pas**, **ja** = *déjà*, **adu** = *encore*, **ec** = *même*, **vix** = *à peine*. L'auteur établit une corrélation de forme entre les adverbes de lieu, de temps et de manière : les adverbes de lieu qui indiquent où l'on est se terminent en **i**; — où l'on va, en **-ors**; — d'où l'on vient, en **-ind**; les adverbes de temps, en **-u**; les adverbes de manière, en **-am**. Ces finales se combinent avec les radicaux démonstratifs, **l**,

ill, ist; interrogatif-relatif **qv**; indéfinis : **aliqv**, **null**, **omn**, **altr**.
comme le montre le tableau suivant (composé par nous) :

li	lors	lind	lu	lam
(là)	(là)	(de là)	(alors)	(ainsi)
illi	illors		illu	illam
(là)	(là)		(alors)	(de cette manière-là)
isti	istors		istu	istam
(ici)	(ici)		(maintenant)	(de cette manière-ci)
qvi	qvors	qvind	qvu	qvam
(où)	(où)	(d'où)	(quand)	(comment)
aliqvi				
(quelque part)				
nulli			nullu	
(nulle part)			(jamais)	
omni			omnu	
(partout)			(l'oujours)	
altri				
(ailleurs)				

Tous les adverbes de manière, dérivés d'adjectifs, se terminent aussi en **-am** : **lentam**, **fidelam**.

Les principales *prépositions* sont : **a**, **de**; **en** = *dans* (sans mouv.); **aen** = *dans* (avec mouv.); **ess** = *hors de*; **per** = *à travers*; **sur**; **su** = *sous*; **vers**; **abs** = *loin de*; **pre** = *avant*, **po** = *après*; **depo** = *depuis*; **us** = *jusqu'à*; **o** = *à cause de*; **pro** = *pour*; **per** = *au moyen de*; **ko** = *avec*; **sin** = *sans*; **tra** = *pendant*; **do** = *au sujet de*; **tro** = *malgré*; **gra** = *grâce à*. Le régime des verbes passifs prend la préposition **per** ou **de**.

En composition, les prépositions conservent leur forme latine et internationale, avec les déformations que l'assimilation leur impose : **ko-unar**, **kom-probar**, **kol-lektar**, **kon-sumar**, **kor-ruptar**.

Les prépositions forment avec les pronoms des adverbes dérivés : **leen** = (là-) *dedans*; **qveen** = *dans quoi*; **leo** = *à cause de cela*; **qveo** = *pourquoi*; etc.

Les principales *conjonctions* sont : **e** = *et*; **ve** = *ou*; **ne** = *ni*; **na** = *car*; **sed** = *mais*; **se** = *si*; **ke** = *que*.

Les conjonctions dérivées sont composées de prépositions suivies de **ke** : **oke** = *parce que*, **trake** = *pendant que*.

Dans la syntaxe, l'auteur permet toute la liberté compatible avec la clarté. Toutefois il recommande l'ordre normal suivant :

sujet, verbe, régime direct, régime indirect. La négation (no) précède immédiatement le mot sur lequel elle porte. L'interrogation s'exprime par l'inversion du verbe et du sujet (comme en D., F.) ou se traduit par **silk** (abréviation de **si le ke** = *est-ce que*), en conservant l'ordre normal. Dans les propositions relatives, le relatif doit être autant que possible en avant.

VOCABULAIRE.

L'ouvrage du Dr Beermann contient un double dictionnaire novilatin-allemand et allemand-novilatin qui comprend environ 3.500 radicaux.

Nous avons indiqué d'après quel critérium d'internationalité l'auteur a choisi ces radicaux. Toutefois, quand aucune racine internationale ne s'impose, il choisit à son gré dans n'importe quelle langue, en cherchant surtout des racines courtes : ainsi pour *oiseau* il adopte le russe **ptic**, pour *serin* le russe **cij**, pour *canard* le russo **utke**, pour *jument* l'espagnol **yegve**, pour *bas* (vêtement) le russe **shulk**; pour *flairer* l'anglais **smell-ar**, pour *planer* l'allemand **sveb-ar**, etc. Pour *cheval*, il a choisi **vred** (bas-latin *veredus*, d'où viennent à la fois D. *Pferd* et F. *palefroi*). Pour les racines latines, il préfère toujours la forme la plus brève¹ : **lap** (*Pierre*), **limp** (*limpide*), **tep** (*tiède*), **pav** (*peureux*), **est** (*été*), **esar** (*manger*); cela l'amène souvent à sacrifier une syllabe atone, pour conserver la place de l'accent : **anle** (*anneau*), **ansre** (*oie*), **bakle** (*bâton*), **barbre** (*barbare*), **celre** (*rapide*), **deble** (*débile*), **did** (*doigt*), **dilg** (*diligent*), **ebre** (*ivoire*), **emle** (*émulation*), **fedre** et **konfedre** (*confédération*), **femme** (*femme*), **fenstre** (*fenêtre*), **fible** (*agrafe*), **fistle** (*fistule*), **funre** (*deuil*), **gutre** (*gosier*), **humre** ou **umre** (*épaule*), **insle** (*île*), **kalkle** (*calcul*), **kolre** (*colère*), **latre** (*côté*), **makle** (*tache*), **margne** (*bord*), **marmre** (*marbre*), **misre** (*misérable*), **modre** (*modération*), **numre** (*nombre*), **okle** (*œil*), **onre** (*charge*), **opre** (*œuvre*), **oskle** (*baiser*), **pable** (*fourrage*), **pekre** (*bétail*), **pokle** (*coupe*), **postle** (*demande*), **pulvre** (*poussière*), **pustle** (*pustule*), **setle** (*soie de porc*), **sitle** (*seau*), **skatle** (*boîte*), **skruple** (*scrupule*), **spekle** (*miroir*), **stiplar** (*stipuler*), **titre** (*titre*), **tolre** (*tolérance*), **tontre** (*tonnerre*), **tremle** (*tremblement*), **tigle** (*tuile*), **vaskle** (*vaisseau*), **venre** (*vénération*), **vetre** (*vieux*), **vitle** (*veau*), **vulnre** (*blessure*), **val** (*valide*), **vem** (*véhément*), **klem**

1. Mais, d'autre part, il adopte un mot aussi long que **bellettristikalies**, germanisme qui semble barbare aux Français.

(*clément*), **hum** (*humide*); de même il prendra les formes anglaises **battle** pour *balaille* et **botle** pour *bouteille*, et abrégera *redingote* en **ringot**¹.

Il emprunte souvent au latin des racines mortes, c'est-à-dire qui n'ont pas passé dans les langues romanes ou n'y sont représentées que par des dérivés rares et peu connus : **acin** (*grappe*), **uv** (*raisin*), **ult-ar** (*venger*), **jub** (*crinière*), **off** (*bouchée*), **kramb** (*chou*), **skrof** (*truie*, à côté de **porka**), **skatir** (*jaillir*), **fultar** (*appuyer*), **kuntar** (*hésiter*), **mad** (*humide*), **patell** (*assiette*), **met** (*but*), **gen** (*joue*), **aulè** (*rideau*), **stram** (*paille, litière*), **putam** (*coque, cosse*), **farcim** (*saucisse*), **molt** (*amende*), **egrot** (*malade*), **ignav** (*lâche*), **pigre** (*paresseux*), **munde** (*propre*), **nasturcie** (*cresson*). On trouve même des mots grecs pour désigner des objets très ordinaires comme **kolaf** = *soufflet*, **petas** = *chapeau*; à côté de mots tout modernes, comme **boi** (E. *boy*), **bill** (E.), **bond** (E. *obligation*), **hunt** (E. *chasse à courre*), **byr** (*bureau*), **boll** (I. *limbre*), **bursho** (D. *étudiant*), **her** (D. *monsieur*); et cela produit des composés d'un singulier effet comme **pistoro-boi** = *garçon boulanger*; **lettre-kaps** = *portefeuille*, **post-pyx** = *boîte aux lettres*, **petas-pyx** = *boîte à chapeau*.

Souvent l'auteur détermine la forme de la racine par dérivation régressive, par exemple : **kordie** = *cœur* (à cause de **kordial**); **ficil** = *facile* (*difficile*), **ficir** = *faire*; **mestre** = *mois* (*trimestre*); **numrot** = *numéro* (*numrotar*); **trus** = *choc*; **translar** = *traduire* (*translacion*); **glektar** = *s'occuper de* (*neglektar*); **gnir** = *connaître*, **agnir** = *reconnaître*; **utir** = *être utile*; **relar** = *être en relation avec* (*relacion*); **parres** = *parents* (de *parricidie*!).

Les remarques précédentes ayant une apparence critique, nous devons dire aussi qu'on trouve dans le *Novilatin* beaucoup de racines vraiment internationales et bien choisies : **affirmar**, **akkusar**, **allegar** (*alléguer*), **ascensar**, **aspekt-ar**, **bassar** (*baïsser*), **civo** (*citoyen*), **decept-ar** (*décevoir*), **deklarar**, **deklarar**, **delektar** (*réjouir*), **demonstrar**, **digne** (*dignità*), **diskurs**, **eqvipar** (*équiper*), **ev** (*âge*), **evenie** (*événement*), **explik-ar**, **famie** (*faim*), **fekund**, **flagell**, **fors** (*peut-être*), **fren** (*rène, frein*), **fugir** (*fuir*), **furir** (*être en fureur*),

1. Ces abréviations produisent, comme on voit, des accumulations de consonnes parfois assez dures. L'auteur conseille de les adoucir en y intercalant au besoin un *e* muet. En revanche, il supprime le **k** entre 2 consonnes, suivant l'exemple des langues romanes : **punto**, **santo**; **funcion**; mais : **frakcion**. En général, il ne recule jamais devant les combinaisons germaniques **kc**, **sc**, si dures pour les bouches romanes (de même que **qv**).

furt (*vol*), **fusil**, **gaudie** (*joie*), **hast-ar** (*se hâter*), **hesitar**, **inflar** (*enfler*), **inici-ar** (*commencer, entreprendre*), **invent-ar** (*inventer*), **junt-ar** (*joindre*), **judiko** (*juge*), **kamis** (*chemise*), **kapill** (*cheveu*), **kargar** (*charger*), **kavall** (*cheval noble*), **kavalkar** (*aller à cheval*), **klam-ar** (*crier*), **klusar** (*fermer à clef*), **koktar** (*cuire*), **kommod** (*commode, adj.*), **kompuls-ar** (*contraindre*), **konsult-ar**, **kontest-ar**, **konvers-ar**, **ment** (*esprit*), **neg-ar** (*nier*), **nupre** (*récent*), **oblig-ar** (*obliger*), **obsidir** (*assiéger*), **offrir**, **parsar** (*épargner*), **pikt-ar** (*peindre*), **prekar** (*prier*), **prestar** (*prêter*), **qvestar** (*interroger*), **racion** (*raison*), **regrettar**, **repulsar**, **salvar** (*sauver*), **sapor-ar** (*avoir du goût*), **seduktar**, **sejurn-ar**, **sekur** (*en sécurité*), **sempre** (*toujours*), **silv** (*forêt*), **single** (*particulier*), **skop** (*bul*), **skum** (*écume*), **socio** (*membre de société*), **tens-ar** (*tendre*), **testo** (*témoin*), **timbre** (*du son*), **transparint**, **tren** (*train de chemin de fer*), **trup**, **turb-ar** (*troubler*), **vakue** (*vide*), **vicin** (*voisin*), **vikt-ar** (*vaincre*), **volt** (*voûte*).

Dans la *dérivation*, l'auteur distingue avec soin les dérivés qui viennent de racines verbales et ceux qui viennent de racines nominales.

Les dérivés de racines verbales se forment à l'aide des suffixes :

1° **-tor**, qui désigne l'agent (animé ou inanimé) : **fundatoro**, **ventilator**. Mais la désinence **ator** s'abrège en **or** dans les verbes en **sar** et **tar** (mais pas en **itar**) : **raptoro**, **skriptoro**; et, en général, il est permis et conseillé de faire cette abréviation : **lavora** (*lavatora*), **fumoro** (*fumatoro*), **salvoro** (*salvatoro*).

2° **-cion**, qui désigne l'action exprimée par le verbe : **deklaracion**, **expedicion**. Mais pour les verbes en **sar**, **sacion** s'abrège en **sion**¹; pour les verbes en **star**, **stacion** s'abrège en **stion**; pour les verbes en **tar** (mais pas en **itar**), **tacion** s'abrège en **cion** : **exklusion**, **exhaustion**, **direkcion**; mais : **gravitacion**. D'ailleurs, il est recommandé d'alléger ces mots en supprimant la désinence **ion** toutes les fois que la clarté le permet : **exklus** au lieu d'**exklusion**, **adopt** au lieu d'**adopcion**².

3° **-d** forme des substantifs qui ont le sens de participes passifs, mais avec les verbes en **ar** seulement : **salad** = *salade* (chose salée); **intrad** = *entrée*.

4° **-ment** désigne le moyen : **impediment**, **nutriment**, **reglament**.

1. Pourtant : **konversacion** peut-il devenir **konversion** ?

2. Conformément au procédé de dérivation régressive dont nos langues donnent l'exemple, en prenant le radical verbal pour le substantif d'action.

5° -**kle** désigne plus spécialement l'instrument ou outil : **arakle** = charrue, **vehikle** = véhicule.

6° -**ble** forme des adjectifs qui signifient la possibilité, avec le sens *passif* quand le verbe est *transitif* : **lektable** = lisible; **kredible** = croyable; **gaudible** = réjouissant; **terrible**.

7° -**mne** forme des adjectifs qui signifient la nécessité : **lektamne** = qu'il faut lire; **audimne** = qu'il faut entendre.

Les dérivés de racines nominales se forment à l'aide des suffixes suivants (on supprime toujours les finales -e, -à, et la finale *ie* devant les suffixes commençant par *i*) :

1° -**er** désigne des êtres qui s'occupent de la chose ou des objets qui ont une relation quelconque avec la chose désignée par la racine : **librero** = libraire; **bukker** = fume-cigares; **nukker** = oreiller. Les agents en -**er** se distinguent des agents en -**or** en ce qu'ils sont plutôt des professionnels : **kurriero** = courrier; **kurritoro** = coureur.

Le suffixe **er** est remplacé par **ist** en matière d'art, de science, de religion, de politique : **juristo**, **pietisto** ¹.

2° -**ie** ou -**ità** forment des substantifs de choses dérivés de substantifs d'êtres, *ie* ayant plutôt un sens concret, et *ità* un sens abstrait : **justo** = un juste, **justie**, **justità** = justice; **sano** = un homme sain, **sanie**, **sanità** = santé; **librerie** = librairie; **heredie** = héritage; **Russo** = Russe, **Russie**.

Le radical subit parfois des modifications devant ces suffixes : **pie** donne **pietà**; **astut** donne **astucie**; **frisk**, **friscie**; **fysik** (adj.), **fysicie** = la physique.

3° -**aj** et -**arie** forment des substantifs collectifs, le second réservé aux collections artificielles : **villaj** = village (de **vill** = maison de campagne), **viaj** = voyage (de **vie** = route); **herbarie** = herbier, **aqvarie**; **rosarie** = rosaire.

4° -**ul** et -**ett** forment des diminutifs : **et** marque simplement la petitesse, **ul** marque un changement d'espèce : **agnett** = petite brebis, **agnul** = agneau, **agnulett** = petit agneau.

5° -**ott** forme les augmentatifs : **foss** = fosse, **fossott** = mine.

6° -**astro** et -**ard** forment les péjoratifs, le premier réservé aux personnes : **kritikastro**, **medikastro**.

Les suffixes suivants servent à former des *adjectifs* :

1. Nous ne pouvons pas comprendre la distinction suivante établie par l'auteur : **piktoro** = peintre, **piktero** = marchand de tableaux, **piktisto** = amateur de peinture.

1° -al et -il indiquent ce qui a rapport à l'objet exprimé par la racine : al s'emploie pour les noms de choses, -il pour les noms de personnes : **familial**, **pueril**. Quand le radical se termine en l, al est remplacé par ar : **poplar** = *populaire*. Quand le radical se termine en -ik, il est remplacé par al : **amikal**, **rustikal**; quand le radical se termine en al, al est remplacé par ik : **animalik**. Enfin il y a des exceptions : les radicaux en tre engendrent des adjectifs en -tern : **patern**, **matern**, **fratern**, **extern**. **Duko** fait **ducil**.

2° -os signifie « pourvu de » : **korajos** = *courageux*; **karnos** = *charnu*. Les substantifs en -ion forment ces adjectifs en -ios : **religios**, **sedicios**.

3° -ac forme les adjectifs de matière : **lignac** = *en bois*, **koriac** = *en cuir*, **aurac** = *en or*, etc.

4° -an signifie « qui est dans » ou « qui vient de » : **Chin**, **Chinan** = *Chinois*; **republikan**. Ce suffixe s'applique aux noms de personnes en -io : **Horacian**; mais pour les autres il est remplacé par -ik : **Ciceronik**.

5° -iv forme avec le radical du supin des adjectifs verbaux synonymes du participe actif, avec l'idée d'une action durable : **defensiv**, **lukrativ**. Comme le radical est irrégulier, on doit apprendre ces dérivés dans le dictionnaire.

6° -ugne traduit le D. -artig (qui indique la manière d'être) : **bonugne** = *bon*; **malugne** = *méchant*.

7° -eg (du verbe L. *egere* = *manquer*) signifie « qui manque de » : **korajeg** = *sans courage*; **glorigeg** = *sans gloire*; **perikleg** = *sans danger*.

8° -av (du verbe L. *avere* = *désirer*), signifie « avide de » : **gloriov** = *ambitieux*; **sangvav** = *sanguinaire*.

9° -egne signifie « digne de » : **estimegne** = *estimable*.

10° -ifer signifie « qui porte, qui contient » : **mammifer**, **konifer**, **metallifer**. Quelquefois remplacé par -iger : **laniger**.

Il reste à étudier les verbes dérivés de racines nominales par simple adjonction de la désinence -ar ou -ir. Quand la racine est substantive, la relation du verbe au substantif est indéterminée (comme dans nos langues), et doit être apprise dans le dictionnaire (ou par l'usage)¹. Quand la racine est adjective, le verbe en -ir signifie *être* : **sanir** = *être bien portant*; et le verbe en ar signifie *rendre* : **purar** = *nettoyer*.

1. L'auteur, qui a critiqué avec sévérité (et non sans justesse) l'irrégularité des dérivations de l'*Esperanto*, lui fait grâce sur ce point, parce qu'il n'a pas pu y apporter lui-même la régularité logique qu'il exige ailleurs.

Le suffixe **-ificir** forme aussi des verbes ayant le sens de *rendre tel*, avec une nuance : **purificir** = *épurer, raffiner* (sens technique).

Le suffixe **-escir** forme des verbes ayant le sens de *devenir* : **maturescir** = *mûrir*. Il équivaut au verbe **fir** = *devenir* : **kaldescir** = **fir kald** = *devenir chaud*.

L'auteur fait usage dans son vocabulaire d'un préfixe non mentionné dans la grammaire, à savoir **dis**, dont le sens ressort des exemples suivants : **disestim** = *mésestime* ; **disgust** = *dégoût* ; **dishable** = *malhabile* ; **dishonor, disinfect, disordre** ; **displicir** = *déplaire* ; **dissukcedir** = *échouer* ; **disus-ar** = *abus -er*.

Pour les noms de peuples et de pays, l'auteur n'a pas de système exclusif : à côté de : **Afrik-an, Amerik-an, Asie, asian** ; **Austrie, austrian** ; **Brasil-an, Chili-an** ; **Chin-an** ; **Italie, italian**, on trouve : **arab, Arabie** ; **bohem, Bohemie** ; **britann, Bretagne** ; **bulgar, Bulgarie** ; **dan, Danie** ; **deutsh, Deutshie** ; **engle, Englie** ; **franc, Francie** ; **japon, Japonie** ; **russ, Russie**.

La *composition* des mots se fait comme en allemand et en anglais, les éléments étant séparés par un trait d'union : **fenstre-vitre, agre-kultur**. Le mot principal est généralement le dernier, excepté quand il est un verbe à l'impératif : **portafolie**. Une composition plus intime est la fusion d'un adjectif et d'un substantif en un seul mot : **mediev** = *moyen âge*. Autre exemple : **preokles** = *lunettes*. On introduit **i** comme voyelle de liaison pour l'euphonie : **novilatin, grandiduk**.

L'ouvrage du D^r BERGMANN contient des spécimens étendus et très variés de *Novilatin* : traductions de latin (Cicéron), d'allemand (v. Hartmann), d'anglais (Irving), d'*Esperanto*¹, de français (Zola), d'*Idiom neutral*, d'italien (de Amicis), de russe (Turgéniev), d'espagnol (Cervantes), de grec ancien (Longus), etc. Citons, à titre d'exemple, la célèbre apostrophe de Cicéron à Catilina :

« Oh tempores, oh mores! I senat senza lie, i konsulo vidi lie; tamne isto vivi! Vivi lo? NÓ, lo veni psam aen i senat, lo participa se dei publik konsult, lo nota e designa ko sue okles omno de nos a massakre; sed nos, i korajòs vires, kredi safficir i republik, se nos evitass i furie e i armes de isto! »

1. La « *Letero pri deveno de Esperanto* », traduite par V. GERNET d'après l'original russe du D^r ZAMÉNHOF.

NOUVELLES DIVERSES

Après la mort de M. Frederick William DYER (1826-1906), deux de ses amis, MM. A. GOTTSCHLING et H. P. LAKEMAN, ont entrepris de publier ses œuvres et inventions inédites, à savoir : *The Language of Light*, *The Chromometricon*, et *The Flowing Phonography*, et de fonder un *Dyer Lingua Lucida Society* pour l'élaboration et la propagation de sa langue artificielle, dont nous avons donné un aperçu dans notre *Histoire* (p. 77). Voici quels sont les traits essentiels de cette langue : chaque lettre a une signification, de sorte que chaque mot s'explique de lui-même (*self-explanatory*) par sa composition. Le dictionnaire est la classification scientifique de tous les concepts ; enfin il n'y a pas de grammaire.

M. l'abbé MARCHAND, inventeur du *Dilpok*, « langue internationale éclectique, la plus belle, la plus concise, la seule conforme aux procédés classiques », que nous avons analysé dans notre *Histoire*, a publié depuis deux ans un « Lernal » : *Une langue internationale en six leçons* ; un « Vortal » : *Dictionnaire complet dilpoque-français* ; un *Dictionnaire complet français-dilpoque* ; des *Éléments de sténographie dilpoque*, enfin une traduction dilpoque de *Paul et Virginie*, le célèbre roman de Bernardin de Saint-Pierre (1907) ; chez l'auteur, à Bétoncourt-les-Ménétriers (Haute-Saône).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	V
ABRÉVIATIONS ET SIGNES.....	VI
INDEX DES NOMS PROPRES.....	VII

SYSTÈMES A PRIORI

C. Meriggi : <i>Blaia Zimondal</i> (1884).....	1
M. Talundberg : <i>Perio</i> (1904).....	3

SYSTÈMES MIXTES

A. Hoessrich : <i>Tal</i> (1903).....	13
V. Hély : <i>Esquisse d'une grammaire</i> (1905).....	16
M. Wald : <i>Pankel</i> (1906).....	20

SYSTÈMES A POSTERIORI

Carpophorophilus (1734).....	23
L. Zamenhof : <i>Esperanto</i> (1887).....	25
J. Braakman : <i>Mundolinco</i> (1894).....	45
<i>Idiom Neutral</i> (1902).....	47
E. Molce : <i>Tutonish</i> (1902).....	59
H. Molenaar : <i>Universal</i> ou <i>Panroman</i> (1903).....	63
G. Peano : <i>Latino sine flexione</i> (1903).....	70
J. Hummler : <i>Mundelingva</i> (1904).....	77
A. Zakrzewski : <i>Lingua internacional</i> (1905).....	80
H. Trischen : <i>Mondlingvo</i> (1906).....	87
F. Greenwood : <i>Ekselsioro</i> et <i>Ulla</i> (1906).....	90
C. Spitzer : <i>Parla</i> (1907).....	94
E. Beermann : <i>Novilatin</i> (1907).....	99
NOUVELLES DIVERSES.....	111
TABLEAU SYNOPTIQUE DES PRINCIPALES LANGUES A POSTERIORI.	

	ALPHABET ROMAIN		ARTICLE		S DÉCLIN
	LETTRES EN PLUS	LETTRES EN MOINS	DÉFINI	INDÉFINI	
SCHIPFER (1839).....	w	k	0	0	-a, -e, -
DE RUDELLE (1838) ...	œ, sh, ch, gh lh, ñ	u, q, x	el, al, ol	en, an, on	acc.
PIRRO (1868).....	ü, σ (ch)	y	el, li	un	0
VOLK ET FUCHS (1883).	ä, ö	h, k, q, x, y, z	le, les	un	-, -is,
COURTONE (1885).....	ə, ñ, ç, w	k, x, y	le	un	-o m.
STEINER (1885).....	ā, è, ö, ü, ç, ch, sch		to, te, ta	no, ne, na	-de, -
EICHHORN (1887).....	ä, ö, ü, sh, w	c, f, g, h, j, p, q, t, v, x, y, z	lo, la, le	nü	de, a
ZAMENHOF (1887).....	ê, ê, h, j, s, ü	q, x, y	la	0	-o,
LAUDA (1888).	ä, ö, ü	j, k	0	0	par par
Lingua (1888).....	y', œ, aw, c', j', v', sh, ch, ph, th	q -	le	a	0
ROSA (1890).....		y	le, les	un	0
LOTT (1890).....	ch, sh	y	le	un	-o(m), -a
HEINTZELER (1893)....		h, q	le	un	-o,
ZAMENHOF (1894).....		q, x, y	0	0	-0
STEMPFL (1894).....	ä, ö, ü, ph, zh, w, ch, sh		le	en	acc. : -
BEERMANN (1895).....		q, x	il	un	-o, -a
Idiom Neutral (1902)..	sh	q, z	0	0	-o,
MOLENAAR (1903).....	ch, sh	c, y	lo, la, le	un	-o,
ZAKRZEWSKI (1905):..			0	0	par par
BEERMANN (1907).....	ch, sh		i	u	-c